



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

L'ÉVÉNEMENT À UTOPIA : AVANT-PREMIÈRE EXCEPTIONNELLE

sortie nationale prévue le 4 décembre



Écrit et réalisé par Elia SULEIMAN
France / Palestine 2019 1h27 VOSTF
avec Elia Suleiman, Tarik Kopty, Kareem
Ghneim, Ali Suliman, Grégoire Colin
Gael Garcia Bernal...

FESTIVAL DE CANNES 2019 :
MENTION SPÉCIALE DU JURY
PRIX FIPRESCI DE LA CRITIQUE
INTERNATIONALE

On nous permettra de considérer cette Mention spéciale, créée pour l'occasion par le jury du dernier Festival de Cannes, comme une Palme d'Or ex-aequo qui rassemblerait dans un même enthousiasme deux films aussi différents que *Parasite* et *It Must be heaven*. Lequel s'est vu en outre distingué par le Prix amplement mérité de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique. Il fal-

lait bien ça pour mettre en lumière une œuvre aussi singulière, secrète et accueillante, merveilleusement drôle en même temps qu'éminemment politique et offrant de multiples niveaux de lecture. L'univers d'Elia Suleiman n'est pas sans rappeler celui d'un Jacques Tati ou d'un Buster Keaton. Tout aussi tendre, imaginaire, il se moque de toutes nos contradictions, même des siennes

N°395 du 19 juin au 30 juillet 2019 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places

IT MUST BE HEAVEN



propres. Il excelle non seulement dans le domaine de la dérision, mais dans celui de l'auto-dérision salutaire. Une fois de plus, Elia Suleiman interprète d'ailleurs lui-même son alter ego autant onirique que réel. Existe-t-il une part d'autobiographie dans le récit ? Quelle est la part d'affabulation ? Qu'importe ! Ce qui est vrai, c'est le regard décalé de l'artiste sur le monde, son art de l'extrapolation, servi par une mise en scène magistrale. Chaque cadre est un authentique bijou de composition, l'image est splendide, tirée à quatre épingles (il faut préciser que son directeur de la photographie est Sofian El Fani, celui de *La Vie d'Adèle*, de *Timbuktu*...).

Ça commence par une histoire à rebondissement autour d'un citronnier en Palestine. Alors qu'Elia Suleiman vient de trier quelques vieilleries dans la maison encore endeuillée de sa mère et qu'il prolonge ses rêveries dans un verre de vin, son oreille est attirée par un bruit dans le jardin. Il surgit alors tel un suricate derrière la balustrade du balcon. Surpris, son voisin, qui s'était introduit en catimini dans le jardin maternel pour le dépouiller de ses citrons, se transforme en moulin à paroles comblant le silence laissé par Elia qui l'observe de ses grands yeux étonnés, son éternel chapeau vissé sur la tête. Entre deux épisodes à répétition de cette mésaventure qui va devenir de plus en plus croustillante, se grefferont une cascade de saynètes drolatiques. La cavalcade effrayante et risible d'hommes armés dans une rue déserte, le repas terne d'une jeune femme prise en sandwich entre un inénarrable duo de frères barbus...

Si le premier tiers de l'action prend vie dans la cosmopolite Jérusalem, elle va s'envoler finement vers d'autres capi-

tales. Paris tout d'abord où notre homme mutique regarde passer des femmes irréelles, comme tombées de gravures de modes, un sans-papier poursuivi par une horde de flics, un défilé du 14 juillet auquel une moto-crotte emboîte le pas, un char orphelin déambulant de façon improbable, le ballet d'éboueurs noirs ou celui de touristes asiatiques... Paname sage comme une image de carte postale, vidéo de ses citoyens, de sa substantifique moëlle... Viendra ensuite le tour de New York, ses checks points, ses étals de légumes qui la font ressembler à un souk. Le bougre se joue des clichés, s'en gargarise, greffant des éléments ubuesques qui évoquent le fantôme de son pays. Chaque plan extrêmement chorégraphié nous parle en creux du conflit israélo-palestinien, dresse une critique inquiète de l'inflation sécuritaire, du climat de tension mondial.

Si on a pu croire un instant le scénario inexistant, il se révèle au contraire extrêmement bien ciselé jusqu'à faire disparaître une thématique puissante en filigrane qui va relier ces paraboles contemporaines, tour à tour burlesques ou poétiques, entre elles. Avec une ténacité toute balzacienne, Elia Suleiman compose sa propre comédie humaine, caustique, désabusée. Ses mines taquines, incroyables, questionnent ce qu'on appelle nos civilisations. Elles mettent en relief la bêtise des hommes, leur sauvagerie, leur égoïsme. Chaque silence se fait éloquence, tandis que le cinéaste promène son regard sans parole sur un monde devenu fou qu'il réenchante malgré tout.

It must be heaven se traduit évidemment par « ce doit être le paradis ». Le constat est cinglant : si tant est qu'il existe, il n'est pas sur cette terre.



VIDÉO EN POCHE

des films sur votre clé USB !

Venez au ciné remplir une clé USB avec des Vidéos en Pochette, il y en a pour tous les goûts et les âges. 5€ PAR FILM.



UN PAESE DI CALABRIA

Shu Aiello et Catherine Catella.

Idee de génie des habitants de Riace et de leur incroyable maire, Domenico Lucano : considérer les nouveaux arrivants comme une véritable chance pour le village et leur proposer de s'installer tous en réhabilitant les maisons abandonnées.



LA MÉCANIQUE DES FLUX

Nathalie Loubeyre.

Documentaire filmé aux points clés des routes migratoires de l'Europe forteresse. Il donne des voix, des visages, des corps aux dits « migrants », « réfugiés », improprement appelés « clandestins », qui sont avant tout des êtres humains qui tentent de traverser les frontières à la recherche d'une vie meilleure.



LE DAIM

Écrit, filmé, monté et réalisé
par **Quentin DUPIEUX**

France 2019 1h17

avec Jean Dujardin, Adèle Haenel, Albert Delpy, Pierre Gommé, Marie Bunel...

FESTIVAL DE CANNES 2019
QUINZAINE DES RÉALISATEURS

On sait – ou on ne sait pas – qui est Quentin Dupieux. Soit un artiste à double visage, musical et cinématographique, mais à visée unique, venu de la lointaine galaxie dada. Distorsion parodique de l'art officiel, fantaisie bricoleuse, éloge du dérisoire, de l'aléatoire, de la monomanie. L'aventure, d'intensité variable, comprend au cinéma huit longs-métrages réalisés depuis 2001, entre France et Californie, soutenue le cas échéant par quelques grands noms de la comédie (Éric Judor, Alain Chabat, Benoît Poelvoorde...).

C'est aujourd'hui Jean Dujardin que l'on retrouve au centre de la sombre, étrange et méchamment drôle affaire figurée par *Le Daim*. Un long et mystérieux parcours en voiture sur nos belles routes de France le révèle à notre attention. La bagnole a un passé, le personnage aussi. Chemise fripée, pantalon fatigué,

œil terne, air hagard. L'air d'un gars qui vient de tout plaquer, pas nécessairement pour aller vers le mieux. Que fuit-il ? Où va-t-il ? Que veut-il ? Patience... Le premier indice est livré dans les toilettes d'un restoroute, dans la cuvette desquelles le gars s'évertue à noyer sa veste en velours bronze. Repartant ipso facto en chemise, il fait ensuite halte, sur fond de paysage montagneux, dans une maison où l'attend un vieux bonhomme avec lequel il a visiblement rendez-vous. Le type sort d'un placard, avec un luxe rare de précautions, un vieux blouson en daim couleur cognac, avec franges à hauteur de la poitrine, d'un modèle dont on n'envisage pas qu'il ait pu être un jour fabriqué.

Le deuxième indice, qui nous met définitivement sur la voie, c'est que Georges/Dujardin l'enfile aussi sec, se regarde dans la glace et se met à rayonner de l'intérieur, alors même que le vêtement, importable par quiconque, l'engonce tout particulièrement. Georges éprouve alors ce que Blaise Pascal vécut durant sa « nuit de feu » du 23 novembre 1654 : une révélation mystique. Désormais converti à son blouson suédois, Georges non seulement décide qu'il n'en sera plus jamais séparé, mais tend à penser que le seul vrai blouson est le blouson qu'il porte et que partant de là les autres ne sont que de vils imposteurs.

À cela s'ajoute que la somme démentielle qu'il a dépensée pour payer la peiture mythique a rincé son compte en banque, que l'hôtel pyrénéen old style dans lequel il a élu domicile n'entend

pas lui faire crédit pour autant, et que de fil en aiguille il lui faut fissa se réinventer une vie en même temps qu'un moyen de la gagner. Georges improvise. Se déclare cinéaste sans rien y connaître, sur la foi du caméscope que le vieux lui a concédé en bonus. Puis séduit par Denise, la serveuse doucement frappée du bar de la ville (Adèle Haenel), laquelle a justement de son côté la passion des films et du montage.

L'affaire est aussitôt enlevée et permet à Georges, qui délire sur une histoire de gros producteurs coincés à l'autre bout du monde, de soulager Denise de ses économies et de l'embaucher comme monteuse de son film, en l'espèce des rushes informes qu'il enregistre avec son caméscope. Plus confidentiellement, Georges entame avec son blouson un dialogue intime et quotidien en même temps que le daim envahit, petit à petit, toute sa garde-robe. Sous sa vocation usurpée de cinéaste, un vrai projet existentiel se précise en revanche : être le seul homme sur terre à porter un blouson, au besoin en délestant plus ou moins violemment ses semblables du leur... On conçoit bien ce que ce projet obsessionnel peut avoir d'inquiétant... Arrêtons-là le déroulé narratif de cette fantaisie horripilante... pour dire à quel point Jean Dujardin et Adèle Haenel, en illuminés qui se sont trouvés, sont bons dans ce film... à ce jour le plus réussi de Quentin Dupieux.

(J. MANDELBAUM, *Le Monde*)



ZOMBI CHILD

Écrit et réalisé par Bertrand BONELLO
France 2019 1h43
avec Louise Labeque, Wislanda Louimat,
Mackenson Bijou, Katiana Milfort...

FESTIVAL DE CANNES 2019
QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Passionné par Haïti, par la richesse et la singularité de sa culture, Bertrand Bonello s'est plongé dans la tradition vaudou et l'une de ses figures emblématiques : le zombi. On écrira donc zombi et non zombie, qui est l'orthographe américaine. Bonello revient ici à l'origine haïtienne de cette créature retirée du monde, condamnée à la mort sociale, empoisonnée, enterrée puis exhumée pour devenir, sous l'effet de la drogue et de la sujétion, un marginal sous contrôle, un esclave pour dire le mot...

Zombi child se présente ainsi comme la suture formelle d'une plaie historique. Deux récits de temporalité différente alternent et s'y aimantent.

Ici, filmée en Haïti et rendue célèbre par l'étude de l'anthropologue Wade Davis (*Le Serpent et l'arc-en-ciel*), l'histoire

d'un des plus célèbres zombis haïtiens. Celle de Clairvius Narcisse, zombifié par son propre frère pour une question d'héritage, et donc mort deux fois : en 1962, de mort culturelle, et en 1994, de mort naturelle. Là, recluse dans un établissement d'excellence de la région parisienne destiné à des jeunes filles issues de familles ayant mérité de la nation (la Maison d'éducation de la Légion d'Honneur à Saint-Denis), une histoire d'amour et d'amitié contemporaines au sein d'une sororité.

La partie haïtienne suit l'homme zombifié réduit en esclavage et sa libération. Elle est tout en mouvement alanguiné, se déplace dans le monde magique des esprits, se dispense de discours, s'expose au théâtre de la nature, où elle alterne l'explosion solaire et la sous-exposition crépusculaire de l'homme aliéné. La partie française raconte le chagrin d'amour épistolaire d'une adolescente et son histoire d'amitié avec un groupe de jeunes filles dans lequel elle a fait entrer Mélissa, qui n'est autre que la petite-fille du marabouté. On est ici et à la

fois dans le huis clos de la méritocratie républicaine et dans la vivacité romantique d'un imaginaire de jeunes filles.

Deux réalités a priori très éloignées l'une de l'autre – formellement et culturellement –, que Bertrand Bonello tisse subtilement entre elles. Il y a, bien sûr, le personnage de Mélissa, mais aussi le professeur d'histoire du collège, interprété par Patrick Boucheron, qui pose la question épineuse de la conformité de la République aux valeurs qui la fondent. Il y a la férule institutionnelle qui ne possède pas moins l'esprit et le corps que le vaudou. Il y a le terme à double face (collégial et féministe) de « sororité », qui témoigne lui aussi d'une expérience de minorisation sociale. Il y a enfin Fanny, brisée par son chagrin d'amour, qui sollicite auprès de la tante de Mélissa un désenvoûtement vaudou.

Très beau film en conséquence, avec ce que peut avoir de lacunaire et de vivifiant un budget et un tournage ultra-serrés, qui s'arc-boute avec grâce au-dessus d'une brèche historique et culturelle. Monde primitif et monde civilisé. Magie et rationalité. Tragédie des opprimés et comédie des maîtres. Autant de pôles antagonistes que le cinéma – posant l'équivalence de la sensation et de la pensée – raccommode à défaut de les réconcilier, en montrant le degré d'intimité qui les fait s'appartenir plutôt que s'exclure. (d'après J. MANDELBAUM, *Le Monde*)

YVES



Écrit et réalisé par Benoit FORGEARD
France 2018 1h47
avec William Lebghil, Doria Tillier,
Philippe Katerine, Alka Balbir,
Ugo Savary...

FESTIVAL DE CANNES 2019 QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Rien ne prédestinait Jérémy (excellent William Lebghil), éternel adulescent, et Yves, réfrigérateur dernier cri, à se rencontrer et encore moins à cohabiter. Rappeur raté, bien incapable de se faire cuire un œuf ou de balayer ses miettes, Jérémy cultive l'art de la lose. Ce n'est pas un simple poil qu'il a dans la main mais toute une moquette, même pas bonne à fumer. Il mène une vie de patchon pépère, allant de la cuisine à la chambre, du canapé à l'ordi, incapable de produire grand chose de bien probant, au grand dam de son impresario désespéré (le loufoque Philippe Katerine). A ce rythme-là, aucune rentrée d'argent à l'horizon, et si notre trentenaire a encore un toit sur la tête, c'est grâce à l'appartement de sa grand-mère qu'il peut squatter.

Pas de quoi être fier et peut-être est-ce pour cela qu'il embobine So, l'enquêteur qui le sonde, en lui racontant qu'il est policier. Un bobard qui le rend éli-

gible pour tester gratis un séillant frigidaire intelligent et à la langue bien pendue baptisé Yves. Si de prime abord le smart-frigo, à peine sorti d'usine, ne semble pas avoir inventé l'eau tiède et paraît juste bon à pasticher les humains, progressivement son intelligence artificielle va s'avérer redoutable. D'abord docile avec son nouvel usager, il va rapidement s'enhardir et prendre des initiatives bien contrariantes pour ce dernier. Finis les sempiternels repas régressifs de Jérémy, dont la capacité à cuisiner se limite à écraser des biscuits et des bananes dans un bol de lait ! Jugeant que cela défie les plus élémentaires règles de la diététique, Yves, programmé pour procurer bonheur et santé à ses bénéficiaires, prend les rênes et commandera désormais des légumes, non mais ! Même le chien de la maisonnée se doit de manger équilibré. Jérémy, qui a accepté de participer au test à cause des caddies de bouffe gratuits, commence à s'en mordre les doigts. D'autant plus quand, non content de lui faire avaler des carottes, Yves commence à donner son avis sur tout ce qui se passe dans sa vie, prompt à critiquer et à donner des leçons. Rien n'échappe au cerveau électronique de ce qui se passe sur l'ordinateur de son maître, ni sur les réseaux sociaux : bienvenue dans le monde des objets connectés !

Jérémy n'a bientôt plus aucun secret pour son frigo, qui finit, c'est le pompon, par carrément s'immiscer dans sa vie privée et ses compositions musicales... Bientôt, les seules choses qui retiennent notre homme de flanquer l'importune boîte à glace à la rue, ce sont les doux yeux de So, qu'il rêve secrètement de revoir, sans oser prendre les devants, jusqu'à ce qu'Yves, dans un élan d'attention bienveillante, s'en mêle et sème une sacré pagaille dans leurs vies respectives.

C'est un univers satirique hilarant dans lequel nous sommes plongés, une fable contemporaine presque glaçante malgré le fait qu'on rigole fréquemment. Yves a le sens de la répartie, il nous époustoufle, on finirait presque par le trouver plus humain que les humains eux-mêmes, en tout cas plus finaud, et par éprouver plus d'empathie pour lui que pour nos semblables.

Voilà Yves fin prêt à piquer la vedette aux vulgaires mortels. Tout comme les protagonistes de l'histoire, on sombre dans une vague d'anthropomorphisme délirante, prêtant au placard frigorifique toutes sortes d'intentions, même des comportements de chaud lapin, avant de se souvenir que la vengeance est un plat qui se mange froid et que dans ce domaine également, Yves est le mieux pourvu !

LE JEUNE AHMED

Écrit et réalisé par Jean-Pierre et Luc DARDENNE
Belgique 2019 1h24
avec Idir Ben Addi, Olivier Bonnaud, Myriem Akheddiou,
Victoria Bluck, Claire Bodson, Othmane Moumen...

**FESTIVAL DE CANNES 2019 :
PRIX DE LA MISE EN SCÈNE**

Le jeune Ahmed, 13 ans, la caméra puissante et discrète ne le lâche pas un instant. Elle se tient à l'affût de ses moindres soupirs, plus criants que des mots. Elle ne loupe aucun souffle des personnages, nous laisse à peine le temps de reprendre le nôtre. Ce n'est pas tant l'action qui est mise en scène ici, mais bel et bien l'impuissance des adultes qui gravitent autour de ce jeune Ahmed à l'âme impénétrable.

C'est pourtant un gentil garçon. Il transpire la bonne volonté. Poli, il s'applique à être celui qu'on lui demande d'être, même trop. Car la voix prépondérante dans sa tête n'est plus celle de cette enseignante remarquable qui ne s'économise pas pour élever les mômes du quartier au dessus de leur condition sociale. Ni celle de cette mère imparfaite mais prête à tout pour ses enfants. Ni celle des copains, jugés insuffisamment pieux. La voix prépondérante ne sera même plus celle de l'imam intégriste qu'Ahmed s'était mis à suivre aveuglément. Tous seront dépassés par cet élève, ce fils, ce disciple. La voix prépondérante ne sera bientôt plus que celle de Dieu lui-même, ou plutôt celle d'un Coran revisité pour pousser à la haine plutôt qu'à l'amour. Quand on a treize ans, on a des certitudes, refuges illusoire. Quand on a treize ans, on ne mesure pas toutes les conséquences de ses mots et de ses actes. On connaît peu la fragilité de l'existence ou on ne veut pas la voir, car elle fait peur.

S'il nous exaspère, s'il nous effraie, jamais on ne parviendra à détester Ahmed. C'est toute la force du cinéma des Dardenne, toute la force de ce film qui nous laisse avec la vision indélébile d'un gosse mal dégauchi qui fait ses ablutions, de ses gestes répétitifs, de sa fragilité adolescente, de sa démarche mal assurée, de ses pieds introvertis, rentrés en dedans comme s'ils ne pouvaient aller vers le monde, s'ouvrir à lui...



SIBYL

Justine TRIET France 2019 1h40
avec Virginie Efira, Adèle Exarchopoulos, Gaspard Ulliel,
Niels Schneider, Sandra Hüller, Laure Calamy...
Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

FESTIVAL DE CANNES

Écrire l'éloge de *Sybil*, c'est d'abord clamer celui de Virginie Efira, absolument irrésistible dans le rôle titre. Virginie Efira, impériale dans tous les registres et qui est à elle seule une bonne raison de voir le nouveau film de Justine Triet.

Sybil est une psychanalyste qui a décidé de mettre son divan au garde-meuble pour se consacrer à la littérature. Mais il lui faut bien reconnaître que ce changement de vie est laborieux et s'accompagne d'un défilé de patients désespérés, qui vivent très mal ce qu'ils considèrent comme un abandon. Et ça se complique encore quand une jeune actrice suicidaire l'appelle au secours alors qu'elle est face à un choix cornélien : avorter ou pas de l'enfant qu'elle attend de son partenaire à l'écran, marié à la réalisatrice du film qu'ils sont en train de tourner ! Et si ce n'était que ça... Sibyl a une vie de famille jamais simple, avec une sœur gentiment caractérielle et fantasque, et surtout elle ne parvient pas à tourner la page d'un amour perdu, qui lui a laissé un enfant.

Justine Triet passe du rire aux larmes, jongle avec les situations extrêmes et absurdes, entremêle les pistes et les récits, le récit réel se mêlant à celui d'un roman en cours, de quoi nous égarer pour mieux nous retrouver, usant de ses thèmes récurrents : les enfants et les responsabilités maternelles, le chaos des sentiments amoureux, l'absurdité de certains milieux professionnels comme celui du cinéma.

D'ailleurs le scénario nous emmène dans une seconde partie à Stromboli – île mythique hantée par le souvenir du film de Rossellini avec Ingrid Bergman – où se déroule le tournage qui voit la jeune Margot se débattre entre son partenaire-amant et sa réalisatrice-rivale, tandis que Sibyl est censée soutenir psychologiquement la jeune actrice. Ce décor de carte postale à la fois merveilleusement concret et irréel est parfait pour faire exploser les sentiments les plus extrêmes.

LA FEMME DE MON FRÈRE



Écrit et réalisé par **Monia CHOKRI**

Québec 2019 1h57

avec Anne-Elisabeth Bossé, Patrick Hivon, Sasson Gabai, Evelyne Brochu, Niels Schneider...

Avec un peu de chance, vous allez comme moi être à la fois irrésistiblement séduit et exaspéré par Sophia, l'héroïne hors normes – et présente dans tous les plans ou presque – de cette délicieuse comédie de mœurs urbaine et très canadienne, qui n'est pourtant pas sans rappeler la verve des films de Justine Triet (*Victoria* et *Sibyl* avec Virginie Efira). Cette pétillante trentenaire québécoise, universitaire au visage aquilin et à la logorrhée inextinguible, est ce qu'on pourrait appeler une « attachante », tant on ne sait jamais si on a envie de lui mettre des baffes ou de sourire de l'incorrigible et permanente verve acide avec laquelle elle aborde tout ce qu'elle approche.

Sophia, sur-diplômée, probablement trop intelligente et lucide pour un monde qui n'en demande pas tant, est juste une géniale inadaptée sociale, à une époque où la pensée est devenue une activi-

té finalement handicapante à bien des égards. Dans une scène hilarante, on assiste au pugilat des membres de son jury universitaire qui règlent leurs comptes au dessus de sa tête alors qu'elle tente de soumettre sa thèse dont le thème (les continuateurs de Gramsci, philosophe marxiste italien incontournable mais oublié de l'immense majorité de la population) a peu de chances de l'aider à s'intégrer à notre monde ultralibéral. Dans l'attente d'une hypothétique chaire d'université qu'elle se fera chiper par la fille de son directeur de thèse, Sophia vivote d'un petit job dans une galerie, qu'elle accomplit avec la plus mauvaise volonté, et squatte chez son frère Karim, un garçon séduisant et sociable, son total opposé mais dont elle est inséparable, jusqu'à ce que, dixit Karim, « elle trouve un sens à sa vie ».

La vie sentimentale de la fratrie n'est par ailleurs pas franchement marquée par la stabilité, jusqu'au jour où Karim tombe sous le charme de la gynécologue venant d'avorter sa sœur (comme le dit Sophia : « quel homme a le culot de draguer le médecin qui a avorté sa sœur ? »). Un bouleversement qui va

obliger Sophia à se prendre en main. On se laisse embarquer par l'ironie et le cynisme intarissable de Sophia, qui fournit l'occasion de dialogues hilarants et d'un regard finalement tendre et amusé sur les déboires de la jolie trentenaire, notamment dans une formidable scène de famille qui tourne au cauchemar, avec des parents bien plus barrés et atypiques que ne sont les enfants, ou encore dans celle où Sophia, elle qui est persuadée qu'il faut surtout ne pas enfanter dans ce monde insupportable..., va rencontrer contre toute attente, UN sage femme, un de ces rares hommes qui a choisi de vouer sa vie à la maternité.

On comprend assez vite que le cynisme et le nihilisme de Sophia sont des armures, qui la protègent d'une hypersensibilité à la vie, et le film s'avère un splendide regard sur la famille et l'amour fraternel. Le récit est mené tambour battant, emballé par le jeu irrésistible de l'hilarante autant que touchante Anne-Elisabeth Bossé, découverte chez Xavier Dolan, tout comme Mona Chokri d'ailleurs, comédienne qui signe ici un premier film bourré d'envie et d'énergie.



PALME D'OR

PARASITE

Écrit et réalisé par **BONG Joon-ho**
Corée du Sud 2019 2h12 **VOSTF**
avec Song Kang-ho, Lee Sun-kyun, Choi Woo-shik, Park So-dam, Chang Hye-jin...

FESTIVAL DE CANNES 2019 – PALME D'OR, À L'UNANIMITÉ DU JURY

Bong Joon-ho frappe très fort avec cette critique sociale puissante et déjantée, radiographie saisissante de notre époque : on navigue entre satire grinçante, comédie relevée et thriller un brin surréaliste. On n'a plus qu'à se laisser porter et surprendre par le récit magnifiquement mis en scène et filmé, porté par des comédiens sensationnels.

Dans l'opulent Séoul, à la pointe du progrès et de l'électronique, une partie de la population vit pourtant plus bas que terre, à peine mieux lotie que les cafards qui grouillent dans les recoins sombres et moites de la ville. La famille Ki fait partie de ces rase-mottes : balayée par la crise économique, obligée de vivre dans un sous-sol qui serait sordide et glauque sans leurs rires et leurs chahuts incessants. On aime à se charrier, on aime à se bousculer, on s'aime tout court. Ils sont obligés de se serrer les coudes, entassés qu'il sont dans cet espace plus digne

d'une boîte à chaussures que d'un appartement pour quatre personnes. Pourtant l'indigence et la promiscuité ne semblent pouvoir venir à bout de la tendresse familiale. Si chacun a fait le deuil de quelque chose, il le dissimule sous une couche de jovialité et tout est prétexte à se marrer. Chez eux, chaque instant semble grand-guignolesque et hilarant. Il faut les voir se débattre en chœur pour assembler des tonnes de boîtes à pizza (le petit boulot du moment), courir en brandissant leurs portables à la recherche d'un réseau téléphonique fainéant. Ou encore se laisser fumiger comme de vulgaires vermines dans l'espoir que celles-ci crèveront les premières...

Mais quand la poisse vous colle vraiment aux basques, même l'espoir devient un piètre compagnon.

Il faudrait un quasi miracle pour désengluer les Ki de la mouise environnante. Et il va advenir. Un ancien camarade de classe va proposer à Ki-woo (le grand frère) de le remplacer pour des cours d'anglais dans la richissime famille des Park. N'y voyez pas-là un acte désintéressé, c'est juste que, secrètement amoureux de son élève, il décide de la confier au seul être qui ne risque pas de lui faire ombrage, au plus miteux de ses

copains, donc Ki-woo, auquel il a l'indélicatesse de l'avouer. Peu importe, c'est une occase inespérée ! La famille Ki trépigne d'impatience, s'affaire, dégote au fiston un costume de circonstance, lui bricole un faux diplôme impeccable.

Fin prêt, chaleureusement recommandé, Ki-woo pénètre dans la demeure somptueuse de ses futurs employeurs. Leur jardin, d'un vert arrogant, semble flotter au dessus des contingences du pauvre monde, tel un îlot paradisiaque. Décidément, même le ciel des riches est plus bleu et ignore jusqu'à l'existence des gratte-ciels, évanouis comme par enchantement. Dans cette maison d'architecte, nulle faute de goût, sauf peut-être la rébarbative gouvernante allergique aux pêches et le capricieux petit dernier qui se prend pour un Indien. Madame Park se révèle fantasque, Mademoiselle Park délicateuse, Monsieur Park plus que sympathique. Tous ont l'aisance naturelle des classes supérieures. Confiants, aucun n'imagine que ce discret jeune homme vient de mettre un pied dans la porte et que toute la ribambelle des Ki va le rejoindre progressivement, usant de stratagèmes diaboliques. Nul n'y perdrait et tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes si, au-dessus de la tête de chaque Ki, ne flottait comme un étrange parfum indélébile... L'odeur de la pauvreté, prête à les trahir. Le mépris de classe n'étant jamais bien loin, on anticipe une pétaudière prête à exploser à tout instant. Et on ne sera pas déçu ! La chute de cette fable contemporaine allégerante sera inénarrable !

SO LONG, MY SON



WANG Xiaoshuai

Chine 2019 3h05 **VOSTF**

avec Wang Jingchun, Yong Mei, Qi Xi,
Wang Yuan, Du Jiang, Ai Liya...

Scénario de Ah Mei et Wang Xiaoshuai

FESTIVAL DE BERLIN 2019 :
OURS D'ARGENT (MEILLEURE
ACTRICE ET MEILLEUR ACTEUR)

Au vu de la durée du film,
le tarif d'avant 13h (4,50 euros)
ne sera pas appliqué.

Décidément, le cinéma chinois indépendant n'a pas fini de nous épater. Après *Les Éternels* de Jia Zhangke et *An Elephant Sitting Still* de Hu Bo cette année, voilà – à nouveau et dans un registre encore différent – une grande fresque passionnante qui vient démontrer à quel point les cinéastes chinois savent articuler à merveille les petites histoires avec la grande. Incontestablement, on sent dans ce cinéma un désir très fort de raconter à hauteur humaine une histoire trop longtemps muselée par le régime, le besoin de tracer une ligne entre leur passé et le présent afin de s'approprier une mémoire et de comprendre ce qui les a menés jusqu'ici. En déployant son récit sur une trentaine d'années, *So long, my son* embrasse les mutations gigantesques de son pays, allant de la planification communiste dans les années 1980 au capitalisme d'État d'aujourd'hui. Nous y suivons les histoires

enchâssées de deux familles ouvrières amies, marquées par l'impact de la politique de l'enfant unique. À mesure que le visage du pays se métamorphose, les destins se séparent. Mais les deux familles restent unies par une tragédie que le temps n'efface pas. Dans cette œuvre ambitieuse et romanesque, les subtils chassés-croisés des personnages et les aller-retours dans le temps sont autant de miroirs qui agencent brillamment les relations individuelles et l'évolution d'une nation toute entière.

Le point de départ tragique qui nourrit tous les développements à venir, le film nous le livre d'emblée : c'est la perte d'un enfant. Ce jour là, Xingxing et Haohao, deux copains, jouent sur les berges d'un immense réservoir d'eau. La scène est filmée de loin, avec beaucoup de pudeur. Quelques instants plus tard, Xingxing est retrouvé noyé. Les circonstances, Haohao les connaît. Mais qu'importe. Pour Yaojun et Liyun, les parents de Xingxing, il faut porter le deuil, avancer malgré tout, pour plus tard peut-être, se reconstruire. Yaojun et Liyun sont ouvriers dans une usine du Nord de la Chine, tout comme leur couple d'amis, les parents d'Haohao. La perte d'un enfant est une douleur immense. Il est d'autant plus difficile d'envisager l'avenir dans un pays qui vient alors de lancer sa grande campagne de contrôle des naissances. À charge aux délégations du parti central de la faire respecter. À

l'usine, c'est la mère d'Haohao qui en est la déléguée. Elle n'aura d'autre choix que l'imposer à son amie Liyun.

Dense dans ses développements et profond dans ses implications, le film se structure en trois actes. Dans une deuxième partie, on retrouve Yaojun et Liyun plusieurs années après, dans une petite ville côtière du Fujian, au Sud du pays. Étrangers à cette région dont ils ne parlent même pas le dialecte, le couple a refait sa vie en adoptant un enfant, aujourd'hui adolescent turbulent. Enfin, une dernière partie située à notre époque confiera aux jeunes générations, désormais en âge de comprendre, la tâche de confronter les deux couples à leurs culpabilités et à leurs remords.

L'ampleur temporelle de *So long, my son* lui permet de porter un regard critique sur tout un pan de l'histoire chinoise contemporaine, des répercussions de la révolution culturelle jusqu'à l'apparition des nouveaux riches de l'hypercapitalisme. Sa mise en scène toute en retenue saisit à merveille l'incidence du collectif sur les individus, ainsi que l'impuissance silencieuse qui hante ceux dont le pouvoir n'a que trop régenté la vie. Émouvant mélodrame familial fait d'amour, de blessures et de rédemption, *So long, my son* dresse avec tendresse le portrait de ceux que la Chine a pris, trois décennies durant, dans la déferlante du changement.



la Garance

SCÈNE NATIONALE
DE CAVAILLON

**Présentation
de la saison 19 > 20
samedi 14 septembre**

AVEC In Two
ALEXANDRA TOBELAIM
CIE TANDAİM

**ENTRÉE LIBRE
SUR RÉSERVATION**



PROGRAMME SOUS RÉSERVE
DE MODIFICATIONS

**LE THÉÂTRE SERA FERMÉ
DU 27 JUILLET AU 29 AOÛT**
OUVERTURE DE LA BILLETTERIE
VENDREDI 30 AOÛT
À PARTIR DE 14 H

JONATHAN GUICHARD
3D
Entrée libre sur réservation

cirque

théâtre — résidence, coproduction
et création à La Garance
ESTELLE SAVASTA
ARTISTE COMPAGNONNE
Nous, dans le désordre

SÉBASTIEN DAVIS
CYRIL COTINAUT
ARTISTE COMPAGNON
Le casque et l'enclume

théâtre

SUZANE
HERVÉ

soirée découverte
concerts — double plateau

THOMAS LEBRUN
Dans ce monde
Projet sur le voyage comprenant
trois spectacles différents selon l'âge

danse en famille
dès 2 ans / dès 6 ans / tout public

ABDELWAHEB SEFSAF
ET LE GROUPE ALIGATOR
Si loin si proche

théâtre, concert

BAPTISTE AMANN
**Des territoires
(...et tout sera pardonné ?)**

théâtre — Création

MARC-ANTOINE CYR
LAURANCE HENRY
Mille ans

théâtre en famille — dès 9 ans

CATHERINE VERLAGUET
OLIVIER LETELLIER
La mécanique du hasard

danse hip-hop

KADER ATTOU
Allegria

théâtre d'objets en famille
— dès 24 mois

CLAIRE LATARGET
ARTISTES COMPAGNONNE
Entrelacs

théâtre — dès 7 ans

MAGALI MOUGEL
JOHANNY BERT
Elle pas princesse, lui pas héros

danse, arts visuels

AURÉLIEN BORY
aSH,
Une pièce d'Aurélien Bory
pour Shantala Shivalingappa

théâtre

SERGE KRIBUS
PAUL PASCOT
L'Amérique

danse

ALBERT CAMUS
François VEYRUNES
Sisyphes heureux

cirque — création

BORIS VIAN
AUDREY LOUWET
BRUNO DELEU
Lily Water

YANNICK JAULIN
**Ma langue maternelle
va mourir et j'ai du mal
à vous parler d'amour**

conte musical

26 000 COUVERTS
**À bien y réfléchir, et puisque
vous soulevez la question,
il faudra quand même trouver
un titre un peu plus percutant**

théâtre

METTE INGVARTESEN
Moving in Concert

danse — création

MAXIME TAFFANEL
NELLY PULICANI
Cent Mètres Papillon

théâtre

théâtre en famille — dès 2 ans
TEATER REFLEKSJON (DANEMARK)
Night light

théâtre, danse et cirque
en famille — dès 8 ans

CATHERINE VERLAGUET
OLIVIER LETELLIER
Un furieux désir de bonheur

concert Jazz

PAPANOSH
ROY NATHANSON
NAPOLEON MADDOX
Home

danse

COMPAGNIE MAGUY MARIN
Ligne de crête

histoire d'ondes

AURÉLIE CHARON
CAROLINE GILLET
AMÉLIE BONNIN
Radio Live,
une nouvelle génération au micro

théâtre — dès 3 ans — création

GAËLLE MOQUAY
MARIE LEVAVASSEUR
ARTISTES COMPAGNONNES
Je brûle (d'être toi)

théâtre

HONORÉ DE BALZAC
PAULINE BAYLE
Illusions perdues

**FOCUS
Les Arts dans la rue**

musique classique
PRIMROSE ENSEMBLE
PIERRE-HENRI XUEREB
Alessandro Scarlatti,
Frédéric Chopin, Manuel Maria
Ponce, Heitor Villa Lobos...

premiers pas sur scène

Prémices
**Spectacles et action culturelle
à La Garance et en Nomade(s)**

04 90 78 64 64
LAGARANCE.COM

DESIGN GRAPHIQUE ROUGE ITALIQUE
PHOTO YOICHI TSUKADA _ DANCE DANCE DANCE
LICENCES 1.1074005 2.1074006 3.1074004



LUNE DE MIEL

Écrit et réalisé par
Elise OTZENBERGER

France 2019 1h28

avec Judith Chemla, Arthur Igual,
Brigitte Rouän, André Wilms, Antoine
Chappey, Isabelle Candelier...

**Scénario d'Elise Otzenberger
et Mathias Gavarry**

Drôle d'oiseau que la mémoire familiale. Parfois volatile ou carrément entêtante, nostalgique ou douloureuse, elle est un peu comme une ancienne rengaine dont on connaîtrait par cœur la musique, sans toujours se souvenir des paroles. Dans la mémoire d'Ana, il y a un village inconnu, quelque part en Pologne, et puis surtout une grand-mère qu'elle chérissait. Si toutes les grands-mères du monde adorent raconter à leurs petits-enfants les souvenirs d'enfance sucrés, les jeux des temps anciens et tout ce qui faisait la vie d'alors, celle d'Ana a gardé le silence. Comme de nombreux rescapés de la Shoah, elle a préféré garder pour elle la souffrance, couvrant d'un voile invisible ce pan entier de l'histoire familiale. Dans toutes les familles juives de toutes les contrées du globe, qu'elles soient religieuses ou indécrottement athées, qu'elles aient été touchées ou non par la déportation, il y a cette histoire commune, inévitable. Maintenant qu'elle est mère à son tour, Ana ressent

plus que jamais le besoin de connaître son histoire, le pays de ses aïeux et le roman de sa famille.

Et justement, quelle aubaine ! Elle et son mari Adam sont invités à se rendre en Pologne dans le village dont il est originaire afin de participer à la commémoration du soixante-quatrième anniversaire de la destruction de la communauté. Bon d'accord, en terme d'événement glamour, de virée romantique en amoureux, c'est pas tout à fait ça, et Adam aurait sincèrement préféré quitter Paris pour une escapade à New York mais voilà, c'est toujours ça de pris sur les sorties en poussette, la purée bio maison et la virée sous la pluie à l'aire de jeu du coin. Quand les grands-parents (Brigitte Rouän, plus fantasque et drôle que jamais, et André Wilms, pierrot lunaire et généreux) débarquent pour garder le petiot, Ana est en mode surchauffe, une sorte de caricature de la maman juive : hystérique, exaltée, insupportable de maniaquerie. C'est qu'elle mise énooormément sur ce voyage, elle prend les choses très, très, très au sérieux et d'ailleurs, à peine posé le pied sur le sol polonais, c'est fou, elle se sent complètement polonaise, un truc de dingue !

Adam, ça va rapidement le gonfler, cette histoire. Il aimerait pouvoir profiter plei-

nement de sa femme, manger de la charcuterie, flâner dans les rues sans forcément toutes les deux minutes sentir comme une grande chape de plomb au-dessus de sa tête, bing, le poids de l'Histoire qui pèse un peu plus lourd que l'herbe à vodka au fond de la bouteille. Forcément rien ne va aller comme cela devrait. Forcément Ana va être déçue. Forcément le grand souffle de l'histoire familiale ne va pas vraiment la traverser avec fulgurance. Et forcément sa mère va débouler au beau milieu de cette improbable lune de miel.

Pas fastoche de rire au milieu d'un tel sujet et sur les terres où fut exterminée une grande partie de la communauté juive polonaise. C'est pourtant bien ce que réussit avec talent Elise Otzenberger avec ce premier film largement inspiré de sa propre expérience. Naviguant entre deux tonalités, entre le burlesque des situations et la gravité de certaines scènes très émouvantes où l'ampleur de la tragédie reprend avec pudeur son droit sur les sourires, Lune de miel est porté à bout de bras par une Judith Chemla en très grande forme. L'énergie désespérée et souvent ridicule de son personnage est parfois un peu too much et envahissante, mais largement modérée par Adam et le duo de choc des parents, très bien sentis. L'humour très second degré du film (Ana est quand même souvent assez pathétique dans sa recherche absolue de juidité) évite toute forme de pathos déplacé et raconte, mine de rien, la puissance de la transmission, pour le pire mais aussi le meilleur.

FESTIVAL 2019
CYCLE DE MUSIQUES SACREES
6 AU 22 JUILLET
AVIGNON, ISLE-SUR-LA-SORGUE, MALAUCENE, ROQUEMAURE

6 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS

Requiem de Fauré pour chœur et orgue
Bach, Nielsen, Hambraeus
Chœur Êkhô / Direction Caroline Gaulon
Orgue doré Hans Hellsten

7 JUILLET à 17 h - EGLISE DE ROQUEMAURE

21 JUILLET à 17 h - EGLISE DE MALAUCENE

Funérailles pour la Reine Mary de Purcell
Byrd, Böhm, Corrette, Couperin (le 7)
Sweelinck, Frescobaldi, Muffat (le 21)
Cuivres, percussion et Chœur Cum Jubilo
Direction Jean-Pierre Lecaudey
Orgue Sven-Ingvar Mikkelsen (le 7) Jonas Herzog (le 21)

9 et 16 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS

Il viaggio terrestre e celeste di Simone Martini de Luzi
Création théâtrale de Barbuscia et
musicale de Chauvalon

Comédien Serge Barbuscia / Soprano Petra Ahlander
Orgue doré et Orgue de chœur Lucienne et Luc Antonini

12 JUILLET à 20 h 30 - COLLEGIALE DE L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

18 JUILLET à 12 h - COLLEGIALE SAINT-AGRICOL

Chœurs a cappella et musique italienne (le 12)
Chœurs a cappella et musique romantique (le 18)
Motets de Isaac, Rheinberger, Gjeilo
Cima, Cavazzoni, Martini, Gheradeschi, Moretti (le 12)
Mendelssohn, Schumann, Franck (le 18)
Ensemble Vocal Campana / Direction Jean-Paul Joly
Orgue Gustav Auzinger (le 12) Eberhard Lauer (le 18)

14 JUILLET à 18 h - METROPOLE NOTRE-DAME-DES-DOMS

Sonates de Bach et Rheinberger pour violon et orgue

Violon Léonard Zandstra
Orgue doré et Orgue de chœur Georges Lartigau

22 JUILLET à 18 h - COLLEGIALE SAINT-DIDIER

Chœurs a cappella
par le Chœur d'enfants Vesna de Moscou
Guilmant, Lefébure-Wély, Debussy, Bossi
Chœur Vesna de Moscou / Direction Nadezda Averina
Orgue Sergio Orabona

Programme détaillé

www.musique-sacree-en-avignon.org et Facebook

www.theatredubalcon.org

Tél : 06 24 24 14 03 - 04.90.85.00.80

Tarifs

15.00 € - gratuit moins de 18 ans

Réservation, vente

FNAC, www.dispobillet.com,

Office du tourisme d'Avignon

Contact@theatredubalcon.org

Partenariats : Mairies de L'Isle-sur-la-Sorgue,
Malaucène, Roquemaure, Amis de l'Orgue de
Malaucène, Roquemaure, Théâtre du Balcon,
Festival des Chœurs Lauréats.

MUSIQUE
SACREE ET
ORGUE EN
AVIGNON



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur



Département
VAUCLUSE

AVIGNON
www.avignon.fr

FESTIVAL



D'AVIGNON

LES TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Sont organisés en collaboration
avec le Festival d'Avignon
du 6 au 22 juillet
à Utopia-Manutention.

Les territoires
cinématographiques, lieu de
rencontre et de dialogue entre
le spectacle vivant et le cinéma,
réunissent les cinémas Utopia et
le Festival d'Avignon et s'ouvrent
à la question des odyssees, en
écho aux spectacles de la 73^e
édition : films et documentaires,
mais aussi échanges avec
des réalisateurs, artistes
et intellectuels.

En partenariat avec Transfuge,
France Médias Monde, Amnesty
International France, la Licra.

Pour toutes les séances en
collaboration avec le Festival
d'Avignon, vous pouvez acheter
vos places à l'avance auprès
de la billetterie du Festival
(guichet, site et appli du Festival
d'Avignon) ou du cinéma
Utopia-Manutention.

TRANSFUGE

Choisissez le camp de la culture

Pour la deuxième année le
mensuel Transfuge sera présent
aux cinémas Utopia et Oriane
Jeancourt Galignani, rédactrice
en chef littérature du magazine,
animera des rencontres
dans le cadre des Territoires
cinématographiques.

Projection unique, en avant-première, le dimanche 14 juillet à 18h, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Nuno Escudeiro et Luc Martin-Gousset, co-producteur. Rencontre animée par Jean-Louis Rossi, président de la commission Culture de la section Auvergne-Rhône-Alpes de la Licra. En partenariat avec la Licra.

LA VALLÉE

Nuno ESCUDEIRO France/Italie 1h12

Depuis que la « crise des migrants » a éclaté, j'ai rencontré au fil de mes précédents projets cinématographiques différents volontaires en Europe. Ils avaient tous pour point commun de s'être mis hors la loi pour pouvoir aider ces réfugiés. Qu'ils cachent des sans papiers en Suède, qu'ils les transportent à travers les Alpes en Allemagne, ou qu'ils leur fassent franchir la frontière en Serbie... toutes leurs actions étaient clandestines de crainte d'être découverts, arrêtés et jugés.

Mais dans la vallée de la Roya, à la frontière franco-italienne, j'ai rencontré des gens qui ont choisi de ne pas cacher ce qu'ils font, des gens qui au nom de principe humanitaire élémentaire ont surmonté leur peur et ont décidé de s'opposer à la politique de leur gouvernement et de sa police.

J'ai eu envie de comprendre pourquoi et comment dans cette vallée, les gens, individuellement et collectivement, agissaient ainsi. Je suis fils de Portugais qui ont fait la révolution, et qui y ont perdu quelques illusions. Je me définis comme un européen et reste toujours surpris qu'on puisse penser que l'action politique et collective ne pourrait rien changer.

Je crois avoir trouvé dans cette vallée de La Roya et à Briançon l'exemple de ces nouvelles formes de participation et d'engagement citoyen qui sont un démenti à ce point de vue « individualiste », sinon cynique.

Ce qui se passe à la frontière franco-italienne se retrouve un peu partout en Europe, des formes de luttes qui naissent le plus souvent autour d'enjeux et de situations locales mais qui résonnent bien au delà.

Là, des femmes et des hommes de toutes générations, qui en ouvrant leurs portes aux réfugiés, nous font entrevoir les forces intérieures qui permettent d'affronter la peur et construire un monde solidaire, à la mesure du défi climatique qui s'annonce. (NUNO ESCUDEIRO)



Projection unique le jeudi 11 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec Alexandra Badea, metteuse en scène. Rencontre animée par Oriane Jeancourt Galignani. Alexandra Badea dédicacera ses ouvrages (publiés aux éditions de l'Arche) à l'issue de la rencontre.

OCTOBRE À PARIS

Jacques PANIJEL France 1962 1h10

La Guerre d'Algérie reste l'un des sujets les plus sensibles de l'Histoire de France. Ce sont les massacres de Sétif le 8 mai 1945, ce sont les morts du métro Charonne le 8 février 1962... *Octobre à Paris* de Jacques Panijel est un film consacré à la manifestation des Algériens, le 17 octobre 1961 à Paris.

Ce jour-là, en réaction au couvre-feu instauré par le préfet de police Maurice Papon et destiné aux « Français musulmans d'Algérie », le Front de Libération Nationale (FLN) lance un appel à la manifestation. 30 000 Algériens descendent dans les rues de Paris. La police, chauffée à blanc par les attentats commis par le FLN sur le territoire français, procède à une répression violente : on compte 11 000 arrestations, et 80 à 200 morts.

« Ce film rare a été fait dans la clandestinité, dans les bidonvilles de Nanterre et Gennevilliers, et dans le centre de torture de la Goutte-d'Or. Tourné quelques semaines après la marche pacifique qui s'acheva par des milliers d'arrestations et d'assassinats, le film reconstitue à chaud l'événement, donne la parole à ceux qui organisèrent le rassemblement, à ceux qui vécutent la répression sanglante ordonnée par le préfet Maurice Papon, à ceux aussi qui échappèrent à la mort après avoir été jetés à la Seine. »

Censuré par le gouvernement jusqu'en 1973, le film fait l'objet de projections clandestines. Jacques Panijel refuse sa sortie en salles tant que ne figurera pas la mise en cause d'un « crime d'État » en avant-propos. Il meurt en 2010 sans avoir pu assister à la projection du film. Un document exceptionnel ! (avec l'aide précieuse de Sophie Dufau de Médiapart).

Alexandra Badea présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Points de non-retour* [Quais de Seine] à 22h du 5 au 11 juillet (relâche le 7) et à 15h le 12 juillet au Théâtre Benoît-XII.

Vendredi
5 juillet | à Bédarrides
2019 (84370)

Béda'rues

Festival de rue nocturne

Gratuit !

Grande soirée festive

DE 18H À MINUIT EN CENTRE VILLE

le Programme



CONCERT LES ESCROCS

LES ESCROCS BALAIENT AVEC HUMOUR, SWING ET HUMANITÉ LES PETITS ALÉAS DU QUOTIDIEN ET LES CHAUSSURES-TRAPPES DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

LES COPAIM'S THÉÂTRE DE RUE

PARTOUT OÙ ILS PASSENT, LES ACTEURS DE LA TROUPE LES COPAIM'S SÈMENT DES SOURIRES, DU RIRE AUX LARMES EN PASSANT PAR L'ABSURDE, VOUS AVEZ LA GARANTIE DE PASSER UN BON MOMENT EN LEUR COMPAGNIE !

ACROBATIES URBAINES FARID ZITOUN'S CREW

LE FINAUSTE DE LA FRANCE A UN INCROYABLE TALENT ! CASCADEUR-ACROBATE, SPECIALISTE DU TRICKING ET DU FREEJUN VOUS DEVOILERA SES TALENTS EN COMPAGNIE DE SA BANDE. SENSATIONS PORTÉES GARANTIES !

POUR LES PITCHOONS... STAND BALLONS ET MAQUILLAGES AVEC LES BALLOONNETTES, SPECTACLES JEUNES PUBLICS, ATELIER INITIATION CIRQUE AVEC ARC-EN-CIEL...

MAIS AUSSI... SCÈNE OUVERTE JEUNES TALENTS AVEC LE GROUPE CAN-L DÉMONS DE LA TROUPE HIP-HOP DANCE N'SPEAK EASY, CONCERT PIANO CLARINETTE AVEC CHRISTINE DUPREZ ET ARNAUD MARTIN, DÉGUSTATION DE VINS LES CARBALIENS, DJ DJ FOLK TI-FLOW, MARCHÉ ESTIVAL DE NOS PRODUCTEURS, CHORALES DES ZÈBBRES, DÉMO EVASION DANSE...

Commerces, bars et restaurants sur place !

INFORMATIONS PRATIQUES

Espace 409, Place du 4 septembre, Bédarrides

Si vous souhaitez participer contactez-nous !

culture@bedarrides.eu / 04 90 33 01 48

www.ville-bedarrides.fr

facebook.com/VilledeBedarrides



Quel plaisir de venir au
cinéma en Vélo !



VOTRE MAGASIN VÉLO

ultimebike

VOUS CONSEILLE POUR LE CHOIX DE
VOTRE VÉLO, SON ENTRETIEN
ET VOS ÉQUIPEMENTS



VISIBILITÉ



SÉCURITÉ



RÉPARATIONS

Rendez-vous sur notre site

www.ultimebike.com

et dans notre magasin en Courtine

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas - Scène d'Avignon
présente en coréalisation avec Carrozzone Teatro

ENSEMBLE

Écriture et mise en scène

Fabio Marra

Théâtre du
Chêne Noir



Avec
CATHERINE ARDITI
SONIA PALAU
FLORIANE VINCENT
FABIO MARRA

MOLIÈRE 2017

COMÉDIENNE THÉÂTRE PRIVÉ : CATHERINE ARDITI
NOMINATION RÉVÉLATION MASCULINE : FABIO MARRA



TÉLÉRAMA - Fabio Marra sensibilise avec finesse le public via cette histoire émouvante.

L'OBS - Ensemble, un spectacle touchant et troublant.

A NOUS PARIS - Un pur bloc d'émotion.

LE FIGARO - Une pièce touchante et bouleversante avec une excellente distribution.

THÉÂTRAL MAGAZINE - Ce spectacle frappe à notre cœur: une perle rare.

DU 5 AU 28 JUILLET A 17H00 (Relâche les lundis)

LOCATIONS 04 90 86 74 87 et www.chenenoir.fr

THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR - 8bis, rue Sainte-Catherine - 84000 AVIGNON

Projection unique le lundi 8 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec Roland Auzet, metteur en scène.

LE REGARD D'ULYSSE

Théo ANGELOPOULOS Grèce 1995 2h56 **VOSTF**

avec Harvey Keitel, Erland Josephson, Maia Morgenstern, Thanassis Vengos...

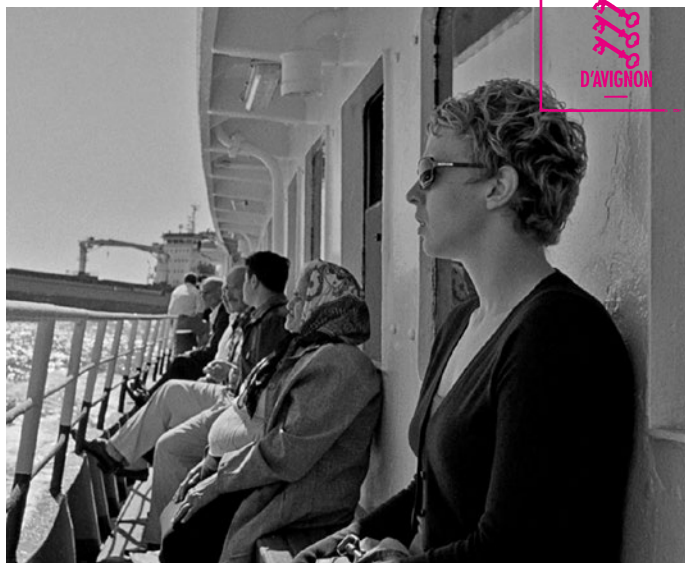
Grand Prix, Festival de Cannes 1995.

Il y a l'Ulysse mythique de L'Illiade et de l'Odyssee. Il y a le roman éponyme de James Joyce, largement inspiré de l'épopée homérique. *Le Regard d'Ulysse* puise son essence dans ces deux récits. Théo Angelopoulos confiera que Joyce était son écrivain préféré. Les références sont explicites, que ce soit à travers le titre, les thèmes abordés ou l'esthétique choisie. A. est un cinéaste grec exilé qui décide, tout comme Ulysse, de revenir dans son pays natal, à Thessalonique, pour retrouver les bobines du premier film réalisé dans les Balkans par les frères Manakis. Par la même occasion il part à la recherche du temps perdu, de ses souvenirs en tant qu'homme européen. Les bobines tant convoitées sont en quelque sorte l'allégorie de sa quête de souvenirs, de la construction de sa propre histoire, et de la protection de sa propre personne. Car en temps de guerre, le cinéma est une forme de mémoire en danger.

Le Regard d'Ulysse dépeint les heures sombres et angoissées de la fin du xx^e siècle en Europe. La quête de A. le mène à travers les paysages fragilisés des Balkans, après la chute du communisme et en pleine guerre de Bosnie-Herzégovine. Il passe par la Bulgarie, la toute fraîche République de Macédoine, assiste à la désintégration de Sarajevo. On y retrouve ces villes désertes, ces ruines, ces montagnes et campagnes embrumées, enneigées, autant de décors mystiques pour donner à la quête des allures métaphysiques. D'ailleurs, Harvey Keitel ne prend que très rarement la parole, mais ses regards ont une puissance suffisante et parlante.

Le voyage de ce dernier apparaît comme une radiographie physique et mentale, entre paysages extérieurs abimés, esseulés, et paysages intérieurs en émoi.

Roland Auzet présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Nous, l'Europe, banquet des peuples* à 22h du 6 au 14 juillet (relâche le 8) dans la Cour du Lycée Saint-Joseph.



Projection unique le mardi 9 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec Maëlle Poésy, metteuse en scène.

DE L'AUTRE CÔTÉ

(AUF DER ANDEREN SEITE)

Écrit et réalisé par Fatih HAKIN

Allemagne/Turquie 2007 2h02 **VOSTF**

avec Baki Davrak, Nursel Köse, Hanna Schygulla, Tunçel Kurtiz, Nurgül Yesilçay, Patrycia Ziolkowska...

Prix du scénario, Festival de Cannes 2007.

Les personnages se croisent, s'aiment, se cherchent, se perdent, se frôlent, se loupent... nous emporte, nous font tanguer entre deux cultures, l'allemande et la turque, croisant les destins, croisant les regards sans pourtant que jamais l'on ne perde une seconde le fil d'une histoire tout à la fois complexe et d'une limpidité de cristal.

Embarqués dans la vision autant politique qu'intime de vies indissociables de la destinée des pays qui les ont façonnées, on assiste à une sorte de ballet envoûtant, orchestré au quart de poil, avec une fluidité sans pareille.

Dans ce ballet, jamais tous les personnages ne se trouveront tous ensemble, extraordinairement impliqués les uns dans la vie des autres sans savoir, le plus souvent, jusqu'à quel point chacun compte pour l'autre. Pourtant l'amour circule, les liens sont forts, même invisibles, même tus. « Ce n'est pas seulement une impressionnante galerie de portraits humains confrontés à la mort dont Fatih Akin restitue la fresque palpitante, c'est aussi le dialogue douloureux et malade entre Turquie et Allemagne, deux pays liés par les larmes de l'exil et le sang des cercueils, qu'il restitue » écrivait Olivier Séguret au moment de la présentation du film à Cannes où il a remporté le prix du Meilleur scénario et le prix du Jury œcuménique. Confrontés à la mort, confrontés à l'amour, confrontés à tout ce qui fait la vie, à ce qui fait notre monde présent, ils sont tous vulnérables, sensibles et superbes dans ce film qui mêle l'universel au particulier et sollicite l'intelligence autant que l'émotion, dans un dosage subtil qui nous place toujours à la bonne distance : « J'ai tenté de réaliser ce film en prenant du recul... Mais parfois ce n'est pas l'intellect qui décide. J'imagine qu'il s'agit d'une part de moi beaucoup plus irrationnelle, qui vient du cœur » dit Fatih Akin.

Maëlle Poésy présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Sous d'autres cieux* à 22h du 6 au 14 juillet (relâche le 9) au Cloître des Carmes.

Projection unique le jeudi 11 juillet à 11h, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice et metteuse en scène Christiane Jatahy. Rencontre animée par Oriane Jeancourt Galignani.

UTOPIA.DOC

Christiane JATAHY Brésil 2018
Tourné à Paris, Francfort et São Paulo

Utopia.doc est un film politique sur notre époque. Sur les courants de migration. Sur le fait d'être étranger ou de vouloir partir, rompre, réellement ou fictivement. Sur les frontières culturelles, géographiques et humaines.

Ce film est né des rencontres et recherches effectuées en 2013 par la cinéaste et metteuse en scène, Christiane Jatahy, au moment de la création de son spectacle entre théâtre et cinéma : *What if they went to Moscow*. À Paris, Frankfort et São Paulo, elle filme des personnes, originaires de diverses parties du monde, qui répondent tous aux 7 mêmes questions sur leur vie, leurs utopies, leurs rêves réels et imaginaires. Parlez de vous et racontez votre histoire. Décrivez votre domicile. Pourquoi ouvririez-vous les portes de votre domicile à un(e) inconnu(e) ? Quel est votre utopie ? Existe-t-il actuellement dans le monde un endroit où vous aimeriez être ? Décrivez un rêve éveillé que vous faites. Racontez un rêve que vous avez fait en dormant.

À Paris, des artistes ont ainsi créé des performances en réponse aux lettres pour ensuite les présenter chez les immigrants participants. À Frankfort, ceux qui ont répondu aux lettres n'étaient autre que de grands écrivains de la littérature brésilienne. Ils ont écrit des textes inédits et les ont lus chez les personnes qui avaient écrit les lettres qui les ont inspirés. À São Paulo, les immigrants eux-mêmes ont répondu aux lettres d'autres immigrants. Dans chaque lieu, ces rencontres donnent naissance à des dialogues profonds et émouvants sur les histoires personnelles et sur le monde aujourd'hui. Le documentaire montre ce voyage à travers les maisons, les rencontres, les souvenirs et les créations ; l'utopie d'un monde sans frontières.

Christiane Jatahy présente dans le cadre du Festival d'Avignon *Le présent qui déborde - notre odyssee II* à 18h du 5 au 11 juillet (relâche le 7) et à 15h le 12 juillet au Gymnase du lycée Aubanel.



Projection unique le vendredi 12 juillet à 11h, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Aurélie Charon et Amir Hassan, protagoniste du film. La rencontre sera suivie d'une dédicace d'Aurélie Charon sur son ouvrage *C'était pas mieux avant, ce sera mieux après* (éditions Iconoclaste).

LA BANDE DES FRANÇAIS

Amélie BONNIN, Aurélie CHARON France 2017 52mn

À Châteauroux dans le centre de la France, quatre jeunes Français se rencontrent et racontent, partagent quatre histoires, quatre chemins de vie, quatre projets.

Heddy a commencé la boxe à 15 ans. Originaire des quartiers Nord de Marseille, pas toujours en accord avec son père, il s'est battu pour se construire une vie qui lui ressemble, et ça n'a pas toujours été facile. Un jour il découvre alors le théâtre et depuis, il n'en démord pas...

Née en Algérie, Sophia arrive en France à l'âge de sept ans. Son père instituteur a fui des menaces de mort pendant la décennie noire en Algérie. Très touchée par les mots de Marine Le Pen qui avait qualifié les français d'origine étrangère de « Français de fabrication », elle s'engage en politique et écrit... Une Française de fabrication !

Amir a grandi à Gaza et est arrivé en France à 22 ans. Il s'étonne du peu de place que la société fait à la jeunesse, qui ne se rend pas compte qu'elle a un rôle à jouer, qu'elle peut être influente, qu'il n'y a pas besoin d'attendre d'avoir 40 ans pour avoir du pouvoir. Lorsqu'il vivait à Gaza, Amir rêvait de la France. Aujourd'hui, il a réalisé son rêve et reste étonné par la jeunesse française.

La ville, pour Martin, est un lieu de passage. Il a grandi à la campagne, dans un village du Pas-de-Calais, dans une famille d'agriculteurs. Grâce à une bourse il étudie la solidarité internationale, et réfléchit à une nouvelle agriculture possible.

À travers ce documentaire, les deux réalisatrices, qui ont grandi à Châteauroux, montrent le visage pluriel de la jeunesse hexagonale, teintée d'expériences intimes et collectives, de paroles libérées et spontanées ; une jeunesse à qui l'on martèle sans cesse que le chemin va être semé d'embûches, qu'il n'y a pas de travail et ce film montre comment ces quatre jeunes se sont créés une place, là où on leur disait qu'il n'y en avait pas.

Projection unique le vendredi 12 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Tony Gatlif. Rencontre animée par Oriane Jeancourt Galignani.

DJAM

Écrit et réalisé par Tony GATLIF

France/Grèce/Turquie 2017 1h36 **VOSTF**
avec Daphné Patakia, Simon Abkarian,
Maryne Cayon, Kimon Kouris, Solon Lekkas...

Bienvenue à Mytilène, sur l'île de Lesbos située à quelques encablures des côtes turques. On y découvre Djam, jeune fille libre et fantasque, affolant les désirs des hommes. Djam vit sur l'île avec son oncle Kakourgos (magnifique Simon Abkarian), capitaine d'un bateau de croisière qui peine à trouver des clients en ces temps de crise. Pour l'heure le rafiote est en rade à cause d'une bielle défectueuse et Kakourgos envoie sa nièce à Istanbul pour chercher la pièce de rechange. Un voyage qui croise précisément celui des migrants qui tentent leur chance en traversant le fleuve frontalier à Edirne (ancienne Andrinople)... Le chemin aventureux de la jeune femme, avec la bielle dans son sac et son baglama (l'instrument incontournable du rebetiko) sur le dos, va croiser celui d'Avril, une toute jeune Française venue en Turquie aider une ONG en soutien aux réfugiés syriens et abandonnée sans le sou à Istanbul par son copain...

Djam est d'abord un film plein de rebondissements, libre, pétillant, proposant nombre de rencontres, mais derrière le récit entraînant, souvent euphorisant, il y a comme toujours chez Gatlif une belle évocation de ces peuples que l'on dit ennemis et qui pourtant ont tout à faire ensemble : on voit bien ici qu'entre les grecs de Lesbos et les habitants d'Istanbul il y a une histoire commune. Gatlif introduit une réflexion sur cette Europe ubuesque qui se ferme derrière ses frontières devant lesquelles se pressent les réfugiés venus de Syrie et d'ailleurs. Entre rebetiko - cette étonnante musique triste et enivrante que les Grecs, chassés de Turquie par Atatürk au début du xxe siècle, chantaient dans les quartiers populaires d'Athènes ou de Thessalonique - et regard douloureux sur sa chère Méditerranée devenue cercueil des migrants, Tony Gatlif nous livre ainsi une belle œuvre inspirée, à la fois musicale et politique.



FESTIVAL
D'AVIGNON



Projection unique le samedi 13 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec le réalisateur Tony Gatlif. Rencontre animée par Oriane Jeancourt Galignani.

LATCHO DROM

Tony GATLIF France 1993 1h43 **VOSTF**
avec les musiciens gitans d'Inde, d'Égypte,
de Turquie, de Roumanie, de Hongrie,
de Slovaquie, de France et d'Espagne

Pour entrer de plein cœur dans le film de Tony Gatlif, il convient de ne pas s'encombrer de bagages inutiles. Non, pour décoller avec *Latcho drom*, il ne faut se munir que de l'absolu nécessaire, du strict essentiel : ouverture d'esprit, appétit des sens, soif de découverte, désir d'aventure. Le projet de Tony Gatlif est magnifique : donner la parole à ceux qui ne l'ont pas. Cette parole est, en l'occurrence, musique. Nous allons donc traverser le temps et l'espace, le long du chemin millénaire qui mena les Roms du nord de l'Inde jusqu'aux rivages de l'Atlantique. La musique nomade évolue, et les noms changent : rom, halab, tzigane, gitan ou bohémien désignent les multiples visages d'un peuple unique. Les étapes se succèdent : l'Inde originale, l'Égypte, la Turquie puis, au-delà du Bosphore et de Sainte-Sophie, la Roumanie, la Slovaquie, Auschwitz aussi... Et encore l'Allemagne, la France des Saintes-Maries, puis l'Espagne profonde. Le fil d'Ariane de cette longue route reste la musique, toute la musique. Elle surgit au travers des fêtes ou de brefs moments de halte, sur la route. Le spectacle est magistral, et emballant. *Latcho drom* est un superbe film musical et un vrai road-movie ancestral. Un peu la version originale du genre : bien avant Kerouac et les beatniks, bien avant les pionniers du nouveau monde, il y a eu d'autres nomades, d'autres aventuriers forcés et ignorés. Et, en tout premier lieu, ceux-là qu'on nomme, par excellence, les gens du voyage.

C'est là toute la force du film de Tony Gatlif, c'est tout l'honneur et le bonheur du cinéma que de perpétuer ce bouche à oreille du temps qui passe. On n'oubliera ni les pourpres et les safrans du Rajasthan, ni les larmes effacées sur le quai d'une gare d'Europe centrale, pas plus que la danse ô combien sensuelle des jeunes gitanes quelque part en Andalousie ou celle des vieilles femmes qui portent en elles la grâce ridée d'une tradition fertile...

S.O.S Amitié

Recherche un (e) psychologue

pour animer
les séances de supervisions
de ses écoutants sur le poste
d'Avignon,
à partir de septembre 2019.

Pour plus d'informations :

06 81 04 12 06

Ou écrivez-nous à
sosamitievaucluse@gmail.com



**L'AUTRE RIVE
ASP Vaucluse 84**

*Vous souhaitez vous engager
dans le bénévolat ?*

L'association L'Autre Rive ASP 84
recherche des bénévoles
pour accompagner
des personnes en fin de vie,
hospitalisées, à domicile
ou résidant en EHPAD.

Les futurs accompagnants
reçoivent une formation
spécifique
dont la prochaine session
débutera en novembre prochain.

Une réunion d'information
aura lieu courant octobre 2019,
salle de réunion du Village,
Centre Hospitalier d'Avignon.

Contact :

04 32 75 38 55

lautrerieasp84@gmail.com

www.lautrerie.net

Rubrique - Les actions de L'Autre
Rive - onglet - Formation initiale.

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - SCÈNE D'AVIGNON

AVIGNON FESTIVAL Du 5 au 28 Juillet 2019

Relâches les mardis 9, 16 et 23 juillet

J'entrerai dans ton silence

Compagnie Serge Barbuscia



17H25

Auteurs **Hugo Horiot & Françoise Lefèvre**
Adaptation / Mise en scène **Serge Barbuscia**
Création Sonore **Eric Craviatto**

Avec **Camille Carraz, Fabrice Lebert et Serge Barbuscia**
Création lumière **Sébastien Lebert**
Assistante **Anna Massonnet**
Complicité artistique **Aïni Iften**

Coup de cœur Gilles Costaz **Le Masque et la plume France Inter**

«... Emouvant, intense, bouleversant, éprouvant, démentiel de vérité, avec
trois acteurs splendides...» *Arts-Spectacles.com* - **Danielle Dufour-Verna**

« La puissance du théâtre est d'être là où on ne l'attend pas. »
Boite à culture - **Céline Zug**

« il fallait le talent de Serge Barbuscia pour oser cette prise de risque »
Regard - **Fanny Inesta**

Comment j'ai dressé un escargot sur tes seins

Co-Production Atelier Florentin
& Théâtre du Balcon



14H25*

Salle Atelier
Florentin

Auteur **Matéi Visniec**
Mise en scène / Scénographie **Serge Barbuscia**
Musique Originale **Eric Craviatto**

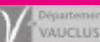
Avec **Salvatore Caltabiano**
Voix **Dorothée Leveau**
Décors **Jean-Pierre Marmoz**
Création lumière **Sébastien Lebert**

« Un Visniec poétique en diable, incongru. Serge Barbuscia, malin, dirige
dans ce texte un comédien lunaire, tendre, sincère absolument, c'est un pur
bonheur. Qu'on goûte ad libitum avec Salvatore Caltabiano. »

La Provence - **Daniel Caraz**

*Relâches les lundis 8, 15 et 22 juillet

BILLETTERIE sur place 38, rue Guillaume Puy 84000 Avignon
par Tél. : 04 90 85 00 80
en ligne : www.theatredubalcon.org



Projection unique le samedi 13 juillet
à 11h, suivie d'une rencontre animée
par Oriane Jeancourt Galignani.

L'ÉTREINTE DU SERPENT

(EL ABRAZO DE LA SERPIENTE)

Ciro GUERRA Colombie 2015 2h04 **VOSTF**
avec Jan Bijvoet, Brionne Davis, Nilbio Torres,
Antonio Bolivar, Yauenkü Migue... **Inspiré des journaux
des premiers explorateurs de l'Amazonie colombienne,
l'ethnologue allemand Theodor Koch-Grünberg
et le biologiste américain Richard Evans Schultes.**

Tel un immense serpent, le fleuve rampe au milieu d'arbres centenaires, enracinés dans une terre de mystères. La nature vigilante semble tenir à l'œil celui qui s'aventure à la lisière de ses songes. La jungle amazonienne renvoie celui qui y pénètre à sa condition chétive et vulnérable. Evans fait partie de ceux-là. Ethno-botaniste passionné, il n'a pu résister à braver les dangers pour venir vérifier les dires de ses livres et partir à la recherche de la « yakruna », liane sacrée rarissime, réputée pour ces fortes vertus hallucinogènes. « Jamais un blanc n'a dit un truc aussi sensé ! » s'exclame Karamate, le chamane qu'on lui a indiqué comme guide. Et voilà nos deux hommes qui s'enfoncent au cœur de la forêt et de ses envoûtements. Dérisoire équipage d'un petit canoë fragile qui glisse sur des eaux sombres, faussement calmes. Parfois ils effleurent des rives qui regorgent de plantes étranges, de vie grouillante, de serpents qui se faufilent. Observateurs observés auxquels la nature n'accorde aucun répit. Les souvenirs de Karamate remontent régulièrement à la surface, le voilà jeune guidant un autre homme, Théo... Ici le temps n'est pas linéaire, comme en Occident. Pour les Indiens il est comme une série d'événements qui ont lieu simultanément dans plusieurs univers parallèles. Ce nouveau rythme, cette expérimentation constante pénètre peu à peu chaque fibre des deux explorateurs, Evans et Théo, bouleverse leurs sens, leurs croyances.

Tout cela est superbement interprété, mis en scène dans un noir et blanc profond, sensuel. On s'enfonce nous aussi dans la beauté intimidante de l'Amazonie, pris au piège d'un royaume intemporel dominé par une nature qui ne nous appartient pas et tout juste nous tolère, où seuls les humbles peuvent subsister. Magnifique fable sur la vulnérabilité de l'homme...



Projection unique le jeudi 18 juillet à 11h,
suivie d'une rencontre animée
par Oriane Jeancourt Galignani.

RETOUR À ITHAQUE

Laurent CANTET France/Cuba 2014 1h35 **VOSTF**
avec Isabel Santos, Jorge Perugorria, Fernando Hechavarria,
Nestor Jimenez, Pedro Julio Diaz Ferran...
Scénario de Leonardo Padura et Laurent Cantet,
avec la collaboration de Lucia Lopez Coll.

Que vous connaissiez en détail Cuba ou que vous en ignoriez presque tout, *Retour à Ithaque* vous fait pénétrer au plus profond des entrailles de la Havane, de ses histoires, de son Histoire. Nous voilà loin du folklore, des clichés dont pourrait être friand le touriste. C'est non seulement avec vos yeux, vos oreilles et votre cerveau que vous allez vivre cette ville mais vous allez la goûter aussi avec tous vos sens. Ressentir sa respiration, ses pulsations, ses odeurs, presque – oserai-je ? – son âme. Cette ambiance si particulière des terrasses qui la surplombent, la vie qui bruisse ou trépigne au dessous, Amadeo n'a jamais pu les oublier. Seize ans d'exil en Europe n'ont pas suffi à lui ôter le goût de sa patrie. C'est sur une terrasse au couchant qu'Amadeo retrouve ses quatre grands amis de jeunesse : Tania, Eddy, Rafa, Aldo... désormais quinquagénaires. Et peu à peu, au fil des chamailleries, des souvenirs cocasses et drôles, ils rembobinent le fil de leur passé, leurs engagements, leurs rêves, leurs rancœurs, leurs désillusions... qui sont aussi ceux de tout un pays. L'analyse, qui passe tour à tour du collectif à l'individuel, voire à l'intime, est caustique. Les questions essentielles, universelles, planent au dessus de la petite République de Cuba comme sur toutes les autres, comme elles devaient planer sur Ithaque lors du retour d'Ulysse.

Et le titre énigmatique s'éclaire alors, pertinent. Le retour de l'exilé est-il celui vers une terre promise, vers ce qui ne sera plus, un mythe ou encore un retour sur lui-même ? Si tous accueillent Amadeo à bras ouverts, ils lui en veulent aussi car, avec lui, vient le temps des bilans où chacun se retourne sur son parcours, fait le deuil de l'innocence et de la candeur de la jeunesse à tout jamais perdues. Cela les rends si attachants, si proches de nous, qu'on a l'impression de faire partie de leur cercle intime.

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár

Festival 2019
5 au 28 juillet

Relâches les mardis 9, 16, et 23

Rue du Roi René 84000 AVIGNON
www.theatredeshalles.com

ACHETEZ VOS PLACES
À partir du 23 mai 2019

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

11H

**ILS N'AVAIENT PAS PRÉVU
QU'ON ALLAIT GAGNER**

De **Christine Citti**

Mise en scène Jean-Louis Martinelli
Avec Cindy Almeida de Brito, Christine Citti,
Yoann Denaive, Loïc Djani, Zakariya Gouram,
Yasin Houicha, Élixa Kane, Kenza Lagnaoui,
Margot Madani, François-Xavier Phan, Mounia
Raoul, Samira Sedira

**PLAIDOYER POUR UNE
CIVILISATION NOUVELLE**

D'après **Simone Weil**

Adaptation Jean-Baptiste Sastre et Hiam Abbass
Mise en scène Jean-Baptiste Sastre
Avec Hiam Abbass

14H

**LA GUERRE DE TROIE
(EN MOINS DE DEUX !)**

De **Eudes Labrusse** d'après Homère,
Sophocle, Euripide, Hésiode, Virgile...

Mise en scène Jérôme Imard et Eudes Labrusse
Avec Catherine Bayle, Audrey Le Bihan, Hoa-
Lan Scremin, Laurent Joly, Nicolas Postillon,
Loïc Puichevriat, Philipp Weissert et Christian
Roux (piano)

L'ART DE SUZANNE BRUT

De **Michael Stampe**

Mise en scène et scénographie Christophe Lidon
Avec Marie-Christine Danède

14H45

(Conservatoire du Grand Avignon)

1-3, rue du général Leclerc - 84000 Avignon

Du 5 au 26 juillet

Relâches les dimanches 7, 14 et 21

THE GREAT DISASTER

De **Patrick Kermann**

Mise en scène Olivier Barrere, Aurélie Pitrat et
Erick Priano, avec la collaboration artistique de
Marion Bajot

Avec Olivier Barrere

16H30

MOI, DANIEL BLAKE

D'après un film de Ken Loach sur un scénario de
Paul Laverty

Adaptation et mise en scène Joël Dragutin
Avec J.-L. Cassarino, J.-Y. Duparc, S. Garmilla,
A. Labruyère, S. Lanier, F. Souathia Manet et C.
Yeguete

MON AMI, LOUIS

De et avec **Gilles Gaston-Dreyfus**

Collaboration artistique Nicolas Boukhrief

19H

VIVRE SA VIE

D'après **Jean-Luc Godard**

Adaptation libre accompagnée des textes de
V. Desportes, M. Duras, H. Ibsen, B.-M.
Koltès, G. Réal, Sophocle, F. Wedekind,
S. Weil

Mise en scène Charles Berling

Avec Hélène Alexandridis, Pauline Chevrier,
Sébastien Depommier, Grégoire Léauté

PASOLINI EN FORME DE ROSE

De **Pier Paolo Pasolini**

Adaptation et mise en scène Antonio Interlandi
Direction musicale Mathieu El Fassi
Avec Antonio Interlandi, Noé Clerc (accordéon)

21H30

LA DERNIÈRE BANDE

De **Samuel Beckett**

Mise en scène Jacques Osinski
Avec Denis Lavant

BÉRÉNICE PAYSAGES

D'après **Bérénice** de Jean Racine

Adaptation Frédéric Fisbach et Mathieu Montanier
Mise en scène Frédéric Fisbach

Avec Mathieu Montanier

11 SEPTEMBRE 2001

De **Michel Vinaver**

Mise en scène collectif Ildi ! eldi
Avec Grégoire Monsaingeon en alternance avec
Antoine Oppenheim, Odja Llorca en alternance
avec Sophie Cattani, Jessie Chapuis et Pablo
Jupin

VALLETTI CIRCUS

Un auteur à l'affiche **SERGE VALLETTI**
spectacles, lectures, rencontres

11H | MARYS' À MINUIT

De **Serge Valletti**

Mise en scène Catherine Marnas
Scénographie Carlos Calvo
Avec Martine Thinières

14H | POUR BOBBY

De **Serge Valletti**

Mise en scène, scénographie Alain Timár
Avec Charlotte Adrien

16H30 | À PLEIN GAZ

De **Serge Valletti**

Mise en scène, scénographie Alain Timár
Avec Nicolas Geny

**19H | LECTURES
ET RENCONTRES**

Du 10 au 20 juillet

En présence de Ariane Ascaride, Robert
Guédiguian, Patrick Pineau, Didier Pralon,
Jean-Louis Martinelli, Christine Citti, Marc Citti,
Marion Harlez Citti, Alban Guyon, Josephine
Levy, Ferdinand Levy, Marina Vlady, Hovnatán
Avedikian, Alain Timár, Charlotte Adrien,
Nicolas Geny, Daniel Martin, Aladin Reibel,
Catherine Marnas et Gilles Costaz.

Mardi 16 juillet de 11H à 18H
Des lectures et des projets...

Entrée libre

11H

EMBRASSE-MOI SUR TA TOMBE

LE MOLOCH

14H

**VIVRE ! JÉRUSALEM, PORTRAITS
SENSIBLES**

ET LEURS CERVEAUX QUI DANSENT

16H

LA GUERRE DES FILLES

LA LOI DE LA GRAVITÉ

18H

LE JOUR OÙ MON PÈRE M'A TUÉ

CHAMBRE 2

Tarif première : 10 €, valable les 5, 6 et 7 juillet pour toute commande passée en ligne entre le 23 mai et le 30 juin
Tarifs hors promotion : de 12 € à 22 €

Le Théâtre des Halles est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région
Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon



Projection unique le lundi 15 juillet à 11h, suivie d'une rencontre animée par Jonathan Alory, membre de la commission des personnes déracinées d'Amnesty International France.

HOPE

Écrit et réalisé par Boris LOJKINE France 2015 1h31 VOSTF avec Justin Wang, Endurance Newton, Dieudonné Bertrand Balo'o, Bobby Igiebor (tous les comédiens du film sont des non professionnels)

Lui s'appelle Léonard ; elle s'appelle Hope. En route pour l'Europe, rien ne devait les faire se rencontrer : il est Camerounais, elle est Nigériane et, sur la route de l'exil, communautés ethniques et religions ne se mélangent pas, même si tous se retrouvent entassés dans le même camion brinquebalant, soumis au bon vouloir de passeurs cupides. Mais quand Hope, après avoir été abusée par des policiers algériens, est laissée pour morte, l'humanité de Léonard le pousse à sauver la jeune fille. Et pourtant cela ne l'enchantait guère, car la malheureuse va inévitablement ralentir son voyage vers l'Europe et aussi contribuer à grignoter son maigre pécule... Entre eux, il n'est donc pas question d'amitié, encore moins d'amour, mais de donnant-donnant. Car la migration est un marathon pour la survie et le chemin est long, long, long jusqu'à l'Espagne... Ce sont bien des aventuriers, des aventuriers en quête d'un futur meilleur pour eux et leurs proches restés au pays, qui affrontent aujourd'hui les rudesses du Sahara, les flots qui engloutissent les pirogues de fortune, qui essaient de franchir les murs infranchissables de notre Europe, les murs de barbelés de l'enclave espagnole de Mellila.

Le philosophe Boris Lojkine est désormais un grand cinéaste de l'aventure humaine. Dans *Hope*, il concilie parfaitement un récit haletant, avec moult rebondissements, et une description aussi lucide que terrible d'un monde qu'on voit peu dans les films mettant en scène les immigrants. Profondément authentique, grâce en particulier à ses acteurs non professionnels, qui ont connu eux-mêmes les souffrances de leurs personnages, il n'y a pas de miracle au bout de l'aventure humaine et cinématographique et si le sort des deux remarquables Justin Wang et Endurance Newton s'est amélioré grâce au film, ils demeurent néanmoins des migrants espérant un avenir meilleur.



Projection unique le lundi 15 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec la réalisatrice Shu Aiello. Rencontre animée par Jonathan Alory.

UN PAESE DI CALABRIA

Shu AIELLO et Catherine CATELLA Italie/France 2017 1h31 VOSTF

C'est une bouffée d'espoir, un souffle d'optimisme qui nous arrive de Calabre, cette pointe de la botte italienne, pas touristique pour une lire, contrairement à la Sicile toute proche. Plus précisément d'un petit village, Riace. Un village frappé, comme beaucoup d'autres dans le coin, par un exode rural qui ne date pas d'hier, dans cette région agricole et pauvre qui fut longtemps une très importante terre d'émigration, grossissant une diaspora calabraise particulièrement nombreuse en France, mais surtout aux États-Unis – au point que les Calabrais sont plus nombreux hors d'Italie que dans leur région d'origine. À Riace, il s'est passé à la fin des années 1990 quelque chose d'improbable qui a inversé la tendance : un premier arrivage de 200 Kurdes sur les côtes, à quelques kilomètres du village. Et au lieu du rejet, ou de la simple compassion, l'idée de génie des habitants et de l'incroyable maire, Domenico Lucano : considérer les nouveaux arrivants comme une véritable chance pour le village et leur proposer de s'installer tous en réhabilitant les maisons abandonnées. Un coup de jeune salutaire pour la petite communauté, à l'époque largement composée de retraités ! Pas loin de vingt ans plus tard, Riace est devenu un exemple mondial d'accueil intelligent des migrants, qui ont grandement contribué à faire renaître un village dans une société recomposée, respectueuse autant des traditions que des cultures des nouveaux arrivants...

Les deux réalisatrices se sont immergées au cœur de cette passionnante expérience, elles superposent aux images d'aujourd'hui le récit en voix off de la grand-mère de l'une d'elles, partie de Calabre dans les années 1930 pour rejoindre le Sud de la France, rappelant intelligemment qu'autrefois les immigrés c'étaient eux, ces Italiens qui sont aujourd'hui confrontés à l'arrivée massive des migrants...

Le maire de Riace, Domenico Lucano, bête noire du ministre de l'intérieur d'extrême-droite Matteo Salvini, a été arrêté en octobre pour, entre autres, « aide à l'immigration clandestine ». Il a été forcé à l'exil et interdit de séjour dans son propre village par la justice italienne.

LES HAUTS PLATEAUX

juillet 2019 / lieu de recherche / collectif
et de création / inoui

FESTIVAL D'AVIGNON-OFF

2^e étage - salle climatisée
personnes à mobilité réduite :
nous contacter d'abord



Boris
VIAN

ON N'EST PAS LÀ POUR SE FAIRE ENGUEULER DU 5 AU 28 JUILLET **17h55**

chansons de Boris Vian

APOINTC Production – www.annecalas.com

Mise en scène Denis Bernet-Rollande / Chanté par Anne Calas

Avec Patrick Reboud et son grand orchestre / Costumes Denis Bernet-Rollande et Marine Astorg

Spectacle musical / Tout public / Durée 1h10 / Relâche 10, 17 et 24 juillet

Tarifs: 15€ / 10,50€ (carte OFF, tarif réduit) Réservations: 06 81 92 11 87 ou sur Ticket'OFF



RIMBAUD WAS A ROLLING STONE DU 5 AU 28 JUILLET **17h55**

(ORATORIO POUR UN POETE ROCK)

Cie LE BATEAU IVRE – Facebook : Rimbaudwasarollingstone

De Frank Delorme d'après Arthur Rimbaud / Musique Frank Delorme et Jean-Louis Morais

Avec Frank Delorme (jeu, voix, guitare), Jean-Louis Morais (guitare), Sébastien Ricard

ou Benoît Dendiéval (jeu, voix, claviers) / Participation vidéo de Alain Leclerc, Benjamin Wangermée

Création lumières François Chaffin / Création costumes Nacho Embid et Thérèse Bary

Création Avignon 2019 / Théâtre musical / Tout public à partir de 12 ans / Durée 1h15 / Relâches 10, 17 et 24 juillet

Tarifs: 17€ / 12€ (carte OFF, tarif réduit) Réservations: sur Ticket'OFF ou 06 09 92 17 33



LE CIEL EST PAR-DESSUS LE TOIT DU 5 AU 28 JUILLET **17h55**

Cie Pic&Colegram – www.pic-et-colegram.fr

Écrit et mis en scène par Sarah Hassler et Marou Thin

Avec Sarah Hassler et Marou Thin en alternance avec Laura Marteau

Univers sonore et musique Sarah Hassler et Marou Thin / Création lumière et vidéo Nicolas Crespo

Régie son et lumière Nicolas Crespo en alternance avec Juan Aramburu / Costumes Alice Motycka

Instruments de musique Philippe Berne / Scénographie nuages Bérengère Amiot / Construction Dominique Raynal et Paul Fayard

Théâtre de musique, de geste et de papier, dès le plus petit âge

Tout public dès 1 an / Durée 30 min / Relâches 10, 17 et 24 juillet

Tarifs: 9€ / 6,50€ (tarif réduit, -12 ans et carte OFF) Réservations: 07 66 02 47 52, contact@pic-et-colegram.fr



ENVERS DU 5 AU 28 JUILLET **19h45**

Cie La Mazane – www.lamazane.com

Chorégraphe Marie Fulconis / Interprètes Léa Noblet Di Ziranaldi, Maité Fournet et Marie Fulconis

Réécriture et voix Andréa Fulconis / Scénographie Victor Gonzalez / Régi Robin Belisson

Tout public / Durée 45 min / Relâche les 10, 17 et 24 juillet

Tarifs: 14€ / 10€ (carte OFF, tarif réduit) Billets: www.lamazane.com Réservations: 06 35 51 67 29, enversresa@gmail.com



CARMEN DE LA CANCIÓN DU 5 AU 23 JUILLET **22h30**

La Compagnie du i – www.lacompagniedui.com

Avec Célyne Baudino, Mathilde Dromard, Nolwenn Le Doth

Élaboration collective, Mise en scène Thibault Patain, Mathilde Dromard

Arrangements C. Baudino / Lumière et son Olivier Forma, David Carrier / Costumes T. Patain

Tout public / Durée 1h05 / Relâches 10 et 17 juillet

Tarifs: 17€ / 12€ (carte OFF, tarif réduit) / 9€ (-18 ans) Réservations: 07 71 92 83 03 ou sur Ticket'OFF

Projection unique le jeudi 18 juillet à 14h, suivie d'une rencontre avec Anna Shalashova, assistante à la mise en scène, et Evgeniy Kulagin, chorégraphe, du spectacle *Outside* de Kirill Serebrennikov. Rencontre animée par Oriane Jeancourt Galignani.

LETO

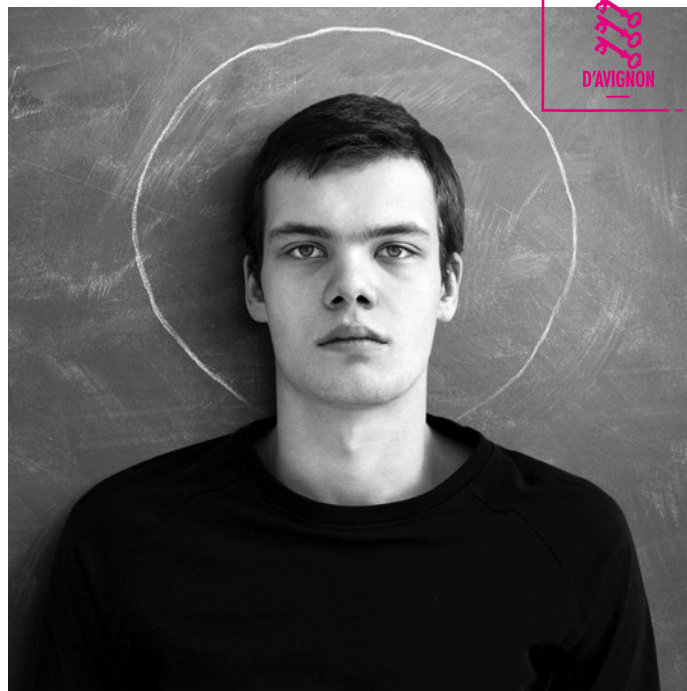
(L'ÉTÉ)

Kirill SEREBRENNIKOV Russie 2018 2h06 **VOSTF**
avec Teo Yoo, Romain Bilyk, Irina Starshenbaum, Philipp Avdejev, Julia Aug...

SÉLECTION OFFICIELLE, FESTIVAL DE CANNES 2018.

Leningrad, 1980, nous sommes sous le règne du marmoreen Brejnev, à cette époque où plus personne ne croit réellement au modèle du communisme étatique, mais où le pouvoir tient encore d'une main de fer toute opposition et toute velléité d'occidentalisation. Et pourtant ce remarquable Leto contraste avec ce cliché terne et grisailleux de l'Union Soviétique des années 80. Dans un noir et blanc sublime, le film décrit avec beaucoup de justesse et d'empathie des jeunes qui étouffent sous la chape soviétique et qui déploient une formidable énergie pour construire leur liberté artistique et amoureuse. Parmi eux, le timide et étrange Viktor, au visage eurasiatique, qui veut percer sur la scène rock. Il a un vrai talent et fascine Natasha, la compagne de l'inconstant Mike qui va néanmoins le prendre sous son aile, ami et rival à la foi. Ainsi se noue un étonnant trio à la « Jules et Jim », à la fois amoureux et artistique.

Leto décrit un monde où l'on peut passer des nuits entières à deviser, entassés dans un appartement, sur le sens des paroles de Lou Reed, où l'on boit et fume beaucoup, où l'on s'aime, en dépit de la répression, des diktats du pouvoir. Le film est d'ailleurs directement inspiré du destin des deux leaders de la scène rock du Leningrad des années 80, Mike Naumenko et Viktor Tsoi.



Projection unique le vendredi 19 juillet à 11h.

LE DISCIPLE

Écrit et réalisé par Kirill SEREBRENNIKOV

Russie 2016 1h58 **VOSTF**
avec Petr Skvortsov, Viktoria Isakova, Svetlana Bragarnik, Anton Vasiliev...

D'après la pièce *Martyr*, de Marius Von Mayenburg.

Veniamin est un adolescent à la gueule d'ange, troublé par la vie qu'il sent bouillonner en lui et qui l'a sans doute déjà un peu écorché. Il vit avec une mère usée, dépassée, qui cherche à comprendre et qui ne comprend rien. Les crises d'adolescence, les confrontations qui tournent aux insultes n'ont rien de surprenant. Ce qui l'est davantage, ce sont les passages de la bible que Veniamin décline, exigeant le repentir de la divorcée, donc pécheresse ! Tout ça pour obtenir une dispense pour le cours de piscine ! La piscine ! Nous y voici... Les corps à demi dénudés, troublants. Surtout celui de cette donzelle filiforme en bikini rouge qui sait comment attirer les regards. Veniamin, s'il a du mal à cacher son émoi, reste caparaçonné sous ses vêtements sombres... claquemuré dans la lecture de la Bible qu'il ne lâche jamais. Sonne l'heure de la classe de biologie où l'on enseigne les théories de l'évolution, la contraception : toutes choses contraires aux textes sacrés ! Notre bel apôtre va y aller de son couplet biblique, semer la zizanie, contredire sa prof, Elena Lvovna, athée rationaliste.

La mise en scène percutante, rythmée, ne laisse pas le temps de souffler. Les acteurs sont parfaits ! Difficile de ne pas rester rivé à son siège, subjugué et effrayé par la figure emblématique du prédicateur tout aussi brillant que monstrueux. Aussi délirant soit-il, on comprend le basculement des adultes, rendus d'autant plus malléables par des années de soumission à la dictature de la pensée. C'est une analyse intemporelle qui peut s'appliquer à toutes les formes de fanatismes. Démonstration implacable, s'il en fallait encore une, qu'en s'appuyant sur les textes sacrés on peut tout aussi bien faire la guerre que l'amour.

***Outside* de Kirill Serebrennikov sera présenté dans le cadre du Festival d'Avignon à 15h du 16 au 23 juillet (relâche le 18) à L'Autre scène du Grand Avignon - Vedène. Le metteur en scène ne sera pas présent à Avignon. Il fait l'objet d'un procès depuis 2017 et ne peut quitter la Russie.**

LES TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES C'EST AUSSI POUR LES PLUS JEUNES du 6 au 22 juillet à Utopia-Manutention à 10h30. Les Territoires cinématographiques sont organisés en collaboration avec le Festival d'Avignon. Réservation possible auprès du Festival d'Avignon ou du cinéma Utopia-Manutention. Pour les groupes contacter le cinéma au 04 90 82 65 36 ou le Festival d'Avignon (groupe@festival-avignon.com).

Séances les 6, 11, 16 et 21 juillet à 10h30

LE RAT SCÉLÉRAT

Programme de trois films d'animation

Nouvelle Zélande / Suède / GB 2017 42min VOSTF

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS.

Le plat de résistance de ce programme pour les petits, c'est donc *Le Rat scélérat*, réalisation de la fameuse équipe des Gruffalo... Et histoire de dérouler le tapis rouge au film vedette, deux films tout courts et très sympas.

Musique-Musique (Nouvelle-Zélande, 6 mn)

Une aventure poétique, folle et inventive qui met en scène des cerfs, des oiseaux chanteurs, un tourne-disque et un chasseur...

Une pêche fabuleuse (Suède, 10 mn)

Une chatte se retrouve toute seule dans une sorte de pot de chambre à naviguer sur les eaux troubles d'une ville bien abimée. Affamée, elle essaie d'attraper un poisson mais la pêche est tout sauf miraculeuse ! Heureusement, elle ne manque pas d'imagination...

Le Rat scélérat (Jeroen Jaspaert, Angleterre, 26 mn)

Le Rat scélérat était un vilain, le Rat scélérat était un gredin. Il chapardait tout ce qui lui plaisait, il mangeait tout ce qu'il chapardait... Sa vie se résumait à un long festin.

Avec son masque et sa cape qui en font une sorte de Zorro passé du côté obscur de la Force, le Rat scélérat sème la terreur et la famine sur son chemin.

Mais à force de faire son intéressant, il finit par tomber sur plus malin que lui...



Séances les 7, 12, 17 juillet à 10h30

LES P'TITS EXPLORATEURS

Programme de 4 films d'animation

France 2016 48mn

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS.

Les P'tits Explorateurs, ce sont quatre histoires animées autour du thème de la différence et de la tolérance. Le programme invite les jeunes spectateurs à partager les aventures de héros sans cape ni pouvoir magique, mais tous capables de d'affronter le monde avec leur cœur !

Chemin d'eau pour un poisson

Par une nuit étoilée, Oscar dort dans sa chambre lorsqu'une bourrasque de vent le réveille. Depuis sa fenêtre, il aperçoit... un poisson rouge dans une flaque d'eau boueuse !

Le renard minuscule

Au milieu d'un jardin foisonnant, un tout petit renard rencontre une enfant intrépide qui fait pousser des plantes géantes ! Par un joyeux hasard, ils découvrent qu'ils peuvent faire pousser des objets...

La cage

Un ours, prisonnier dans sa cage, va se lier d'amitié avec un oiseau tombé de son nid. Au fil des saisons, l'ours et l'oiseau deviennent complices...

Clé à Molette et Jo

Clé à Molette, un petit robot tout droit venu de l'espace, découvre notre monde et la langue des signes grâce à Jo, un enfant sourd et solitaire. Mais le robot et ses bêtises vont aussi créer des amitiés inespérées entre Jo et les enfants entendants qui l'entourent. Faut-il se ressembler pour devenir amis ?

Séances les 8, 13, 18
et 22 juillet à 10h30

UN CONTE PEUT EN CACHER UN AUTRE

Jakob SCHUH et Jan LACHAUER
film d'animation GB 2016 1h VF
D'après le livre de Roald Dahl illustré
par Quentin Blake.

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 5/6 ANS**

Un conte peut en cacher un autre a tout pour plaire, d'autant que son générique se paie le luxe d'afficher quelques vedettes internationales, jamais rassemblées dans le même film : le Petit chaperon rouge, le loup sans qui la première citée ne serait pas grand chose, Blanche-Neige, Cendrillon, Jack et son haricot magique, l'un des Trois petits cochons... Les héros célèbres se bousculent au portillon, revus et corrigés en même temps que leurs aventures par la verve malicieuse et volontiers iconoclaste de l'ami Roald Dahl, champion toutes catégories de la littérature pour enfants.

C'est un loup habillé comme Humphrey Bogart qui va raconter toute la vérité sur ces histoires qu'on croit connaître à Mademoiselle Hunt, une placide baby-sitter qui buvait tranquillement son thé dans un café tranquille. Il commence par dire qu'il ne peut pas blairer le Petit chaperon rouge, insupportable pimbèche selon lui, et par affirmer que Blanche-Neige était blonde, n'en déplaise à Walt Disney qui était quand même le roi de la désinformation ! Et le loup bavard enchaîne en révélant que les deux héroïnes sus-citées se connaissaient depuis l'enfance et étaient devenues des super copines... Et c'est parti pour un dépoussiérage radical et réjouissant des plus intouchables de nos contes de fées...

Séances les 9, 14
et 19 juillet à 10h30

GUS, PETIT OISEAU, GRAND VOYAGE

Christian De VITA film d'animation
France/Belgique 2014 1h30 VF
avec les voix d'Arthur Dupont, Sara Forestier, Bruno Salomone...
Scénario d'Antoine Barraud. Développement visuel : Benjamin Renner.

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 5 ANS.**

À travers les péripéties et les rebondissements d'un grand film d'aventure animé, *Gus, petit oiseau, grand voyage* nous initie à l'extraordinaire épopée de la migration : le scénario s'est d'ailleurs enrichi des conseils avisés de l'ornithologue Guilhem Lesaffre et la Ligue pour la Protection des Oiseaux est partenaire du film. Ce grand voyage structure, chaque année, le destin de millions d'oiseaux à travers le monde. C'est aussi une façon d'évoquer les répercussions de nos comportements humains sur la nature et les animaux. Mais c'est surtout l'histoire d'une émancipation et d'un voyage initiatique.

À l'heure du départ pour la grande migration, Darius le patriarche, le guide, le doyen de la volée est blessé, et il va devoir passer l'aile, pardon la main. Il doit transmettre le flambeau, trouver un successeur de confiance, lui révéler tous ses secrets de navigation. En principe c'est Karl, jeune mais déjà affûté et expérimenté, qui est le candidat idéal au poste de guide. Le problème, c'est que le blanc-bec est pas mal prétentieux et qu'il n'est pas forcément apprécié par les autres. Alors c'est un peu par nécessité et beaucoup par hasard que Gus, un brave petit gars tombé du nid, va se trouver investi de cette écrasante responsabilité...

FESTIVAL
D'AVIGNON



Séances les 10, 15
et 20 juillet à 10h30

MOONRISE KINGDOM

Wes ANDERSON
USA 2012 1h45 VOSTF
avec Edward Norton, Bill Murray,
Bruce Willis, Frances McDormand,
Tilda Swinton, Jason Schwartzman,
Jared Gilman, Kara Hayward...
Festival de Cannes 2012 : sélection officielle, en compétition.

**POUR LES ENFANTS
À PARTIR DE 10 ANS.**

Moonrise Kingdom est une magnifique fable sur l'incroyable maturité de l'enfance et le désarroi de l'âge adulte. Un appel vibrant à la singularité, à la générosité, à l'ouverture des esprits, des yeux, des bras...

Ça se passe sur une île de la Nouvelle Angleterre, pendant un été particulièrement orageux. Dès les premières séquences, la magie Anderson opère à plein : c'est un monde totalement à part qui se crée sous nos yeux, un univers à la fois très structuré et parfaitement décalé qui nous transporte ailleurs, au pays de l'imagination, de la fantaisie, où tout est possible.

Branle-bas de combat au camp scout « Ivanohé » qui a pris ses quartiers en lisière de la forêt. Sam Shakusky, loutaveau binoclard de douze-treize ans, solitaire et indépendant de nature, a disparu !

Les adultes décident évidemment de réagir en adultes et vont donc se lancer à la poursuite du fugitif. Une brigade de poursuivants, en vrac : Bruce Willis en shérif, Edward Norton en chef scout, Bill Murray et Frances McDormand en parents, Tilda Swinton pour les services sociaux !





06.09.74.88.79

www.anneweber-poterie.com

Chez vous, en toute sécurité

les **petits pieds**

Garde d'Enfants

De bébé... au collègue

- Gardes à la Carte •
(Ponctuelles / Temps plein)
- Trajet École/Maison •
- Aide aux devoirs •

**Vaucluse - Gard
Bouches du Rhône**

Nous joindre :

www.lespetitspieds.fr
avignon@lespetitspieds.fr

04 90 14 64 88

84000 AVIGNON

CET HIVER PRÉPAREZ CET ÉTÉ !

Avignon et alentours

Des maintenant, déposez votre annonce !

Locations saisonnières entre particuliers.

Festivalocation.com 04 32 40 09 26

UN POUR UN

Un accompagnement scolaire individualisé
(Ecoles publiques St Roch, Scheppeler, Louis Gros)

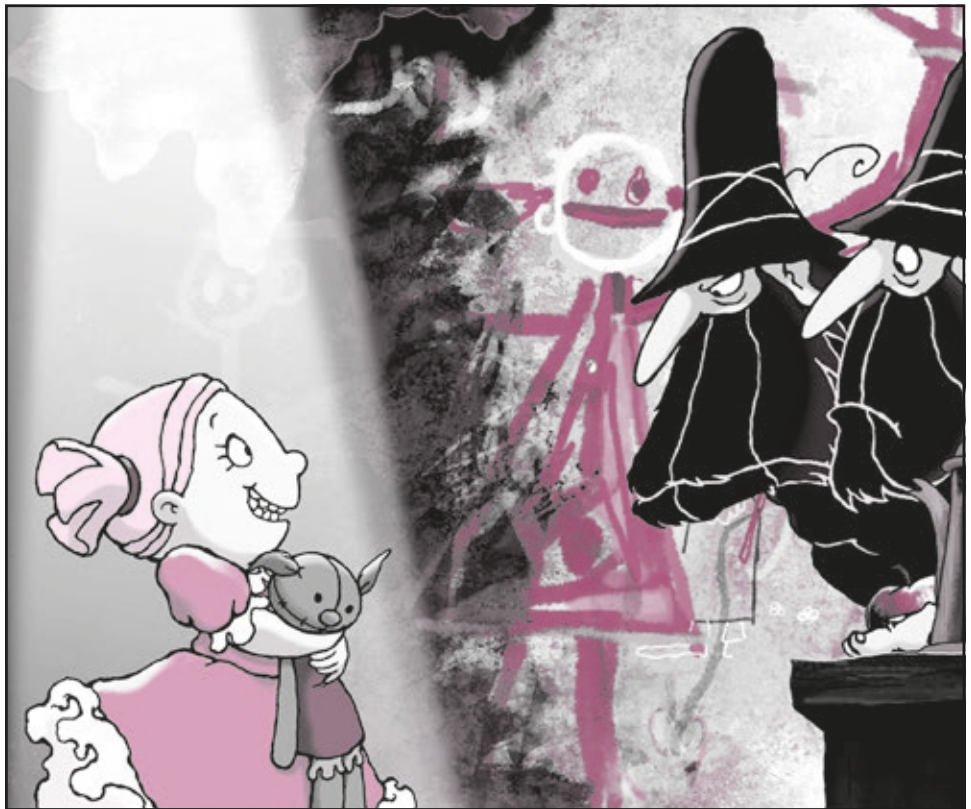
UN POUR UN Avignon

C'est un adulte qui va aider un enfant d'origine étrangère (en classe élémentaire) quelques heures par semaine (maîtrise de la langue française, ouvertures culturelles) en liaison avec sa famille et son enseignant



DES ENFANTS ATTENDENT UN TUTEUR

1 pour 1 Avignon MPTChampfleury
2, rue Marie Madeleine- 84000 Avignon
Tel. 04 90 82 62 07 - <http://1pour1-avignon.fr>



LES TROIS BRIGANDS

Dessin animé réalisé par Hayo FREITAG d'après le conte de Tomi UNGERER

Allemagne 2007 1h19 En français avec les voix de Tomi Ungerer en narrateur, et Saïd Amadis, François Siener, Pascal Casanova, Mélanie Maupin, Catherine Cerda...

Scénario de Bettine von Borries, Achim von Borries et Stephan Schesch.

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 4 ANS

Il était une fois trois redoutables (ça dépend pour qui) brigands, vêtus de grands manteaux noirs et de hauts chapeaux noirs. La nuit, quand tout était sombre, ils se mettaient à l'affût au bord de la route qui chemine à travers la forêt. Le premier avait un tromblon. Le deuxième avait un soufflet qui crachait du poivre. Le troisième avait une énorme hache rouge... Et voilà c'est parti ! Parti pour une heure vingt de franches rigolades et de vrais sentiments, de suspense et d'émerveillement, parti pour un régal de dessin animé beau, beau, beau, beau et pas con à la fois, joli mais pas poli, édifiant mais pas gnan-gnan, fantastique et poétique, et en plus quelle musique ! La chanson des Trois brigands, savoureuse, vigoureuse, ravageuse, c'est quelque chose, ça va devenir le tube des chaumières pour les longues soirées d'hiver...

Il était une fois bis Tiffany, une petite blondinette qui a bien du malheur puisqu'au début du film elle se retrouve orpheline.

Tiffany, c'est une drôle de trottinette : avec ses couettes, sa robe à collerette et ses blanches socquettes, elle ressemble assez à son prénom de petite fille môme, genre un peu chichiteuse, mais dès qu'elle sourit de toutes ses dents moins une, dès qu'elle cause, on change d'avis sur son compte : c'est qu'elle a la langue bien trempée, la môme, et le caractère bien pendu (cherchez l'erreur...) ! Et elle n'a aucune envie de rejoindre le nouveau foyer que la société des adultes a choisi pour elle : l'orphelinat du canton, dont son instinct lui dit qu'il n'a rien du home sweet home et tout de la prison qui n'ose pas dire son nom. Et de fait, si elle savait toute la vérité, elle en serait bien davantage épouvantée : car l'orphelinat en question est dirigé par une infâme virago, qui fait trimer les enfants et passe son temps à s'empiffrer de gâteaux pendant que les petiots se serrent la ceinture... Toujours est-il que Tiffany est bien décidée à ne pas aller à l'orphelinat, na ! Et à saisir la première occasion pour prendre la poudre d'escampette, crotte de bique (c'est son expression favorite) !

Et figurez-vous que ce sont nos trois bons gros brigands, Rapiat, Grigou et Filou, qui seront les sauveurs de l'orpheline : elle va se débrouiller pour se faire kidnapper par l'inénarrable trio et cette rencontre explosive va tout chambouler dans la forêt et même dans toute la contrée... Pourquoi, comment, par quel miracle, par quels stratagèmes ? Ne comptez pas sur nous pour tout vous raconter, crotte de bique !

JOEL, UNE ENFANCE EN PATAGONIE



Écrit et réalisé par **Carlos SORÍN**
Argentine 2018 1h39 **VOSTF**
avec Victoria Almeida, Diego Gentile,
Joel Noguerat, Ana Katz...

Chaque nouveau film du cinéaste argentin Carlos Sorín tintinnabule comme une douce ritournelle qui nous entraîne à la lisière de la civilisation. Tout en explorant le cœur des êtres de façon tendre et minimaliste, voici qu'il nous guide une fois de plus entre montagnes et étendues désertiques, dans sa région de prédilection, la Terre de Feu alias la Patagonie, dernier territoire habité avant le terrible Antarctique. Comme pour ses délicieux *Bombon el perro*, *Historias minimas*, *Jour de pêche en Patagonie* (en Vidéo en Poche)... nous voilà submergés par des paysages imposants qui ramènent les hommes à leur vulnérabilité. Ici on se sait infiniment petit et fragile, comme l'est Joel, le jeune protagoniste de cette histoire simple et élégante, qui n'use d'aucun artifice pour défendre sa cause. Comme toujours le réalisateur fait la part belle à ses acteurs, leur laissant la place de s'exprimer, de s'emparer des silences, de les rendre plus parlants que discours et gesticulations.

Cecilia et Diego n'y croyaient plus. Alors que le tribunal les appelle enfin, ils paraissent muselés par des sentiments contradictoires. On lit dans leur regard

tout à la fois l'incrédulité, l'inquiétude, la joie, l'émotion... Ils ont tant attendu cet instant qu'une fois à portée de main, il leur paraît toujours inaccessible. Pourtant leur rêve est bien en passe de se concrétiser : on leur propose un enfant à adopter. Ils croyaient être préparés, mais étonnamment le coup de fil les désarçonne, comme s'ils basculaient dans un vide intersidéral, sans filet : sont-ils si sûrs de leur choix, seront-ils capables de devenir de bons parents ? D'autant que le garçonnet qui sera leur fils est loin de correspondre à l'idéal enfantin qu'ils avaient imaginé. Ils voulaient un marmot en bas-âge – une page blanche –, celui-ci, du haut de ses neuf ans, a déjà des airs de pré-adolescent bougon, une autonomie de pensée, un vécu lourd de conséquences. Après avoir envisagé – sans oser se l'avouer ouvertement – de faire marche arrière, un temps de réflexion plus tard, le couple rappelle le bureau d'adoption... C'est décidé, ils accueilleront Joel.

Tout se passe dès lors très vite, une juge leur explique les étapes, leur rappelle les termes de la loi, ce à quoi ils s'engagent. On ne leur raconte pas grand chose du garçonnet. Un parcours chaotique, une mère absente, une grand-mère décédée, un oncle emprisonné. Quelques instants plus tard, ils rencontrent leur futur fils dans une chambre imperson-

nelle. Il leur parlera très peu de lui, quasi mutique, tout aussi méfiant qu'eux. C'est à la pince à épiler qu'il faudra lui arracher ses secrets. Son regard résolu, son visage fermé ne laisseront rien transparaître de ses pensées. Le moindre sourire semblerait déjà une première victoire. Les plaisanteries du couple, leurs tentatives de tendre la main tombent désespérément à plat, comme s'ils étaient devant un mur hermétique à leur humanité. Cecilia et Diego s'arment de patience, refusant de baisser les bras, soucieux de tout tenter dans l'espoir d'adopter définitivement l'enfant. Ils ont six mois pour s'appivoiser mutuellement, transformer l'essai de cette garde pré-adoptive en embryon de famille et devenir les nouveaux parents de Joel. Mais progressivement tout va s'avérer plus complexe que les amoureux ne pensaient. Alors qu'ils s'efforcent de faire taire leurs doutes, que Joel commence à faire de timides avancées vers eux et tente de s'intégrer à sa nouvelle école, ce sont les parents des autres élèves qui vont semer la zizanie, entre ragots et craintes imbéciles...

Délicatement, Carlos Sorín décortique une forme de violence sociale larvée, presque silencieuse, qui ne permet guère aux innocents du bas de l'échelle sociale le loisir de la gravis. C'est beau et sensible, du Sorin comme on l'aime.

OFFDANSE

OFFDANSE

Théâtre·Golovine

5·26 juillet #19



COLLECTIF ARPIS

Kannelle .P / Kilian et l'aUtRe

CIE BOUKOUSOU

Max Diakok

CIE LA [PARENTHÈSE]

Christophe Garcia

CIE LE NEIL

Link Berthomieux

BEAVER DAM COMPANY

Édouard Hue

CIE APART

Yannick Siméon / Jérémy Silveti

CIE IN-SENSO

Odile Gheysens

EXPO PHOTOS

Alexandra de Laminne

THÉÂTRE GOLOVINE

1 Bis Rue Sainte-Catherine
84000 Avignon

04.90.86.01.27

www.theatre-golovine.com

www.offdanse.fr

#OFFDANSE2019

©Zoé Dumont / Beaver Dam Company

Festival 2019

Théâtre'enfants et tout public

AVIGNON - MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

DU MARDI 9 AU VENDREDI 26 JUILLET 2019

TOUTS LES JOURS SAUF LES DIMANCHES 14 ET 21 JUILLET

9h40 **ENTRELACS**

16h40 ANIMA THÉÂTRE

Théâtre de matière dès 2 ans - 35 mn

9h45 **SUR MON CHEMIN...**

COMPAGNIE QUI-BOUT!

Théâtre visuel dès 1 an - 40 mn

10h30 **CERTAINS REGARDENT LES ÉTOILES**

COLLECTIF QUATRE AILES

Théâtre pluridisciplinaire dès 8 ans - 60 mn

10h35 **BLOCK**

COMPAGNIE LA BOÎTE À SEL

Théâtre d'objets sonores connectés

Dès 3 ans - 40 mn

11h20 **MON PROF EST UN TROLL**

COMPAGNIE LA FLEUR DU BOUCAN

Théâtre et théâtre d'objet dès 6 ans - 50 mn

11h25 **LE BALLON ROUGE**

LA PALPITANTE CIE

Théâtre dès 2 ans - 35 mn

11h35 **GAÏA - LE CAMION À HISTOIRES**

16h30 LARDENOIS ET CIE

Théâtre dès 4 ans - 40 mn

14h10 **L'OISEAU MIGRATEUR**

DORIAN ROSSEL / CIE STT (SOLÉILON SUISSE EN AVIGNON)

Théâtre et arts graphiques dès 6 ans - 45 mn

14h15 **BOBINES & FLAÇONS**

COMPAGNIE ARTIFLETTE

Théâtre, cirque et musique dès 3 ans - 50 mn

15h10 **CENT CULOTTES ET SANS PAPIERS**

COMPAGNIE LE TEMPS DE VIVRE

Théâtre-récit dès 7 ans - 50 mn

15h20 **BABÏL**

L'EMBEILLIE CIE (LA RÉGION HAUT-DE-FRANCE EN AVIGNON)

Théâtre dès 5 ans - 45 mn

15h30 **ESCARGOT**

L'ÉTERNELLE BEAUTÉ DES PETITS RIENS

TEATRO DEL PICCIONE

Théâtre dès 3 ans - 40 mn

16h15 **VICTOR OU LA NAISSANCE D'UNE PENSÉE**

(BON, DANS L'HISTOIRE IL Y A AUSSI

UN CHIEN QUI PARLE, CÉLINE DION

ET UN FACTEUR VOLANT)

COMPAGNIE DU DAGOR

Concert théâtral dès 8 ans - 1h05

À 14H
LES 24,
25 & 26
JUILLET

COUR BONHEUR

De 10h15 à 12h15 & de 14h à 17h30

DU 9 AU 17 JUILLET

LES ESPACES CYCLOPHONES

Installations sonores interactives dès 2 ans

DU 18 AU 26 JUILLET

OUVERTURE À 14H LE 18 JUILLET

LAFORAINE

Espace artistico-ludique à partir de 2 ans

16 JUILLET

DE LA PAGE À LA SCÈNE

Une après-midi pour découvrir des projets de création présentés par des auteur·rice·s et des metteur·euse·s en scène.

PLUS D'INFOS SUR NOTRE SITE

12/13/15/16 JUILLET À 12h25

LE SOURIRE D'ANAË

de Catherine Verlaquet

LECTURE PAR RÉGINE LAVERGNE - DES 3 ANS

TARIFS

Adultes > 9 € Enfants et réduits > 6,50€ Pass Culture > 5€

COUR BONHEUR

Enfants > 3 € (Entrée libre 1 adulte par enfant)

MAISON DU THÉÂTRE POUR ENFANTS

04 65 00 02 31

WWW.FESTIVALTHEATRENFANTS.COM

20 AVENUE MONCLAR - AVIGNON



ÉVEIL ARTISTIQUE

Scène conventionnée Art, enfance, jeunesse



L'OEUVRE SANS AUTEUR



Écrit et réalisé par Florian HENCKEL von DONNERSMARCK

Allemagne 2019 3h09 **VOSTF**
avec Tom Schilling, Paula Beer,
Sebastian Koch, Saskia Rosendahl...

**Au vu de la durée du film,
le tarif d'avant 13h (4,50 euros)
ne sera pas appliqué.**

Élisabeth May ! Une de ces jeunes filles qui pétillent, donnent envie de s'élever dans les airs, de les suivre aveuglément. La terre entière pourrait être à ses pieds, si elle le demandait... enfin, surtout le petit Kurt. Du bas de ses six ans, il la dévore du regard, cette magicienne de bientôt dix-huit. Il en a de la chance, d'avoir une telle tante à la maison ! C'est d'ailleurs plus une véritable amie qu'une simple parente. Entre eux règne une belle connivence enamourée, une communion d'esprit étonnante malgré la différence d'âge. Un attachement intellectuel, mais également tendre et charnel. Sans qu'il n'y ait aucun geste déplacé, on devine qu'en se lovant contre la poitrine de la grande, le garçonnet expérimente ses premiers émois sensuels. C'est tout simplement la vie qui frappe à la porte, les ailes du désir qui s'invitent avec fougue et il y a là quelque chose de divinement païen qu'on ne peut abjurer. Pour Élisabeth, tout ce qui peut ve-

nir nourrir la curiosité de son neveu, déjà si différent des autres, est sacré. En lui, elle perçoit cette sensibilité extraordinaire, qu'il ne faut surtout pas brimer, qui doit pouvoir exulter, s'exprimer, conduire l'enfant à devenir le grand peintre qu'il sera plus tard, qu'il est déjà à ses yeux. Elle est la première à percevoir en Kurt une richesse intérieure sublime sous ses traits patauds, la forme de génie évident qui l'habite dès qu'il se saisit d'un crayon ou d'un pinceau. Quand elle l'emmène voir l'exposition sur « l'Art dégénéré » organisée par le régime nazi, ce n'est pas, contrairement aux autres visiteurs, pour se moquer des artistes à dénigrer. C'est au contraire pour montrer à Kurt des œuvres qui secouent, qui sont belles même si on ne les comprend pas, surtout peut-être parce qu'on ne les comprend pas, qu'elles nous questionnent.

Tout autre gosse s'ennuierait... Pour Kurt, c'est le bonheur ! Devant lui s'ouvre un champ de possibles exaltants. Peu importe les commentaires caustiques et dictatoriaux du guide qui inflige à la galerie la façon de penser hitlérienne. On est en 1937, ce ne sont que les prémices de la grande vague qui va balayer l'Europe et en premier lieu l'Allemagne. Propagande annonciatrice de l'épuration qui va gangréner les systèmes de pensée et les êtres. La frêle insouciance

de l'enfance ne protégera plus longtemps nos deux damoiseaux.

Des années plus tard on retrouve Kurt, jeune adulte bientôt amoureux d'Elle avec laquelle il scellera son destin sans jamais imaginer l'étrange et douloureux lien qui relie son passé à celui de son futur beau-père castrateur. Instinctivement, entre les deux hommes, ce sera une guerre froide larvée, épidermique, inextinguible. Tout autant que la soif de liberté, le fantôme des souvenirs hantera la vie et l'œuvre singulière de Kurt, sans qu'il essaie de l'expliquer...

L'œuvre sans auteur, c'est une passionnante pérégrination d'Est en Ouest, une relecture de l'Histoire allemande vue par un enfant du pays. Si le film n'est pas une biographie, il s'inspire largement de la vie et du parcours du peintre Gerhard Richter et soulève avec légèreté des questions philosophiques, notamment sur l'utilité de l'art dans nos vies. Outre l'interprétation impeccable des acteurs, on notera le travail remarquable de recherche historique et artistique qui a conduit jusqu'à reconstituer entièrement et en détail la célèbre exposition sur « l'Art dégénéré » et ses tableaux presque tous détruits alors... Rien que cela rend ce film tout aussi vivifiant que glaçant, presque incontournable.

THÉÂTRE DES CARMES

ANDRÉ BENEDETTO

AVIGNON OFF DU 5 AU 24 JUILLET 2019
RELACHE LES JEUDIS

10H - L'ENSEIGNEMENT DE L'IGNORANCE

Compagnie DDCM - Texte de Jean-Claude Michéa - Mise en scène de Seb Lanz

Jean-Claude Michéa démontre comment l'enseignement est passé d'une instruction privilégiant la culture générale, l'esprit critique et l'émancipation intellectuelle du citoyen à une formation préparant l'individu à la compétition économique du XXI^e siècle. Sébastien Lanz convoque théâtre, musique et multimédia pour questionner ce concept cynique.

11H30 - LA PAIX TANT QU'ON A PAS ESSAYÉ ON PEUT PAS DIRE QUE ÇA NE MARCHE PAS

Compagnie Théorème de Planck - Texte de Émilie Genaedig - Par François Bourcier

On a choisi de parler de Paix. Parce qu'on n'en parle pas assez. Parce que c'est urgent de la faire. Mais pour faire la Paix, il faut déjà savoir ce qu'elle est.

13H10 - LES SOLILOQUES DU PAUVRES

Théâtre de la Passerelle - Texte de Jehan Rictus - Mise en scène de Michel Bruzat

Un pauvre, un miséreux, un oublié de la société clame, proteste les misères du peuple. Muni de son verbe gouaillieur, il s'insurge face à une société ignorante, sans pitié pour les pauvres gens, les délaissés, les laissés-pour-compte. L'histoire considère ces poèmes de 1885 comme l'ancêtre du rap. L'argot qui se déploie, « la géniale déformation de la langue » comme dira Stéphane Mallarmé est un cri de douleur, de révolte et de vie.

15H - GILGACLASH

Compagnie le Scrupule du Gravier - Écriture et interprétation : Forbon N'Zakimuena, Julien Tanner et Maxime Tournon.

Une aventure incroyable, une quête impossible, un voyage jusqu'aux confins du monde... et de l'être humain. Entre théâtre, récit et sonorités hip-hop, GilgaClash est un spectacle - concert qui raconte l'épopée de Gilgamesh, roi mythique, terrible et terrifié, tout-puissant et pourtant si fragile face à ce que nous sommes tous : des Hommes.

16H50 - T-REX

Compagnie Spirale - De et avec Alexandre Oppecini - Mise en scène de Marie Guibourt

Alexandre est cadre dans une banque. Propulsé manager, c'est l'opportunité inespérée pour booster sa carrière et sa vie morose ! Mais la pression des chefs, les enfantillages de ses collègues, les problèmes d'imprimantes et son couple qui bat de l'aile font surgir le monstre des cauchemars de son enfance : le Tyrannosaurus-Rex, alias le T-Rex.

18H50 - LE CASQUE ET L'ENCLUME

Compagnie TAC Théâtre - De et avec Cyril Cotinaud et Sébastien Davis

Que sera le théâtre dans 50 ans ?

En 1968, deux experts en art dramatique imaginent ce que sera le théâtre en 2019...

20H35 - LA LÉGENDE DE BORNEO

Collectif l'Avantage du doute - De et avec Simon Bakhouché, Mélanie Bestel, Judith Davis, Claire Dumas et Nadir Legrand

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs outans savent parler mais qu'ils ne le disent pas pour ne pas avoir à travailler. Un spectacle féroce et drôle sur le monde délirant des entreprises et du travail.

22H30 - LAMPEDUSA BEACH

Compagnie ERRE - Texte de Lina Prosa - Mise en scène de Eleonora Romeo

Une charrette de la mer pleine de réfugiés coule dans le détroit en face de Lampedusa. Une jeune femme réussit à s'accrocher à ses lunettes tombées dans l'eau. Puis comme une bouée de sauvetage percée, elles la font aller lentement vers le bas... toujours plus bas... lentement... si lentement....

JEUDI 11 JUILLET - JOURNÉE NECESSAIRE

Parcours poésie, rencontres, débat, autour d'André Benedetto et du Théâtre engagé. Et à 21h un concert de Faizza Kadour qui chante Colette Magny

JEUDI 18 JUILLET - LECTURES

Retrouvez 4 lectures de projets à venir, et le concert de Faizza Kadour

INFOS et BILLETTERIE EN LIGNE
theatredescarmes.com

Séance les dimanches 7, 14 et 21 juillet à 14h00. **Le 7 juillet, projection en présence de l'équipe du film** (Achetez vos places à partir du 25 juin). **Le 14 juillet, projection suivie d'une discussion avec les Amis de l'Huma.** Le 21 juillet, projection avec tous les spectateurs qui ne seront pas venus aux séances précédentes ou qui reviennent voir le film !

TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION



Judith DAVIS

France 2018 1h28

avec Judith Davis, Malik Zidi, Claire Dumas, Mireille Perrier, Nadir Legrand, Simon Bakhouch... **Scénario de Judith Davis et Cécile Vargaftig.**

« C'est une fille bien campée sur ses deux jambes... Jolie fleur du mois de mai ou fruit sauvage... Qui nous donne envie de vivre, qui donne envie de la suivre... jusqu'au bout ! » Qui se souvient encore des refrains de ces lendemains prometteurs qui chantaient au soleil ? Georges Moustaki, sans le nommer, nous parlait alors de la révolution permanente.

Cinquante ans plus tard, c'est à ces idéologies, leurs mythes, à un monticule de trahisons et de déceptions que s'attaque de façon complètement hilarante et pertinente le premier film en tant que réalisatrice de l'actrice Judith Davis. Comme quoi le rire n'a jamais empêché la réflexion, ni la tendresse, bien au contraire ! *Tout ce qu'il me reste de la révolution* est un film formidable, gorgé d'une intelligence et d'une énergie qui mettent du baume au cœur et donnent la niaque d'avancer !

Mais commençons par le commencement... Angèle, silhouette rousse d'éternelle révoltée, est de celles qui n'abdiquent jamais. Son dessin favori est

sans doute ce doigt d'honneur qu'elle placarde sur les distributeurs de billets, les publicités débiles ou sexistes. Ça ne change pas la face du monde, mais qu'est-ce que ça fait du bien, cette modeste contestation du quotidien ! Sa colère légitime l'aide à se tenir droite dans les pire moments, elle en fait son carburant. En même temps, côté cœur c'est la Bérézina. Avoir grandi dans l'ombre écrasante de la génération 68 ne laisse pas grand place à la construction individuelle. Scander « L'intime est dérisoire face à l'action publique et citoyenne ! » laisse peu d'espace aux discours amoureux.

Alors que sa grande sœur, plus cynique, en a soupé des engagements militants de ses parents, Angèle baigne inlassablement dans les idéaux d'alors, qu'elle a fait siens. Pas de concessions à la société de consommation, au capitalisme, aux dominants ! Sus à l'ennemi, plus grand il est, plus glorieux sera le combat ! Chaque jour elle se prend une nou-

velle portière dans la figure, une nouvelle désillusion, un revers de manche, chaque jour elle trébuche maladroitement. Qu'importe, elle a la fougue de ceux qui se sentent investis par de justes causes ! Chaque matin elle se redresse et se redressera toujours, bien décidée à lutter contre la misère, l'exploitation, à œuvrer pour un monde meilleur ! Comme Simon, son père, qui ne s'est jamais avoué vaincu, ni pute, ni soumis. Il faut la voir arborant fièrement sa Chapka soviétique en plein Paris, affublée comme un arbre de Noël alors qu'elle débarque chez lui, puisque ses bons patrons urbanistes de gauche viennent de la virer. Pourtant elle y croyait !

Mais le désarroi est vite digéré ! Ce qui triomphe, c'est la force vitale, la joie en tant qu'énergie réparatrice, libératrice. Et c'est cet héritage que nous lègue *Tout ce qui me reste de la révolution* : malgré le constat cinglant qu'il dresse de notre époque, ce qu'on retiendra c'est son refus joyeux du No Future !

L'équipe du film joue *La Légende de Bornéo* du vendredi 5 juillet au mercredi 24 juillet à 20h35 (relâche les jeudis) au théâtre des Carmes André Benedetto.

Il y a une légende à Bornéo qui dit que les orangs-outans savent parler mais qu'ils se taisent de peur qu'on ne les fasse travailler. Les auteurs-acteurs du collectif *L'Avantage du doute* explorent le monde du travail dans ses multiples facettes lorsqu'ils se confrontent à la construction de soi, de nos quotidiens, de nos vies.

LES RÉSISTANTS DU MONDE OUVRIER, KEN LOACH ET L'HUMA.

Les Amis de l'Humanité, dans le « développement durable » de leur coopération avec Utopia, en temps de Festival, mettent les bouchées doubles. Selon l'historien Gérard Noiriel, « les gilets jaunes ont replacé au centre la question sociale ». C'est exactement ce qu'ils escomptent faire en juillet : deux films, tous deux en avant-premières, tous deux sur le monde ouvrier, mais sur deux histoires radicalement différentes, et pour ainsi dire complémentaires : une bataille formidable des GM&S pour sauver une usine dans le centre de la France (*On va tout péter*), l'état d'un monde atomisé en Angleterre à la lumière de Ken Loach. Bien sûr suivis de débats. Et, en prime, en ouverture de la journée, à 10h45, précédant le repas au restaurant d'Utopia pour ceux qui le souhaitent, un « apéro-conversatoire » avec deux journalistes amis qui ont 50 ans de festival dans les pattes : Jean-Pierre Léonardini (*Qu'ils crèvent les critiques !*) et Charles Silvestre (*Fils d'Humanité*). Charles Silvestre

Séance unique, en avant-première, le vendredi 19 juillet à 14h00 suivie d'une rencontre avec le réalisateur **Lech Kowalski**, la productrice **Odile Allard** et la journaliste de l'Humanité **Dominique Sicot**. Rencontre animée par **Les Amis de l'Humanité**.

ON VA TOUT PÉTER



Lech KOWALSKI
France 2019 1h49

« Un mix de blues et de rock'n'roll : voilà le secret d'une révolte réussie. Quand je suis arrivé en plein cœur de la France dans l'usine d'équipement automobile GM&S menacée de fermeture, j'ai senti qu'un concert exceptionnel allait s'y donner.

« Il le fut : paroles inventées par des salariés poussés au-delà des limites du supportable, musique écrite par des êtres humains déterminés à bouleverser toutes les règles, y compris celles de la lutte... Et comme le son était suffisamment fort pour attirer les médias nationaux, le concert a résonné dans le pays tout entier. J'étais là, caméra en main, composant mon film grâce au lyrisme déchaîné de ces hommes et de ces femmes, en retrait, mais avec eux. » Lech Kowalski

Dans sa carrière, Lech Kowalski, documentariste contestataire, né à Londres de parents polonais, a filmé la contre-culture punk, la marginalité, l'addiction, la renaissance du cinéma à Kaboul, les supporters de foot et des paysans polonais confrontés au gaz de schiste. Ici, dans un mélange entre réflexion sur la révolution et le cinéma et le journal intime d'une lutte, il suit le combat acharné des ouvriers GM&S de La Souterraine pour éviter la fermeture de leur usine.

En 2017, pendant des mois, ces em-

ployés d'un équipementier automobile creusois, sous-traitant de Renault et PSA, se sont battus dans une indifférence quasi générale.

En accrochant des bouteilles de gaz reliées à des détonateurs et en menaçant de faire sauter leur établissement, ils ont réveillé les médias. C'est dans ce contexte explosif qu'arrive Lech Kowalski. À la stratégie de l'image choc des télévisions, il oppose le cinéma, optant pour une longue immersion. Il ne feint pas l'objectivité et accompagne les salariés. Chez un gréviste, à l'usine, il s'intéresse aux débats, à la mise en place des actions, à la méfiance des syndicalistes par rapport à la presse.

Rares sont celles et ceux qui saisissent avec autant de pertinence le fossé entre l'urgence des questions posées par les salariés menacés et l'inadaptation des réponses des pouvoirs publics et du patronat. Car, il s'agit bien, du côté des dirigeants, de tuer la révolte dans l'œuf jusqu'à contourner un blocage pacifique en livrant des pièces en hélicoptère. Dans ce cadre, l'image apparaît essentielle. Kowalski s'en empare avec intelligence, incarnant cette lutte avec des noms, des visages, des corps et des voix. Il en expose d'autres aspects singuliers, telle cette discussion impromptue et amicale entre un CRS et un GM&S réunis par leur passion commune pour la pêche.

MICHAËL MÉLINARD, *l'Humanité*

Deux séances exceptionnelles du dernier film de Ken Loach en avant-première le vendredi 19 juillet à 18h00 et 20h10. La séance de 18h00 sera suivie d'une discussion animée par Les Amis de l'Humanité. Pour ces deux séances, vente des places à partir du lundi 8 juillet.



SORRY WE MISSED YOU

Ken LOACH

GB 2019 1h40 **VOSTF**

avec Kris Hitchen,
Debbie Honeywood, Rhys Stone...

Scénario de Paul Laverty

Ken Loach, c'est quarante-cinq ans passés derrière la caméra à triturer le terreau social qui ne cesse de se décomposer. Il annonce sa retraite et puis non, la force de l'état social ne cesse de le ramener au cinéma, dans un récit ici encore plus sec, épuré, radical et doté d'une force de frappe étourdissante. Et définitivement, non, on se s'en lasse pas.

À l'inverse de *Moi, Daniel Blake* (Palme d'or du festival de Cannes 2016), qui s'ouvrait sur un rendez-vous au pôle emploi anglais, donc sur une recherche quasi-illusoire de travail, *Sorry we missed you* s'engage sur un entretien d'embauche. Espoir, pense t-on ?

Ricky, bourreau de travail, était ouvrier dans le bâtiment. C'était avant l'effondrement des banques et des organismes de crédit, avant que l'industrie du BTP n'en souffre, avant qu'il ne perde son boulot. Avant, c'est aussi le moment où il est tombé amoureux d'Abby, lors d'un grand festival rock. Depuis ils ont fondé une famille, ils sont devenus les bons parents de Seb, 16 ans, qui sèche

l'école dès qu'il peut pour exprimer son talent artistique en graffant les murs de la ville, et de Liza Jane, gamine brillante, pétillante et pleine d'humour, rouquine comme son père.

Espoir donc, de cesser d'enchaîner les petits boulots, les contrats zéro heure et d'enfin s'en sortir, espoir de cesser de tirer le diable par la queue et de pouvoir enfin régler ses dettes et d'accéder peut-être à la propriété tant souhaitée par Abby. Elle qui rêve d'une jolie petite maison qu'elle pourrait décorer elle-même et qui donnerait à la famille le cadre d'une vie décente. Une vie normale quoi !

Et le sésame pour Ricky, c'est cette nouvelle forme de travail qu'est l'auto-entrepreneuriat, ce travail où chacun est son propre patron, on ose le gros mot : l'uberisation. L'entretien d'embauche, c'est Maloney qui le mène. Pragmatique et direct, il n'y va pas par quatre chemins. C'est lui qui donne les missions. Ici, plus on travaille, plus on gagne. Pas de contrat, chacun est son propre responsable et possède son outil de travail. Puisqu'il s'agit de livraisons, il faudra un camion (à acheter ou louer c'est selon), ainsi qu'un pistolet-liseur (c'est ton outil, tu l'achètes) qui permet de scanner les colis mais qui s'avère être également un redoutable mouchard... Ricky fonce tête

baissée, se donne corps et âme. Il se met à s'exploiter lui-même...

De son côté Abby est aide à domicile. Elle travaille quatre soirs par semaine. Dépossédée de sa voiture pour financer l'outil de travail de Ricky, elle passe des heures dans les transports en commun pour aller de rendez-vous en rendez-vous. Payée à la tâche, elle court, saute d'un bus à l'autre, fait tout pour prendre soin, coûte que coûte, des personnes qui dépendent d'elle, comme si elles étaient toutes sa grand-mère dit-elle.

Sorry we missed you, c'est l'histoire d'une famille qui doit survivre à la loi du plus fort de l'économie de marché, et qui tente vaille que vaille de maintenir un semblant d'unité. C'est l'histoire d'une famille qui pourrait partir en vrille si elle cessait de porter sur l'autre un regard bienveillant. Un père sur son fils qui se cherche, une mère sur ses enfants qu'elle voit trop peu. Une gamine qui fait de son mieux pour faire le lien entre tous.

Mais *Sorry we missed you*, c'est aussi le petit mot que Ricky dépose dans la boîte aux lettres lorsque le client de la commande n'est pas chez lui pour réceptionner son colis. *Sorry we missed you* ça veut dire « Désolé, vous n'étiez pas là quand nous sommes passés ». Il faudra donc y retourner.

6 JUILLET — 26 JUILLET
Relâches les 12 et 19 juillet



11H LE FANTOME D'AZIYADE

D'après Pierre Loti
Adaptation mise en scène Florient
Azoulay, Xavier Gallais
Avec Xavier Gallais

13H COMME DISAIT MON PERE

Texte Jean Lambert-wild
Mise en scène Michel Bruzat
Avec Natalie Royer

14H45 LA CHAIR DE L'HOMME - DIAGONALE 1

Texte Valère Novarina
Adaptation, mise en scène Marc-
Henri Lamande
Avec Marc-Henri Lamande, Louise
Chirinian (violoncelle)

16H45 LE PARADOXE DES JUMEUX

Texte Jean-Louis Bauer,
Elisabeth Bouchaud
Mise en scène Bernadette Le Saché
Avec Claire Aveline, Elisabeth
Bouchaud, Karim Kadjar

19H GALILEE, LE MECANO

Texte Francesco Niccolini, Marco
Paolini, Michela Signori
Mise en scène Gloria Paris
Avec Jean Alibert

21H15 LES EMIGRES

Texte Slawomir Mrozek
Mise en scène Imer Kutllovci
Avec Grigori Manoukov, Mirza
Hallilovic

AVIGNON-REINE BLANCHE
18, RUE DE LA GRANDE FUSTERIE

Réservations

04 90 85 38 17

www.reineblanche.com

AVIGNON (R) (B)
RBD PRODUCTIONS

En collaboration avec le CIDEFE. **Séance en avant-première
le samedi 20 juillet à 15h00.** La projection sera suivie
d'une discussion animée par des membres du CIDEFE

MIDNIGHT TRAVELER



Réalisé par **Hassan FAZILI**
USA Qatar Canada GB 2019 1h27

En 2015, après la diffusion de son documentaire *Peace in Afghanistan* à la télévision afghane, la tête du réalisateur, Hassan Fazili, est mise à prix. Le film parlait du commandant taliban Mullah Tur Jan, qui a déposé les armes pour vivre dans la paix. Quand ce dernier a été assassiné brutalement, Fazili a décidé de quitter le pays avec sa femme, la réalisatrice Fatima Hussaini, et leurs deux filles, Nargis et Zahra.

Ne pouvant obtenir le statut de réfugié, la famille entreprend le long « voyage » vers l'Europe par les Balkans et commence alors un périple incertain et dangereux qui les met à la merci des passeurs. Pendant trois ans, Hassan Fazili filme sa famille et leur vie d'attente, de peur, d'ennui. Il filme les longs séjours dans des camps en Bulgarie et en Serbie. Cinéaste sans autre caméra que des téléphones portables, il filme la lutte quotidienne qu'est devenue leur existence, ses filles qui grandissent dans des camps de transit, et l'amour qui les unit. Ils les encouragent à voir la beauté du monde, même quand ils sont forcés de dormir en Serbie, en plein hiver, dans un immeuble à moitié construit. Hassan Fazili juxtapose ainsi le terrible danger que repré-

sente la neige avec la beauté des flocons qui tombent, le magique et l'affreux à la fois...

Il filme pour qu'ils ne soient pas oubliés. Il filme pour ne pas devenir fou. Il filme pour continuer à être un cinéaste et pas seulement vu comme un migrant. Ce désir impérieux de créer, même dans les pires conditions, *Midnight Traveler* nous le fait partager avec une intensité rare. Pour nos yeux tristement accoutumés aux images des migrants, le film est non seulement une odyssée familiale bouleversante, mais aussi une réflexion sur la nature et le pouvoir de ces images.



Le **CIDEFE** (Centre d'Informations, de Documentation, d'Études et de Formation des élus) est un organisme de formation pour former les élu-e-s de proximité.



THE OPERATIVE

Écrit et réalisé par Yuval ADLER

Israël / Allemagne 2019 1h56

VO(en anglais)STF

avec Diane Krüger, Martin Freeman, Cas Anvar, Johanan Herson, Liron Levo... D'après le roman *The English teacher* de Yiftach Reicher Atir

Le film d'espionnage, tout comme le roman du même nom, est un genre à part entière et rend compte depuis des décennies des troubles et bouleversements des relations internationales, témoin fictionnel de réalités géopolitiques souvent très complexes. Maintes fois adapté au cinéma, le maître absolu en la matière est John Le Carré, romancier britannique que l'on ne présente plus et auquel il est d'usage de se référer pour mesurer le degré d'efficacité d'une œuvre qui a pour personnages principaux des espions. Avec un scénario adapté du roman *The English teacher*, best-seller écrit par l'ancien agent de renseignement israélien Yiftach Reicher Atir – qui a tiré la matière de son récit de sa propre expérience –, ainsi que de témoignages d'agentes du Mossad, *The Operative* coche toutes les cases pour se placer au niveau des grandes réussites du genre. Le livre a par ailleurs été fortement censuré en Israël au mo-

ment de sa sortie, et on imagine aisément pourquoi en voyant le film, car le récit dénonce sans concession la mécanique glaciale du renseignement, y compris lorsqu'il est pratiqué par le Mossad israélien, qui use et manipule sans état d'âme ses agents, et n'hésite pas un instant à les abandonner, voire à les éliminer. Nous sommes ici très loin d'une vision romantique des services secrets appréhendés comme une belle et grande famille unie pour une même cause avec une approche manichéenne des conflits (en gros les vilains terroristes d'un côté et les vaillants soldats du bien de l'autre) et cet angle d'approche complexe tire indéniablement le film vers le haut.

À la fin des années 2000, alors que le monde craint que l'Iran ne se dote de l'arme atomique, Rachel, ex-agente du Mossad infiltrée à Téhéran, disparaît sans laisser de trace. Thomas, son référent de mission, doit la retrouver entre Orient et Occident, car Rachel doit revenir à tout prix sous le contrôle de l'organisation. Mais Rachel, avec sa personnalité complexe, son parcours atypique, n'est pas un agent facile à cerner, Thomas, qui la suit depuis ses débuts, le sait bien...

De Téhéran à Leipzig en passant par

Londres et Jérusalem, *The Operative* décrit avec une exactitude remarquable le métier d'espion tel qu'il se pratique aujourd'hui, tout en évoquant les conséquences émotionnelles connexes à une existence secrète de long terme. Comment assumer au quotidien une vie où tout repose sur le mensonge ? Quelle structure mentale, quelle histoire, quel passé, quelles blessures intimes peuvent amener un individu à choisir cette vie-là de mise en danger et de renoncement à la vérité, à sa vérité ? Comment nouer des relations authentiques quand chaque parcelle de sa propre biographie n'est que du vent ?

Portée de bout en bout par son personnage principal (Diane Kruger, remarquable), le film s'attache finalement bien plus aux relations complexes entre les individus mêlés de manière consciente ou non à cette mission qu'à ses enjeux politiques. Les détails de l'intrigue deviennent finalement presque secondaires et s'effacent pour laisser voir toute l'ambiguïté qui mine les interactions entre les protagonistes. L'espionne et son officier traitant, leur lien explosif de confiance et de dépendance. L'espionne et le milieu qu'elle infiltré, avec cette part grisante du jeu de rôle mais aussi l'angoisse permanente d'être démasquée. Enfin, les enjeux de domination impliquant un pouvoir de vie et de mort entre les chefs qui dirigent les opérations depuis leurs bureaux feutrés et les pions qu'ils déplacent sur un terrain miné. Diaboliquement efficace.

là! c'est de la Musique

Festival de **#4**
Musiques du Monde
d'Avignon
Du 13 au 17 Juillet 2019
Collège Joseph Vernet
34, rue Joseph Vernet - Avignon

Des Spectacles Jeune Public



Du 13 au 17 Juillet à 10:30 et 12:00

LE JEUNE YACOU
de YACOUBA KONATÉ
co-accueil avec
le Festival d'Avignon



Du 13 au 17 Juillet à 14:00

LÉONA
Conte chanté par
LA MAL COIFFÉE
d'après Henri Bauchau



Des Siestes et des Méditations

Du 7 au 23 Juillet à 19:00

Collection Lambert
LES SIESTES
ACOUSTIQUES
DE BASTIEN
LALLEMANT



Du 15 au 17 Juillet à 9:00

MÉDITATION MUSICALE
sur les plus belles musiques du monde
une proposition de Gérard Kurkdjian

Des concerts en plein air
tous les jours à 17h et 21h

Samedi 13 Juillet

17:00
DUO ABOZEKRY (Iran)

21:00
ANTOINE TATO
(Rumba catalane)



ANTOINE TATO

Dimanche 14 Juillet

17:00 et 21:00
Milagre dos Peixes
TIGANA SANTANA (Brésil)
co-accueil avec
le Festival d'Avignon



Lundi 15 Juillet

17:00
NOËMIE WAYSFELD
& **BLIK** (Cabaret Balkan)

21:00 Concert et Bal
LAURENT CAVALIÉ
(Occitanie)
BEL AIR DE FORRO
(Brésil)



BEL AIR DE FORRO

Mardi 16 Juillet

17:00
SAN SALVADOR
(Chœur Populaire du Massif Central)

21:00
BAD FAT & NAPOLEON MADDOX
(hip hop/jazz)
co accueil avec
Avignon Jazz Days



Mercredi 17 Juillet

17:00
KATERINA FOTINAKI
& **EVI FILIPPOU** (Grèce)

21:00
VOCAL SAMPLING
Sextet vocal (Cuba)



VOCAL SAMPLING

Mercredi 17 Juillet à l'AJMI

15:30
REVOLUTIONARY BIRDS
Erwan Keravec, Mounir Troudi,
Wassim Halal
co-accueil avec
Avignon Jazz Days



Informations / réservations :
www.lacestdelamusique.com
Tel 09 80 97 06 37



Projection en plein air,
organisée par le collectif
123 SOLEIL, samedi
20 juillet à partir de
21h30 dans le quartier
de la Manutention.

Pour fêter la fin de la
saison et ses magnifiques
rencontres issues de ses
nombreux ateliers.



Au programme
le documentaire réalisé
par Florine Clap sur cette
aventure exceptionnelle,
deux films musicaux
réalisés à la Fabrica
et à Rosmerta, des
comédies en format court.

Les bénéfices de cet
événement seront reversés
à l'association *Cent pour un*,
qui œuvre à l'hébergement
des familles de réfugiés.

Informations :
123soleilcollectif@gmail.com

À nos amis festivaliers, qu'est-ce donc que **Rosmerta** ?

Afin de palier aux carences des services de l'État en matière d'hébergement des réfugiés, l'association Rosmerta, composée de plusieurs centaines de citoyens bénévoles, occupe depuis fin décembre un bâtiment de 400 m² pour y mettre à l'abri des mineurs isolés et des familles avec enfants en bas âge. Cette réquisition citoyenne d'une ancienne école en vente et inoccupée à l'année permet aux bénévoles de loger, nourrir, scolariser et soigner 42 personnes.

Aux services d'hébergement d'urgence saturés, Rosmerta propose une alternative citoyenne, solidaire, horizontale et humaine.

Le propriétaire des lieux est l'association diocésaine d'Avignon, représenté par l'archevêque Cattenoz. Après une première plainte pour mise en danger de la vie d'autrui et occupation illicite, entraînant des auditions policières de certains militants, l'archevêque a finalement saisi le Tribunal d'Instance en vue d'une procédure d'expulsion. Une nouvelle audience est prévue le 8 juillet. L'association Rosmerta est en train de réfléchir à des solutions en vue de pérenniser son action d'intérêt général au 7 rue Pasteur, notamment par le biais de l'achat du bâtiment.

Le bâtiment est donc vide tout au long de l'année, sauf en ce fameux mois de juillet où l'on ne retrouve plus un seul espace libre à Avignon. Ainsi, la cour était habituellement un lieu du Off. L'impossibilité de trouver un accord entre les différentes parties concernées fera que cette année le lieu ne sera pas un énième lieu de théâtre (et ne soyez pas inquiets, amateurs de commedia dell'arte vous pourrez retrouver les créations de la Cour du barouf dans d'autres lieux).

Rosmerta fonctionne sur fonds propres, bien sûr elle ne paye pas - encore - ses loyers, mais chaque événement festif organisé lui permet de remplir les frigos, financer les scolarités et payer les fluides. Le bâtiment est ouvert aux avignonnais à l'année, en donnant accès à des locaux de réunion, où par exemple des ateliers de danse et de théâtre ont lieu, avec une réelle mixité.

Nous sommes nombreux à ressentir dans cette initiative le souffle d'air frais que cet espace de liberté et de solidarité offre à notre ville, et force est de constater six mois plus tard que les avignonnais se sont emparés du 7 rue Pasteur. Tout au long de l'année, il s'y passe de belles choses et il est à souhaiter que le diocèse et les pouvoirs publics en prennent enfin conscience.

Vous pouvez signifier votre attachement à cette action en signant l'appel du comité de soutien, que vous trouverez dans le hall du cinéma Utopia et sur place, au 7 rue Pasteur. Vous pouvez aussi aider financièrement l'association via la plateforme helloasso de Rosmerta ou remplir la petite cagnotte au cinéma La Manutention. Vous retrouverez l'actualité de l'association sur Facebook et rosmerta-avignon.fr, ou en passant dire bonjour, avec ou sans dons alimentaires.

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas
Scène d'Avignon
SAISON ÉTÉ 2019
DU 5 AU 28 JUILLET

Théâtre du Chêne Noir

Spectacles accueillis par le Chêne Noir en coréalisation

10h30 My Land

par la Recirquel Company Budapest
direction artistique, mise en scène et
scénographie : Bence Vági
Production Múpa Budapest

11h00 Le Petit Chaperon rouge

Création Chêne Noir
écrit et mis en scène par Julien Gelas
avec Liwen Liang, Renaud Gillier,
Guillaume Lanson
Production Théâtre du Chêne Noir



12h30 Dom Juan

de Molière / par la Cie La Naïve
mise en scène : Jean-Charles Raymond
Production : Compagnie La Naïve

12h45 Comédie sur un quai de gare

de Samuel Benchetrit
mise en scène : Itsik Elbaz
avec Antoine Herbulot, Jeanne
Kacenenbogen, Michel
Kacenenbogen, Elsa Tarlton
Production Théâtre Le Public

14h45 Le jour où j'ai appris que j'étais juif

Spectacle créé au Chêne Noir
de et avec Jean-François Derec
mise en scène : Georges Lavaudant
Production Happyprod

15h AVA, la Dame en Verte

mise en scène : Alexandre Pavlata
interprétation : Oriane Bernard
Quartier Libre Productions

16h45 Un Picasso

de Jeffrey Hatcher
mise en scène : Anne Bouvier
avec Jean-Pierre Bouvier et Sylvia Roux
Production : SR Productions et Atelier Théâtre Actuel

17h Ensemble

Molières 2017
texte et mise en scène : Fabio Marra
avec Catherine Arditi, Sonia Palau,
Floriane Vincent, Fabio Marra
Production Carrozzone Teatro

18h45 La légende du Saint Buveur

Création Avignon 2019
de Joseph Roth
mise en scène et interprétation :
Christophe Malavoy
Production L'Arsène / Théâtre Montansier -
Versailles

19h15 Les Ritals

Spectacle créé au Chêne Noir
de François Cavanna
mise en scène : Mario Putzulu
avec Bruno Putzulu et à l'accordéon
Grégory Daltin ou Aurélien Noël
Production Rocco Femia | Radici

20h45 Les Chatouilles

Molières 2016 / Créé au Chêne Noir
d'Andréa Bescond
mise en scène : Eric Métayer
avec Déborah Moreau
Jean-Marc Dumontet Production

21h30 Allons enfants !

(Originale version de l'Histoire de
France)
Création Avignon 2019
par Les Epis Noirs
textes, chansons et mise en scène :
Pierre Lericq
Production Association Ainsi va le vent /
Funambule Montmartre / Anis Gras /
Théâtre E.F Vesoul

Événements

les lundis 8, 15 et 22 juillet

15h Ma radio : histoire amoureuse

Seul en scène de Philippe Meyer
mise en scène : Benoit Carré
avec Jean-Claude Laudat (accordéon)
Production Sea Art

18h L'art des naufrages

Spectacle créé au Chêne Noir
Une odyssée musicale d'Emma Daumas
mise en scène : Nicolas Geny
Production Les Enfants Sauvages Music

LOCATIONS

04 90 86 74 87 (par CB)

et sur www.chenenoir.fr

Sur place de 9h30 à 21h30
(dès le 5 juillet)

www.fnac.com

et 0 892 68 36 22 (0,34€/min)

ticketac.com

billetreduc.com

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon





FACTORY

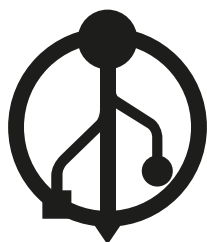
Produit, écrit et réalisé par Yuri BYKOV (qui signe également la musique)
Russie 2018 1h49 **VOSTF**
avec Denis Shvedov, Vladislav Abashin, Andrey Smolyakov, Alexander Bukharov...

« On n'est pas des bandits, on est des ouvriers qui se rebellent », assène froidement Le Gris au flic qui le tient en joue. Avare de ses mots, tout en rage rentrée, il y a du Snake Plissken, le héros taiseux du *New-York 1997* de Carpenter, dans cet ouvrier métallo revenu borgne de la guerre. Sauf que Le Gris, lui, a depuis longtemps arrêté de cacher la vilaine cicatrice de son œil mort avec un bandeau de pirate. Il exhibe au contraire son stigmate comme une provocation jetée au regard de ses interlocuteurs. La rage, elle, est venue avec l'annonce de la fermeture programmée de l'usine décrépite dans laquelle il gagne laborieusement de quoi survivre. Plantée au milieu de nulle part, à l'écart d'une ville de province russe, cette fabrique antédiluvienne de pièces de ferraille a été rachetée pour une bouchée de pain, au lendemain de la chute de l'URSS, par un oligarque peu scrupuleux. Qui l'a laissée périr jusqu'à, donc, en décider la fermeture, sans préavis ou presque pour les ouvriers qui seront payés, si tout va bien, « dans les 6 mois ». Fort

de son expérience de vétéran, Le Gris a donc embarqué une poignée de ses compagnons d'infortune, chômeurs en sursis, dans une opération commando abracadabrantesque : prendre les armes, enlever et séquestrer le patron, en échange duquel ils espèrent bien récupérer le paquet de fric qui leur permettra d'attendre des jours meilleurs. En fait de commando, c'est une équipe de bras cassés usés par leur condition d'ouvriers, à la détermination flottante, plus habitués à manier le chalumeau et la fraiseuse que la Kalashnikov, qui parvient non sans mal à réussir sa prise d'otage. Les négociations commencent avec les hommes de mains, exécuteurs des basses œuvres de l'oligarque, bientôt rejoints par les forces de l'ordre qui comptent bien mettre leur grain de sel dans l'opération.

Dans son précédent film, *L'Idiot*, Yuri Bykov racontait déjà, avec un humour très noir, la désespérance des laissés-pour-compte de la société russe, confrontés à la violence du libéralisme sauvage et à la corruption. Cet effarant thriller social mettait en scène la lente descente aux enfers d'un plombier trop consciencieux, trop honnête. La situation de son pays ne s'étant pas précisément améliorée, la colère du réalisateur est montée d'un cran. La fable amère a donc laissé place au film d'ac-

tion énérvé, à haute teneur politique. L'action se concentre en une nuit, quasiment en huis-clos dans et devant la porte de l'usine, avec quelques échappées sur les immenses paysages de désolation qui l'entourent. S'il a de faux airs de western post-soviétique, la référence hollywoodienne de *Factory*, c'est clairement le polar politique des années 70-80, lequel, sous couvert de fiction, dénonçait en rafale les scandales politiques et financiers qui gangrénaient l'Amérique. Fidèle à cette forme, sèche, nerveuse, raisonnablement pessimiste, *Factory* s'accommode tout aussi peu de fioritures de dialogues que d'explications psychologisantes. On y retrouve en particulier les ingrédients des films de John Carpenter : rythme, lumière, mise en scène, jeu et des comédiens – jusqu'à la musique. Et surtout cet attachement à filmer les exclus, les marginaux, les laissés-pour-compte. Les prolétaires révoltés de *Factory* sont des oubliés de la montée en puissance économique de la Russie. Armés, menés par un guerrier plus utopiste qu'il ne le voudrait lui-même, ils s'efforcent maladroitement de s'en prendre aux vautours qui se sont partagés les lambeaux de la richesse industrielle du pays, précipitant des populations dans la misère. Aussi hétérogène, disparate, fragile qu'un rassemblement de Gilets Jaunes, le gang des ouvriers doit à la fois faire face aux forces armées antagonistes qui l'encerclent et aux aspirations individuelles de ses membres, pas forcément compatibles avec la lutte qu'ils ont entreprise. On ne peut décemment pas vous en dire plus, si ce n'est que voilà du grand cinéma d'action russe, pas atrophié des neurones !



VIDÉO EN POCHE des films sur votre clé USB !

5€ PAR FILM, sans DRM et en HD quand c'est possible, la résolution minimale étant celle d'un DVD ! Les fichiers sont lisibles par VLC, mais aussi sur les Freebox, et de nombreuses TV et boîtiers multimedia. Vous pouvez consulter sur le site et à la caisse du ciné le catalogue complet : www.videoenpoche.info



HOWARD ZINN, UNE HISTOIRE POPULAIRE AMÉRICAINE

DU PAIN ET DES ROSES

Film documentaire d'Olivier Azam et Daniel Mermet

En 1980 paraissait aux États-Unis le livre de Howard Zinn, *Une histoire populaire des États-Unis*, dans lequel il questionne les fondements de la nation américaine en écho aux premiers mots du préambule de la Constitution des États-Unis, « Nous, le Peuple » : de quel peuple écrit-on l'Histoire ? « Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs. » De ses souvenirs d'enfant de la « classe laborieuse » dans le New York des années 30 à l'élection de Barack Obama, l'œuvre de Howard Zinn mêle sa propre expérience et l'histoire populaire, une mémoire qui met sur le devant de la scène les acteurs oubliés de l'Histoire officielle et qui restera comme un modèle de référence pour les générations futures. *Du pain et des roses* est le premier volet de l'adaptation du livre à l'écran, une trilogie qui va parcourir l'histoire populaire des États-Unis à travers l'histoire personnelle extraordinaire de Howard Zinn, qu'Olivier Azam et

Daniel Mermet ont eu la chance de rencontrer avant sa mort en 2010, suite à leur précédent documentaire, *Chomsky et Cie*. Ce premier volet parcourt l'histoire à partir de la guerre d'indépendance jusqu'à la fin de la Première Guerre Mondiale. Une part importante du film porte sur les luttes sociales de la première révolution industrielle au XIX^e siècle, qui furent très violentes aux États-Unis. La chan-

son *Bread and roses*, qui donne son titre au premier volet, est celle de la grève de 1912 dans la plus grande usine textile du pays, où les ouvriers soutenus par le syndicat IWW gagnèrent la lutte. « Je veux qu'on se souvienne de moi comme de quelqu'un qui a donné aux gens des sentiments d'espoir et de pouvoir qu'ils n'avaient pas avant. » (HOWARD ZINN).

CHOUETTE UN NOUVEL AMI

Programme de 6 courts métrages d'animation pour les enfants à partir de 3 ans

Il est des moments dans la vie où l'on se sent bien seul... Et puis tout à coup, au détour d'un chemin, une rencontre ! Et à nouveau, tout nous semble beau ! 6 histoires épatantes pour nous conter la joie de trouver un ami.

Le Moineau et l'épouvantail : un petit oiseau transi de froid trouve refuge dans les bras du seul épouvantail de la plaine glacée. Petit à petit, il s'habitue à sa présence, le répare, s'y abrite et finit par le considérer comme un membre de sa famille...

Deux contes qui tiennent sur une ligne : deux courtes histoires pour suivre les farces d'un petit écureuil, curieux et malicieux.

Jolie lune : l'été arrive et la lune se réjouit !

La Cravate : un girafon rencontre une très grande girafe et, malgré leur différence de taille, ils deviennent amis.

Pyracantha : le soleil se lève, la nature et tous ses habitants se réveillent.

et plus de 130 autres films au catalogue : www.videoenpoche.info



Pour connaître les séances de films français sous-titrés sourds et malentendants et les séances Bébé, reportez-vous sur le haut de la grille du 10 juillet !

ACUSADA
Du 10/7 au 30/7

ALICE ET LE MAIRE
Avant-première
du 3/7 au 23/7

**AMAZING GRACE :
ARETHA FRANKLIN**
Du 3/7 au 29/7

L'AUTRE CONTINENT
Du 19/6 au 2/7

**BUÑUEL APRÈS
L'ÂGE D'OR**
Du 19/6 au 9/7
Rencontre le jeudi
20/6 à 20h00

LE DAIM
Du 19/6 au 30/7

DOULEUR ET GLOIRE
Jusqu'au 29/7

FACTORY
À partir du 24/7

**LA FEMME DE
MON FRÈRE**
Du 26/6 au 23/7

LE FLAMBEUR
Du 19/6 au 9/7

GIVE ME LIBERTY
À partir du 24/7

INNA DE YARD
Du 10/7 au 30/7

IT MUST BE HEAVEN
Avant-première
du 3/7 au 30/7

LE JEUNE AHMED
Jusqu'au 2/7

**JOEL, UNE ENFANCE
EN PATAGONIE**
Du 10/7 au 30/7

LUNE DE MIEL
Du 19/6 au 9/7

NEVADA
Du 19/6 au 16/7
Rencontre le lundi
24/7 à 20h00

NOUREEV
Du 19/6 au 30/7

L'ŒUVRE SANS AUTEUR
À partir du 17/7

PARASITE
Jusqu'au 30/7

PIRANHAS
Jusqu'au 2/7
Ciné chiacchiere le samedi
22/6 à 9h45

**PORTRAIT DE LA JEUNE
FILLE EN FEU**
Avant-première du 3/7 au
30/7

ROADS
À partir du 17/7

ROJO
Du 3/7 au 16/7
Avant-première le mercredi
26/6 à 20h00

SIBYL
Jusqu'au 2/7

SO LONG, MY SON
À partir du 3/7

THE OPERATIVE
À partir du 24/7

UN HAVRE DE PAIX
Du 19/6 au 2/7

VITA & VIRGINIA
Du 10/7 au 29/7

YULI
À partir du 17/7
Avant-première le lundi 1/7
à 20h10

YVES
Du 26/6 au 30/7

ZOMBI CHILD
Jusqu'au 2/7

**RÉTROSPECTIVE
DE JIM JARMUSCH**

DEAD MAN
Du 8/7 au 30/7

DOWN BY LAW
Du 5/7 au 28/7

MYSTERY TRAIN
Du 8/7 au 27/7

NIGHT ON EARTH
Du 7/7 au 29/7

PERMANENT VACATION
Du 4/7 au 25/7

**STRANGER
THAN PARADISE**
Du 6/7 au 26/7

**RENCONTRES UNIQUES
(OU PRESQUE)**

JE VOIS ROUGE
Le jeudi 27/6 à 20h30

**TOUT CE QU'IL
ME RESTE DE
LA RÉVOLUTION**
Le dimanche 7/7 avec
l'équipe du film à 14h00,
le dimanche 14/7 avec
les Amis de l'Humanité
à 14h00 et le dimanche
21/7 à 14h00

LA COUR D'HONNEUR
Rencontre le mercredi
10 juillet à 11h00

PAPICHA
Avant-première le
mercredi 10 juillet à 14h30

CINÉ-DANSE
Le mardi 16 juillet à 10h00

ON VA TOUT PÉTER
Le vendredi 19 juillet
à 14h00

SORRY WE MISSED YOU
Avant-première le vendredi
19/7 à 18h00 et 20h10

MIDNIGHT TRAVELER
Rencontre le samedi
20 juillet à 15h00

**TERRITOIRES
CINÉMATOGRAPHIQUES**

LE REGARD D'ULYSSE
Lundi 8/7 à 14h00

DE L'AUTRE CÔTÉ
Mardi 9/7 à 14h00

UTOPIA.DOC
Jeudi 11/7 à 11h00

OCTOBRE À PARIS
Jeudi 11/7 à 14h00

**LA BANDE
DES FRANÇAIS**
Vendredi 12/7 à 11h00

DJAM
Vendredi 12/7 à 14h00

L'ÉTREINTE DU SERPENT
Samedi 13/07 à 11h00

LATCHO DROM
Samedi 13/7 à 14h00

LA VALLÉE
Avant-première le
dimanche 14/7 à 18h00

HOPE
Lundi 15/7 à 11h00

UN PAESE DI CALABRIA
Lundi 15/7 à 14h00

RETOUR À ITHAQUE
Jeudi 18/7 à 11h00

LETO
Jeudi 18/7 à 14h00

LE DISCIPLE
Vendredi 19/7 à 11h00

**POUR LES ENFANTS
(MAIS PAS QUE)**

LES TROIS BRIGANDS
Du 19/6 au 3/7

**TERRITOIRES
CINÉMATOGRAPHIQUES
POUR LES PLUS JEUNES**

**GUS, PETIT OISEAU,
GRAND VOYAGE**
Mardi 9/7, dimanche 14/7
et vendredi 19/7 à 10h30

MOONRISE KINGDOM
Mercredi 10/7, lundi 15/7
et samedi 20/7 à 10h30

**LES P'TITS
EXPLORATEURS**
Dimanche 7/7,
vendredi 12/7 et
mercredi 17/7 à 10h30

LE RAT SCÉLÉRAT
Samedi 6/7, jeudi 11/7,
mardi 16/7 et dimanche
21/7 à 10h30

**UN CONTE PEUT EN
CACHER UN AUTRE**
Lundi 8/7, samedi 13/7,
jeudi 18/7 et lundi
22/7 à 10h30

PROGRAMME

4 salles à la manutention cour Maria Casarès, 1 salle à République, 5 rue Figuière.
Les portes sont fermées au début des séances et nous ne laissons pas entrer les retardataires (l'heure indiquée sur le programme est celle du début du film).

MANUTENTION MER 19 JUIN		12H00 PARASITE	14H30 LE DAIM	16H00 PARASITE	18H30 LE FLAMBEUR	20H40 NEVADA	
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H40 LUNE DE MIEL	15H30 LES TROIS BRIGANDS	17H10 ZOMBI CHILD	19H10 BUÑUEL	20H50 LE DAIM
		12H00 ZOMBI CHILD	14H00 NOUREEV	16H30 DOULEUR ET GLOIRE	18H40 UN HAVRE DE PAIX	20H30 LUNE DE MIEL	
		12H00 SIBYL	14H00 NEVADA	16H00 PIRANHAS	18H15 L'AUTRE CONTINENT	20H00 NOUREEV	
MANUTENTION JEU 20 JUIN		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 PIRANHAS	16H15 LE DAIM	17H50 NEVADA	20H00 Rencontre Contraluz BUÑUEL	
		12H00 NEVADA	14H00 NOUREEV	16H20 PARASITE	18H45 ZOMBI CHILD	20H45 PARASITE	
		12H00 ZOMBI CHILD	14H00 UN HAVRE DE PAIX	15H45 SIBYL	17H45 LUNE DE MIEL	19H30 LE DAIM	21H00 UN HAVRE DE PAIX
		12H00 LUNE DE MIEL	13H45 BUÑUEL	15H30 LE FLAMBEUR	17H45 NOUREEV	20H10 L'AUTRE CONTINENT	
MANUTENTION VEN 21 JUIN		12H00 LE DAIM	13H30 L'AUTRE CONTINENT	15H15 SIBYL	17H10 LUNE DE MIEL	18H50 NEVADA	
		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 PARASITE	16H40 NEVADA	18H30 PARASITE		
					17H30 BUÑUEL	19H10 LE DAIM	
		12H00 PIRANHAS	14H10 UN HAVRE DE PAIX	16H00 ZOMBI CHILD	18H00 NOUREEV		
MANUTENTION SAM 22 JUIN		11H00 NOUREEV	13H30 PARASITE	16H00 LE DAIM	17H30 PARASITE	20H00 LE DAIM	21H30 PARASITE
	10H30 LES TROIS BRIGANDS	12H10 ZOMBI CHILD	14H10 BUÑUEL	15H50 PIRANHAS	18H00 BUÑUEL	19H45 NEVADA	21H40 LE DAIM
	09H45 Ciné-chiacchiere PIRANHAS	13H30 L'AUTRE CONTINENT	15H20 LE JEUNE AHMED	17H00 LUNE DE MIEL	18H45 UN HAVRE DE PAIX	20H30 NOUREEV	
		12H00 NEVADA	13H50 SIBYL	15H45 LE FLAMBEUR	17H50 DOULEUR ET GLOIRE	20H00 LUNE DE MIEL	21H40 ZOMBI CHILD
MANUTENTION DIM 23 JUIN	10H45 LE DAIM	12H15 PARASITE	14H45 LE DAIM	16H20 PARASITE	18H50 LE DAIM	20H20 PARASITE	
		11H45 BUÑUEL	13H30 NEVADA	15H20 TROIS BRIGANDS	17H00 BUÑUEL	20H40 LE FLAMBEUR	
	10H30 LE JEUNE AHMED	12H10 PIRANHAS	14H15 NOUREEV	16H40 L'AUTRE CONTINENT	18H30 NOUREEV	20H50 ZOMBI CHILD	
	11H00 DOULEUR ET GLOIRE	13H20 SIBYL	15H15 LUNE DE MIEL	17H00 UN HAVRE DE PAIX	18H45 LUNE DE MIEL	20H30 DOULEUR ET GLOIRE	
MANUTENTION LUN 24 JUIN		12H00 L'AUTRE CONTINENT	13H50 ZOMBI CHILD	15H50 LE DAIM	17H30 PARASITE	20H00 Clef des champs NEVADA	
		12H00 NOUREEV	14H20 NEVADA	16H10 LUNE DE MIEL	18H00 ZOMBI CHILD	20H00 LE DAIM	21H30 PIRANHAS
		12H00 LUNE DE MIEL	13H45 PARASITE	16H10 NOUREEV	18H30 SIBYL	20H30 BUÑUEL	
		12H00 LE DAIM	13H30 LE JEUNE AHMED	15H10 DOULEUR ET GLOIRE	17H20 LE FLAMBEUR	19H30 UN HAVRE DE PAIX	21H20 DOULEUR ET GLOIRE
MANUTENTION MAR 25 JUIN			14H30 PARASITE	17H00 LE DAIM	18H30 PARASITE	21H00 PARASITE	
				15H40 LE JEUNE AHMED	17H20 UN HAVRE DE PAIX	19H10 DOULEUR ET GLOIRE	21H20 LE DAIM
		12H00 LUNE DE MIEL	13H40 ZOMBI CHILD	15H40 BUÑUEL	17H20 L'AUTRE CONTINENT	19H10 SIBYL	21H00 ZOMBI CHILD
		12H15 NEVADA	14H10 DOULEUR ET GLOIRE	16H20 NOUREEV	18H40 NEVADA	20H30 PIRANHAS	

UTOPIA RÉPUBLIQUE EST FERMÉ DU 19 JUIN AU 2 JUILLET

Comme l'an dernier, la Commission du Film Lubéron Vaucluse propose un nouveau parcours de balade sur les traces des films et séries tournés à Avignon. Vous pourrez récupérer ces cartes postales dans le hall du cinéma. Plus d'info sur www.filmvaucluse.fr et sur les réseaux sociaux.

Week-end pour une République de l'Hospitalité

Dans le cadre des **Ateliers de la pensée** du Festival d'Avignon le 14 juillet de 11h à 13h - site Louis Pasteur -, Amnesty International France, SOS Méditerranée, Laurent Gaudé, écrivain et Serge Slama, juriste se questionneront sur la valeur du principe de fraternité, à la fois comme principe juridique et principe d'action pour des personnes solidaires.

L'association **Rosmerta** sera également présente à cet atelier.

MANUTENTION MER 26 JUIN		12H00 PIRANHAS	14H10 YVES	16H15 BUÑUEL	18H00 NEVADA	20H00 Avant-première avec Miradas Hispanas ROJO	
		12H10 L'AUTRE CONTINENT	14H00 FEMME DE MON FRÈRE	16H10 LES TROIS BRIGANDS	17H50 UN HAVRE DE PAIX	19H40 YVES	21H40 ZOMBI CHILD
			14H00 LE DAIM	15H30 PARASITE	18H00 LE DAIM	19H30 FEMME DE MON FRÈRE	21H40 PARASITE
				15H45 LUNE DE MIEL	17H30 NOUREEV	19H50 SIBYL	21H40 DOULEUR ET GLOIRE
MANUTENTION JEU 27 JUIN		12H00 YVES	14H00 FEMME DE MON FRÈRE	16H10 LE FLAMBEUR	18H15 YVES	20H30 Rencontre avec Les amis de l'Humanité JE VOIS ROUGE	
		12H00 LE DAIM	13H30 NOUREEV	15H50 DOULEUR ET GLOIRE	18H00 FEMME DE MON FRÈRE	20H10 BUÑUEL	21H45 PIRANHAS
		12H00 LE JEUNE AHMED	13H40 PARASITE	16H10 LE DAIM	17H40 PARASITE	20H10 NEVADA	22H00 YVES
		12H10 L'AUTRE CONTINENT	14H00 ZOMBI CHILD	16H00 NEVADA	17H50 LUNE DE MIEL	19H40 NOUREEV	22H00 SIBYL
MANUTENTION VEN 28 JUIN		12H00 FEMME DE MON FRÈRE	14H15 ZOMBI CHILD	16H15 LE JEUNE AHMED	18H00 NOUREEV	20H30 YVES	
		12H00 NOUREEV	14H30 YVES	16H40 PIRANHAS	18H50 NEVADA	20H40 FEMME DE MON FRÈRE	
		12H00 PARASITE	14H30 LE DAIM	16H00 PARASITE	18H30 BUÑUEL	20H10 LE DAIM	21H40 SIBYL
		12H00 LE FLAMBEUR	14H10 NEVADA	16H00 LUNE DE MIEL	17H45 UN HAVRE DE PAIX	19H40 LUNE DE MIEL	21H30 DOULEUR ET GLOIRE
MANUTENTION SAM 29 JUIN	10H30 LE FLAMBEUR	12H40 LE JEUNE AHMED	14H30 YVES	16H40 UN HAVRE DE PAIX	18H30 ZOMBI CHILD	20H30 FEMME DE MON FRÈRE	
	10H30 L'AUTRE CONTINENT	12H15 DOULEUR ET GLOIRE	14H30 FEMME DE MON FRÈRE	16H40 NEVADA	18H30 NOUREEV	21H00 YVES	
	10H30 LES TROIS BRIGANDS	12H00 NOUREEV	14H20 LE DAIM	15H50 SIBYL	17H50 PARASITE	20H20 LE DAIM	21H50 PIRANHAS
		12H20 LUNE DE MIEL	14H10 PARASITE	16H40 BUÑUEL	18H20 LUNE DE MIEL	20H10 NEVADA	22H00 LE DAIM
MANUTENTION DIM 30 JUIN	11H00 BUÑUEL	12H40 UN HAVRE DE PAIX	14H30 FEMME DE MON FRÈRE	16H45 LUNE DE MIEL	18H30 YVES	20H40 DOULEUR ET GLOIRE	
		12H00 LUNE DE MIEL	13H50 YVES	16H00 NOUREEV	18H30 FEMME DE MON FRÈRE	20H40 LE FLAMBEUR	
	11H00 LE JEUNE AHMED	12H40 ZOMBI CHILD	14H40 LE DAIM	16H15 PARASITE	18H45 LE DAIM	20H20 PARASITE	
	11H00 LES TROIS BRIGANDS	12H40 SIBYL	14H40 NEVADA	16H30 L'AUTRE CONTINENT	18H20 NEVADA	20H10 NOUREEV	
MANUTENTION LUN 1er JUIL		12H10 LE DAIM	14H00 PARASITE	16H30 YVES	18H30 LE DAIM	20H10 Avant-première avec Contraluz YULI	
		12H00 L'AUTRE CONTINENT	13H45 Bébé NOUREEV	16H10 FEMME DE MON FRÈRE	18H20 PARASITE	20H45 YVES	
		12H00 FEMME DE MON FRÈRE	14H10 PIRANHAS	16H20 NEVADA	18H10 BUÑUEL	19H50 LUNE DE MIEL	21H30 FEMME DE MON FRÈRE
		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 SIBYL	16H10 LE FLAMBEUR	18H15 ZOMBI CHILD	20H15 UN HAVRE DE PAIX	22H00 LE DAIM
MANUTENTION MAR 2 JUIL		12H00 FEMME DE MON FRÈRE	14H10 LUNE DE MIEL	16H00 PARASITE	18H30 FEMME DE MON FRÈRE	20H45 PARASITE	
		12H00 NOUREEV	14H20 (D) LE JEUNE AHMED	16H00 LE DAIM	17H40 YVES	19H45 LE DAIM	21H15 DOULEUR ET GLOIRE
		12H00 YVES	14H00 BUÑUEL	15H45 (D) PIRANHAS	17H50 (D) L'AUTRE CONTINENT	19H40 NEVADA	21H30 YVES
		12H00 NEVADA	13H50 (D) UN HAVRE DE PAIX	15H40 NOUREEV	18H00 (D) SIBYL	20H00 (D) ZOMBI CHILD	22H00 LE DAIM

CENTRES AÉRÉS, COLONIES DE VACANCES... VOUS POUVEZ VENIR AU CINÉMA !
 NOUS POUVONS VOUS ORGANISER DES SÉANCES SPÉCIALES LE MATIN OU VOUS POUVEZ AUSSI
 VENIR À DES SÉANCES PUBLIQUES. N'HÉSITEZ PAS À NOUS CONTACTER AU 04 90 82 65 36

MANUTENTION MER 3 JUIL		12H00 FEMME DE MON FRÈRE	14H20 ALICE ET LE MAIRE	16H20 BUÑUEL	18H00 YVES	20H10 ALICE ET LE MAIRE	
		12H00 YVES	14H10 JEUNE FILLE EN FEU	16H30 LUNE DE MIEL	18H15 FEMME DE MON FRÈRE	20H30 JEUNE FILLE EN FEU	
		12H10 LE DAIM	14H00 IT MUST BE HEAVEN	16H00 LE FLAMBEUR	18H00 NOUREEV	20H30 IT MUST BE HEAVEN	
		12H00 PARASITE	14H30 NEVADA	16H20 PARASITE	18H45 ARETHA FRANKLIN	20H30 ROJO	
RÉPUBLIQUE		13H30 SO LONG, MY SON	16H50 (D) LES TROIS BRIGANDS	18H20 LE DAIM	19H50 SO LONG, MY SON		
MANUTENTION JEU 4 JUIL		12H00 DOULEUR ET GLOIRE	14H10 ALICE ET LE MAIRE	16H10 FEMME DE MON FRÈRE	18H30 ALICE ET LE MAIRE	20H30 YVES	
		12H00 NEVADA	14H00 JEUNE FILLE EN FEU	16H15 YVES	18H20 JEUNE FILLE EN FEU	20H40 FEMME DE MON FRÈRE	
		12H00 LUNE DE MIEL	13H45 PARASITE	16H10 NEVADA	18H00 ROJO	20H10 LE DAIM	21H40 ALICE ET LE MAIRE
		12H00 BUÑUEL	13H45 Bébé LE DAIM	15H15 SO LONG, MY SON	18H40 Jarmusch PERMANENT VACATION	20H10 ARETHA FRANKLIN	21H50 IT MUST BE HEAVEN
RÉPUBLIQUE		14H00 IT MUST BE HEAVEN	15H50 NOUREEV	18H15 IT MUST BE HEAVEN	20H10 PARASITE		
MANUTENTION VEN 5 JUIL		12H00 LE DAIM	13H30 FEMME DE MON FRÈRE	15H45 ALICE ET LE MAIRE	17H45 FEMME DE MON FRÈRE	20H00 ALICE ET LE MAIRE	22H00 ALICE ET LE MAIRE
		12H00 LE FLAMBEUR	14H10 YVES	16H15 IT MUST BE HEAVEN	18H10 YVES	20H10 IT MUST BE HEAVEN	22H00 LE DAIM
		12H00 NOUREEV	14H20 LUNE DE MIEL	16H10 Jarmusch DOWN BY LAW	18H10 PARASITE	20H40 ROJO	
		12H00 BUÑUEL	13H40 PARASITE	16H10 DOULEUR ET GLOIRE	18H20 LE DAIM	19H50 SO LONG, MY SON	
RÉPUBLIQUE		14H00 NEVADA	16H00 JEUNE FILLE EN FEU	18H15 NEVADA	20H10 JEUNE FILLE EN FEU		
MANUTENTION SAM 6 JUIL		12H00 FEMME DE MON FRÈRE	14H20 ALICE ET LE MAIRE	16H20 DOULEUR ET GLOIRE	18H30 YVES	20H40 ALICE ET LE MAIRE	
		11H30 YVES	13H40 IT MUST BE HEAVEN	15H30 PARASITE	18H00 FEMME DE MON FRÈRE	20H15 LE DAIM	21H45 Jarmusch STRANGER THAN PARADISE
	10H30 LE RAT SCÉLÉRAT	11H30 PARASITE	14H00 JEUNE FILLE EN FEU	16H15 BUÑUEL	18H00 NEVADA	19H50 IT MUST BE HEAVEN	21H40 NEVADA
		12H00 JEUNE FILLE EN FEU	14H15 LE DAIM	15H50 NOUREEV	18H15 ROJO	20H20 SO LONG, MY SON	
RÉPUBLIQUE		13H45 SO LONG, MY SON	17H10 LUNE DE MIEL	19H00 ARETHA FRANKLIN	20H45 JEUNE FILLE EN FEU		
MANUTENTION DIM 7 JUIL		12H00 BUÑUEL	14H00 Rencontre avec l'équipe du film TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION		17H00 SO LONG, MY SON	20H20 FEMME DE MON FRÈRE	
	10H30 PARASITE	13H00 LUNE DE MIEL	14H45 ALICE ET LE MAIRE	16H45 FEMME DE MON FRÈRE	19H00 ALICE ET LE MAIRE	21H00 YVES	
	10H30 P'TITS EXPLORATEURS	11H40 LE FLAMBEUR	13H50 JEUNE FILLE EN FEU	16H10 YVES	18H20 JEUNE FILLE EN FEU	20H40 PARASITE	
	10H30 SO LONG, MY SON	13H50 LE DAIM	15H20 IT MUST BE HEAVEN	17H15 ARETHA FRANKLIN	19H00 IT MUST BE HEAVEN	20H50 NEVADA	
RÉPUBLIQUE		14H00 ROJO	16H10 LE DAIM	17H45 NOUREEV	20H10 Jarmusch NIGHT ON EARTH		
MANUTENTION LUN 8 JUIL		11H45 YVES	14H00 Territoires cinématographiques LE REGARD D'ULYSSE		18H10 FEMME DE MON FRÈRE	20H30 JEUNE FILLE EN FEU	
		12H00 FEMME DE MON FRÈRE	14H15 NEVADA	16H10 ALICE ET LE MAIRE	18H10 YVES	20H15 ALICE ET LE MAIRE	22H10 LE DAIM
	10H30 UN CONTE PEUT...	11H45 ROJO	13H50 ARETHA FRANKLIN	15H30 IT MUST BE HEAVEN	17H20 PARASITE	19H45 IT MUST BE HEAVEN	21H40 JEUNE FILLE EN FEU
		12H00 IT MUST BE HEAVEN	13H50 SO LONG, MY SON	17H10 LUNE DE MIEL	19H00 LE DAIM	20H30 DOULEUR ET GLOIRE	
RÉPUBLIQUE		13H30 NOUREEV	15H50 JEUNE FILLE EN FEU	18H10 Jarmusch DEAD MAN	20H30 LE FLAMBEUR		
MANUTENTION MAR 9 JUIL		12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 Territoires cinématographiques DE L'AUTRE CÔTÉ		17H15 SO LONG, MY SON	20H40 YVES	
		12H00 ALICE ET LE MAIRE	14H00 YVES	16H00 NEVADA	17H50 ALICE ET LE MAIRE	19H50 FEMME DE MON FRÈRE	22H00 ALICE ET LE MAIRE
	10H30 GUS	12H15 JEUNE FILLE EN FEU	14H30 FEMME DE MON FRÈRE	16H40 ROJO	18H40 IT MUST BE HEAVEN	20H40 NEVADA	
		12H00 NOUREEV	14H20 Jarmusch MYSTERY TRAIN	16H30 (D) BUÑUEL	18H10 JEUNE FILLE EN FEU	20H30 LE DAIM	22H00 IT MUST BE HEAVEN
RÉPUBLIQUE		14H00 (D) LE FLAMBEUR	16H10 DOULEUR ET GLOIRE	18H20 (D) LUNE DE MIEL	20H10 PARASITE		

Séances de films français avec sous-titres sourds et malentendants : *Le Jeune Ahmed* le lundi 24/06 à 13h30 et *Le Daim* le vendredi 1/07 à 18h30. **Les séances estampillées bébé** sont accessibles aux parents accompagnés de leur nourrisson. On met le son un peu moins fort et les autres spectateurs savent qu'il peut y avoir quelques gazouillis... Sur cette gazette, vous pourrez voir : *Nevada* le lundi 24/06 à 14h20, *Noureev* le lundi 1/07 à 13h45 et *Le Daim* le jeudi 4/07 à 13h45.

MANUTENTION MER 10 JUIL	11H00 Rencontre avec la réalisatrice LA COUR D'HONNEUR		14H30 Rencontre PAPICHA		17H15 LE DAIM	18H45 YVES	20H50 ALICE ET LE MAIRE	
	10H30 MOONRISE KINGDOM	12H30 ALICE ET LE MAIRE	14H30 ACUSADA	16H40 NEVADA	18H30 FEMME DE MON FRÈRE	20H40 IT MUST BE HEAVEN		
		12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 VITA ET VIRGINIA	16H10 NOUREEV	18H30 VITA ET VIRGINIA	20H40 JEUNE FILLE EN FEU		
		12H00 JEUNE FILLE EN FEU	14H15 JOEL	16H15 PARASITE	18H45 ROJO	20H50 JOEL		
RÉPUBLIQUE			13H30 INNA DE YARD	15H30 SO LONG, MY SON	18H50 INNA DE YARD	20H40 ACUSADA		
MANUTENTION JEU 11 JUIL	11H00 Territoires cinématographiques UTOPIA.DOC		14H00 Territoires cinématographiques OCTOBRE À PARIS		16H10 PARASITE	18H40 ALICE ET LE MAIRE	20H40 VITA ET VIRGINIA	
		12H00 VITA ET VIRGINIA	14H10 JEUNE FILLE EN FEU	16H30 INNA DE YARD	18H30 JEUNE FILLE EN FEU	20H45 INNA DE YARD		
	10H30 LE RAT SCÉLÉRAT	11H30 YVES	13H40 ALICE ET LE MAIRE	15H45 DOULEUR ET GLOIRE	18H00 IT MUST BE HEAVEN	19H50 LE DAIM	21H20 PARASITE	
	11H00 SO LONG, MY SON		14H30 IT MUST BE HEAVEN	16H20 NEVADA	18H15 JOEL	20H10 SO LONG, MY SON		
RÉPUBLIQUE			14H00 FEMME DE MON FRÈRE	16H10 NOUREEV	18H30 ACUSADA	20H40 Jarmusch STRANGER THEN PARADISE		
MANUTENTION VEN 12 JUIL	11H00 Territoires cinématographiques LA BANDE DES FRANÇAIS		14H00 Territoires cinématographiques DJAM		16H40 DOULEUR ET GLOIRE	18H50 JOEL	20H45 ALICE ET LE MAIRE	
		12H00 JOEL	14H00 JEUNE FILLE EN FEU	16H15 Jarmusch MYSTERY TRAIN	18H20 VITA ET VIRGINIA	20H30 IT MUST BE HEAVEN		
	10H30 P'TITS EXPLORATEURS	11H40 VITA ET VIRGINIA	13H50 ALICE ET LE MAIRE	16H00 PARASITE	18H30 INNA DE YARD	20H30 JEUNE FILLE EN FEU		
		12H00 INNA DE YARD	14H00 IT MUST BE HEAVEN	16H00 LE DAIM	17H40 ARETHA FRANKLIN	19H30 SO LONG, MY SON		
RÉPUBLIQUE			14H00 ACUSADA	16H10 FEMME DE MON FRÈRE	18H20 ACUSADA	20H30 YVES		
MANUTENTION SAM 13 JUIL	11H00 Territoires cinématographiques L'ÉTREINTE DU SERPENT		14H00 Territoires cinématographiques LATCHO DROM		16H45 VITA ET VIRGINIA	19H00 ALICE ET LE MAIRE	21H00 PARASITE	
		11H45 Jarmusch PERMANENT VACATION	13H15 JEUNE FILLE EN FEU	15H30 NOUREEV	17H50 INNA DE YARD	19H45 JEUNE FILLE EN FEU	22H00 YVES	
		12H00 ARETHA FRANKLIN	13H45 ALICE ET LE MAIRE	15H45 YVES	17H50 NEVADA	19H45 IT MUST BE HEAVEN	21H40 DOULEUR ET GLOIRE	
	10H30 UN CONTE PEUT...	11H45 ROJO	14H00 IT MUST BE HEAVEN	16H00 JOEL	18H00 FEMME DE MON FRÈRE	20H15 JOEL	22H10 LE DAIM	
RÉPUBLIQUE			13H30 ACUSADA	15H40 LE DAIM	17H10 SO LONG, MY SON	20H30 ACUSADA		
MANUTENTION DIM 14 JUIL	11H30 JEUNE FILLE EN FEU		14H00 Avec les Amis de l'Humanité TOUT CE QU'IL ME RESTE DE LA RÉVOLUTION		18H00 Avant-première avec le réalisateur LA VALLEE		20H30 Jarmusch DEAD MAN	
		12H00 NOUREEV	14H20 ALICE ET LE MAIRE	16H20 JOEL	18H20 ALICE ET LE MAIRE	20H20 FEMME DE MON FRÈRE		
	10H30 GUS	12H15 NEVADA	14H10 IT MUST BE HEAVEN	16H10 ACUSADA	18H20 JEUNE FILLE EN FEU	20H40 LE DAIM		
	11H00 SO LONG, MY SON		14H20 ROJO	16H30 ARETHA FRANKLIN	18H15 IT MUST BE HEAVEN	20H10 PARASITE		
RÉPUBLIQUE			14H00 VITA ET VIRGINIA	16H10 INNA DE YARD	18H10 VITA ET VIRGINIA	20H20 YVES		
MANUTENTION LUN 15 JUIL	11H00 Territoires cinématographiques HOPE		14H00 Territoires cinématographiques UN PAESE DE CALABRIA		16H45 LE DAIM	18H20 JEUNE FILLE EN FEU	20H40 INNA DE YARD	
		12H00 ALICE ET LE MAIRE	14H00 JEUNE FILLE EN FEU	16H20 ALICE ET LE MAIRE	18H20 JOEL	20H15 VITA ET VIRGINIA		
	10H30 MOONRISE KINGDOM	12H30 IT MUST BE HEAVEN	14H30 YVES	16H40 IT MUST BE HEAVEN	18H30 NEVADA	20H20 ROJO		
		12H00 Jarmusch DOWN BY LAW	14H00 SO LONG, MY SON		17H20 PARASITE	19H45 SO LONG, MY SON		
RÉPUBLIQUE			14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H10 ACUSADA	18H20 NOUREEV	20H40 FEMME DE MON FRÈRE		
MANUTENTION MAR 16 JUIL	10H00 VIDÉO-DANSE		14H00 JEUNE FILLE EN FEU		16H15 JOEL	18H10 PARASITE	20H40 ALICE ET LE MAIRE	
		12H30 LE DAIM	14H00	16H00	18H10	20H15		
		12H00 (D) NEVADA	14H00 ALICE ET LE MAIRE	16H00 VITA ET VIRGINIA	18H10 YVES	20H15 IT MUST BE HEAVEN		
	10H30 LE RAT SCÉLÉRAT	11H30 ACUSADA	13H50 Jarmusch NIGHT ON EARTH	16H15 INNA DE YARD	18H10 (D) ROJO	20H20 JEUNE FILLE EN FEU		
	10H30 SO LONG, MY SON		13H50 IT MUST BE HEAVEN	15H45 SO LONG, MY SON	19H10 LE DAIM	20H40 JOEL		
RÉPUBLIQUE			13H50 NOUREEV	16H10 FEMME DE MON FRÈRE	18H20 DOULEUR ET GLOIRE	20H30 ACUSADA		



Deux séances en avant-première du tout nouveau **Ken Loach**, *Sorry, we missed you*, le vendredi 19 juillet à 18h00 et 20h10. Achetez vos places à partir du lundi 8 juillet.

MANUTENTION MER 17 JUIL		12H00 JEUNE FILLE EN FEU	14H15 YULI	16H20 PARASITE	18H45 JEUNE FILLE EN FEU	21H00 YULI	
	10H45 SO LONG, MY SON		14H00 ROADS	16H00 LE DAIM	17H30 JOEL	19H30 ROADS	21H30 FEMME DE MON FRÈRE
	10H30 P'TITS EXPLORATEURS	12H00 YVES	14H10 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		17H40 INNA DE YARD	19H40 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
		12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 JOEL	16H00 ALICE ET LE MAIRE	18H00 IT MUST BE HEAVEN	19H50 ALICE ET LE MAIRE	21H50 ARETHA FRANKLIN
RÉPUBLIQUE			14H00 ACUSADA	16H10 NOUREEV	18H30 ACUSADA	20H40 VITA ET VIRGINIA	
MANUTENTION JEU 18 JUIL	11H00 Territoires cinématographiques RETOUR À ITHAQUE		14H00 Territoires cinématographiques LETO		17H15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	20H45 JEUNE FILLE EN FEU	
		11H50 YULI	14H00 JEUNE FILLE EN FEU	16H15 JOEL	18H10 ALICE ET LE MAIRE	20H10 IT MUST BE HEAVEN	22H00 LE DAIM
	10H30 UN CONTE PEUT...	11H45 ALICE ET LE MAIRE	13H45 FEMME DE MON FRÈRE	16H00 INNA DE YARD	18H00 ROADS	20H00 ARETHA FRANKLIN	21H40 YVES
		12H00 ROADS	14H00 SO LONG, MY SON		17H30 YULI	19H40 SO LONG, MY SON	
RÉPUBLIQUE			14H00 VITA ET VIRGINIA	16H10 ACUSADA	18H20 Jarmusch DOWN BY LAW	20H20 ACUSADA	
MANUTENTION VEN 19 JUIL	10H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		14H00 Avant-première avec le réalisateur ON VA TOUT PÉTER		18H00 Avant-première Amis de l'Humanité SORRY, WE MISSED YOU	20H50 IT MUST BE HEAVEN	
		11H30 JEUNE FILLE EN FEU	13H45 FEMME DE MON FRÈRE	16H00 ALICE ET LE MAIRE	18H00 YULI	20H10 Avant-première SORRY, WE MISSED YOU	22H10 LE DAIM
	10H30 GUS	12H15 JOEL	14H10 ROADS	16H10 Jarmusch DEAD MAN	18H30 JEUNE FILLE EN FEU	20H45 ALICE ET LE MAIRE	
	11H00 Territoires cinématographiques LE DISCIPLE		13H30 IT MUST BE HEAVEN	15H20 YVES	17H20 ROADS	19H15 JOEL	21H10 PARASITE
RÉPUBLIQUE			13H30 INNA DE YARD	15H20 SO LONG, MY SON	18H40 ACUSADA	20H45 VITA ET VIRGINIA	
MANUTENTION SAM 20 JUIL		11H30 SO LONG, MY SON	15H00 Rencontre MIDNIGHT TRAVELER		18H00 IT MUST BE HEAVEN	20H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	10H30 MOONRISE KINGDOM	12H30 IT MUST BE HEAVEN	14H20 PARASITE	16H45 ROADS	18H45 ALICE ET LE MAIRE	20H45 JEUNE FILLE EN FEU	
		11H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		15H10 JEUNE FILLE EN FEU	17H30 VITA ET VIRGINIA	19H40 YULI	21H40 Jarmusch NIGHT ON EARTH
	10H30 ARETHA FRANKLIN	12H10 LE DAIM	13H50 ALICE ET LE MAIRE	15H50 FEMME DE MON FRÈRE	18H00 INNA DE YARD	19H50 ROADS	21H45 ALICE ET LE MAIRE
RÉPUBLIQUE			14H00 YVES	16H00 ACUSADA	18H10 JOEL	20H10 SO LONG, MY SON	
MANUTENTION DIM 21 JUIL	10H30 SO LONG, MY SON		14H00 TOUT CE QU'IL ME RESTE...	15H45 IT MUST BE HEAVEN	17H45 YULI	19H50 IT MUST BE HEAVEN	21H45 ARETHA FRANKLIN
		12H00 JEUNE FILLE EN FEU	14H15 YULI	16H20 VITA ET VIRGINIA	18H30 JEUNE FILLE EN FEU	20H45 PARASITE	
	10H30 LE RAT SCÉLÉRAT	11H50 ALICE ET LE MAIRE	13H50 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		17H30 ALICE ET LE MAIRE	19H30 INNA DE YARD	21H30 JEUNE FILLE EN FEU
		12H00 NOUREEV	14H20 Jarmusch PERMANENT VACATION	16H00 DOULEUR ET GLOIRE	18H10 ROADS	20H10 LE DAIM	21H40 IT MUST BE HEAVEN
RÉPUBLIQUE			14H00 FEMME DE MON FRÈRE	16H10 JOEL	18H10 ACUSADA	20H20 YVES	
MANUTENTION LUN 22 JUIL		12H00 YULI	14H10 IT MUST BE HEAVEN	16H10 ALICE ET LE MAIRE	18H15 YULI	20H30 ALICE ET LE MAIRE	
		12H00 ACUSADA	14H10 ROADS	16H10 DOULEUR ET GLOIRE	18H20 IT MUST BE HEAVEN	20H10 JEUNE FILLE EN FEU	
	10H30 UN CONTE PEUT...	12H00 VITA ET VIRGINIA	14H10 NOUREEV	16H40 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		20H15 JOEL	
		12H00 INNA DE YARD	14H00 JOEL	16H00 YVES	18H00 PARASITE	20H30 Jarmusch MYSTERY TRAIN	
RÉPUBLIQUE			14H00 SO LONG, MY SON		17H20 FEMME DE MON FRÈRE	19H30 SO LONG, MY SON	
MANUTENTION MAR 23 JUIL		12H00 PARASITE	14H30 VITA ET VIRGINIA	16H40 IT MUST BE HEAVEN	18H40 (D) ALICE ET LE MAIRE	20H40 ROADS	
		12H00 YULI	14H10 ALICE ET LE MAIRE	16H10 Jarmusch STRANGER THEN...	18H00 JEUNE FILLE EN FEU	20H15 YULI	
	11H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		14H30 SO LONG, MY SON		17H45 JOEL	19H40 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
		12H00 NOUREEV	14H20 ACUSADA	16H30 INNA DE YARD	18H30 VITA ET VIRGINIA	20H40 (D) FEMME DE MON FRÈRE	
RÉPUBLIQUE			14H00 DOULEUR ET GLOIRE	16H15 LE DAIM	18H00 YVES	20H00 ACUSADA	



MARRE DE LA PRESSE DÉTENUE PAR LE GRAND CAPITAL ? BESOIN D'UNE FEUILLE DE CHOU MADE IN INDEPENDANT : Demandez **LE RAVI, **FAKIR** et **L'ÂGE DE FAIRE** ainsi que **LUTOPIK** et même **SPASME** à la caisse du cinéma !**



MANUTENTION
MER
24
JUIL

11H00 UN CONTE PEUT...	12H10 IT MUST BE HEAVEN	14H00 GIVE ME LIBERTY	16H10 PARASITE	18H40 IT MUST BE HEAVEN	20H30 GIVE ME LIBERTY	
	12H00 JEUNE FILLE EN FEU	14H20 THE OPERATIVE	16H30 JEUNE FILLE EN FEU	18H45 YULI	20H50 THE OPERATIVE	
	11H40 DOULEUR ET GLOIRE	13H50 YULI	16H00 SO LONG, MY SON		19H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	12H00 ROADS	14H00 FACTORY	16H10 ACUSADA	18H20 ROADS	20H20 FACTORY	

RÉPUBLIQUE

				18H15 JOEL	20H15 VITA ET VIRGINIA	
--	--	--	--	---------------	---------------------------	--

MANUTENTION
JEU
25
JUIL

	11H15 THE OPERATIVE	13H30 NOUREEV	15H50 INNA DE YARD	17H45 GIVE ME LIBERTY	19H50 IT MUST BE HEAVEN	21H40 FACTORY
11H00 P'TITS EXPLORATEURS	12H00 IT MUST BE HEAVEN	14H00 ACUSADA	16H10 FACTORY	18H20 JEUNE FILLE EN FEU	20H40 YULI	
	12H00 PARASITE	14H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		18H10 YVES	20H10 SO LONG, MY SON	
	11H45 ARETHA FRANKLIN	13H30 LE DAIM	15H00 DOULEUR ET GLOIRE	17H10 VITA ET VIRGINIA	19H15 Jarmusch PERMANENT VACATION (D)	20H45 ROADS

RÉPUBLIQUE

				18H00 THE OPERATIVE	20H15 JOEL	
--	--	--	--	------------------------	---------------	--

MANUTENTION
VEN
26
JUIL

11H00 (D) LE RAT SCÉLÉRAT	12H00 YULI	14H10 IT MUST BE HEAVEN	16H10 VITA ET VIRGINIA	18H20 GIVE ME LIBERTY	20H30 JEUNE FILLE EN FEU	
	11H45 JOEL	13H40 JEUNE FILLE EN FEU	16H00 ACUSADA	18H10 INNA DE YARD	20H10 LE DAIM	21H40 GIVE ME LIBERTY
11H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		14H40 ROADS	16H40 SO LONG, MY SON		20H10 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
	11H20 NOUREEV	13H45 Jarmusch STRANGER... (D)	15H30 THE OPERATIVE	17H45 IT MUST BE HEAVEN	19H40 YVES	21H40 THE OPERATIVE

RÉPUBLIQUE

				18H00 YULI	20H10 FACTORY	
--	--	--	--	---------------	------------------	--

MANUTENTION
SAM
27
JUIL

11H00 (D) UN CONTE PEUT...	12H10 GIVE ME LIBERTY	14H15 JOEL	16H10 IT MUST BE HEAVEN	18H00 ARETHA FRANKLIN	19H40 GIVE ME LIBERTY	21H45 DOULEUR ET GLOIRE
	11H40 VITA ET VIRGINIA	13H50 THE OPERATIVE	16H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		19H40 YULI	21H50 YVES
	11H20 PARASITE	13H50 ROADS	15H45 YULI	18H00 ROADS	20H00 IT MUST BE HEAVEN	21H50 Jarmusch MYSTERY TRAIN (D)
11H00 SO LONG, MY SON		14H30 FACTORY	16H40 INNA DE YARD	18H40 FACTORY	19H40 THE OPERATIVE	

RÉPUBLIQUE

				18H00 JEUNE FILLE EN FEU	20H15 ACUSADA	
--	--	--	--	-----------------------------	------------------	--

MANUTENTION
DIM
28
JUIL

11H00 (D) P'TITS EXPLORATEURS	12H00 YULI	14H10 GIVE ME LIBERTY	16H15 JEUNE FILLE EN FEU	18H30 GIVE ME LIBERTY	20H40 JEUNE FILLE EN FEU	
11H00 ACUSADA		13H15 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	16H50 ROADS	18H50 IT MUST BE HEAVEN	20H50 INNA DE YARD	
11H00 THE OPERATIVE		13H15 IT MUST BE HEAVEN	15H10 VITA ET VIRGINIA	17H15 THE OPERATIVE	19H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	
11H00 FACTORY		13H15 SO LONG, MY SON	16H40 JOEL	18H40 FACTORY	20H50 ROADS	

RÉPUBLIQUE

				18H00 YULI	20H10 Jarmusch DOWN BY LAW (D)	
--	--	--	--	---------------	--	--

MANUTENTION
LUN
29
JUIL

	12H10 INNA DE YARD	14H10 (D) VITA ET VIRGINIA	16H15 IT MUST BE HEAVEN	18H10 JEUNE FILLE EN FEU	20H30 GIVE ME LIBERTY	
	11H20 (D) DOULEUR ET GLOIRE	13H30 JOEL	15H30 YVES	17H30 ACUSADA	19H40 IT MUST BE HEAVEN	21H30 (D) ARETHA FRANKLIN
	11H30 JEUNE FILLE EN FEU	13H45 YULI	15H50 Jarmusch NIGHT ON EARTH (D)	18H15 THE OPERATIVE	20H30 FACTORY	
	12H00 ROADS	14H00 L'ŒUVRE SANS AUTEUR		17H40 PARASITE	20H10 SO LONG, MY SON	

RÉPUBLIQUE

République est en vacances pour quelques jours

MANUTENTION
MAR
30
JUIL

	11H45 JEUNE FILLE EN FEU	14H00 (D) INNA DE YARD	16H00 GIVE ME LIBERTY	18H10 IT MUST BE HEAVEN (D)	20H00 THE OPERATIVE	22H10 (D) LE DAIM
	11H30 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	15H10 (D) ACUSADA	17H20 L'ŒUVRE SANS AUTEUR	21H00 (D) JEUNE FILLE EN FEU		
	11H30 (D) YVES	13H30 SO LONG, MY SON	16H50 (D) NOUREEV	19H15 (D) PARASITE	21H40 Jarmusch DEAD MAN (D)	
	11H30 FACTORY	13H40 ROADS	15H40 (D) JOEL	17H40 FACTORY	21H45 GIVE ME LIBERTY	

Musée
Angladon
Collection
Jacques
Doucet



Picasso.

Lever de rideau

l'arène | l'atelier | l'alcôve

Du 7 juin au
22 septembre
2 0 1 9

du mardi au dimanche
de 13h à 18h

5 rue Laboureur 84000 Avignon
accueil@angladon.com / +33 4.90.82.29.03
www.angladon.com



Pablo Picasso,
Faune dévoilant une femme, 12 juin 1936
Aquatinte sur vergé de Montval, 316 x 417 mm
Musée Jenisch Vevey, Fondation Werner Coninx
© Succession Picasso 2019

THÉÂTRE DU BALCON

Compagnie Serge Barbuscia - SCÈNE D'AVIGNON

AVIGNON FESTIVAL Du 5 au 28 Juillet 2019

Relâches les mardis 9, 16 et 23 juillet

MUSIQUE / DANSE / THÉÂTRE

VIVE LA VIE / CIE INTERFACE - SUISSE

CYRANO EDMOND ROSTAND / THIERRY

SURACE **J'ENTRERAI DANS**

TON SILENCE HUGOT, HORIOT &

FRANÇOISE LEFÈVRE / SERGE BARBUSCIA

LA JOURNÉE DE LA JUPE

JEAN-PAUL LILIENTFELD / FRÉDÉRIC FAGE

**COMMENT J'AI DRESSÉ UN
ESCARGOT SUR TES SEINS**

MATÉI VISNIEC / SERGE BARBUSCIA

SALVATORE CALTABIANO - **DÉGLUTIS,**

ÇA IRA MIEUX - ANDRÉA BESCOND

& ÉRIC MÉTAYER **SUITE FRANÇAISE**

IRENE NEMIROVSKY / VIRGINIE LEMOINE

LOOKING FOR BEETHOVEN

PASCAL AMOYEL - **INOUBLIABLE**

SARAH BERNARHD

GENEVIÈVE CASILE / PASCAL VITIELLO

BILLETTERIE sur place 38, rue Guillaume Puy 84000 Avignon
par Tél. : 04 90 85 00 80
en ligne : www.theatredubalcon.org

AVIGNON
MUSEE D'ART ET D'HISTOIRE

REGION
AVIGNON

Departement
VAUCLUSE

AVIGNON
FESTIVAL

AVIGNON
FESTIVAL

RCF

snes



LA GAZETTE PRÈS DE CHEZ VOUS

Voici les différents lieux où vous pouvez trouver la gazette papier en dehors d'Avignon.

Et pour les ermites cinéphiles, les délocalisés ou les curieux du ciné vous pouvez toujours la recevoir par votre facteur en nous envoyant des enveloppes timbrées à votre nom.

Vous pouvez aussi aller sur notre site : cinemas-utopia.org et la télécharger ou nous appeler au 04 90 82 65 36.

Athen les Paluds
Mairie

Ansouis
Bibliothèque

Apt
Office de tourisme
Librairie Eveils
MJC
Association Vélo Théâtre

Aramon
Office de tourisme

Arles
Office de tourisme
Médiathèque

Aubignan
Office de Tourisme

Bagnols sur Cèze
Office de tourisme
Médiathèque Léon Alègre
Librairie-Presses Le Kiosque
Librairie Occitane
Boutique Biz'Art
l'Étincelle

Barbantane
Mairie
Office de tourisme

Beaumes de Venise
Office de tourisme

Beaucaire
Office du tourisme

Bédarrides
Mairie

Bédoin
office de tourisme

Bellegarde
Médiathèque F. Mistral

Bollène
Office de Tourisme
C.C. Rhone Lez Provence

Bonnieux
Maison du Livre

Boulbon
Tabac-presse

Buis les Baronnies
Office de tourisme

Cabannes
Mairie

Cabrières d'Avignon
Médiathèque

Caderousse
Office de tourisme

Cadenet
Office de tourisme

Camaret
Mairie

Camaret sur Aigues
Bibliothèque

Caromb
Office de tourisme

Carpentras
Office de tourisme
Librairie de l'Horloge
Ressourcerie
Espace culturel Leclerc
Biocoop l'Auzonne

Caumont sur Durance

Centre culturel Lou Fourniguié
Mairie

Cavaillon
Office de tourisme
Librairie Léopard amoureux
Médiathèque
Théâtre
Cinéma le Fémina
Biocoop
MJC

Châteauneuf de Gadagne
Mairie
Bibliothèque municipale
Akwaba

Châteauneuf du Pape
Office de Tourisme
Vinadéa
Bibliothèque

Chateaufort
Office de tourisme
Bibliothèque

Courthézon
Maison de la presse
Maison du tourisme

Coustellet
La Gare

Cucuron
Office de tourisme
Le Cigalon

Donzère
Syndicat d'initiative

Entraigues
MJC

Eygalières
Mairie

Eyguieres
Office de tourisme

Eyragues
Office de tourisme
Mairie

Faucou
Bibliothèque municipale

Fontvieille
Office de tourisme

Fontaine de Vaucluse
Office de Tourisme

Gigondas
Office de tourisme
Mairie

Gordes
Office de tourisme
Bibliothèque

Goult
Maison de village

Goudargues
Office du tourisme

Graveson
Mairie

Isle sur la Sorgue
Espace Bécard
Chez Stéphane
Office de tourisme
Librairie le Passeur de l'Isle
Bibliothèque
L'Isle Verte

Jonquières
Mairie

Bibliothèque

La Bégude de Rochefort
Tabac presse

Laudun
Point info tourisme
Tabac Chasse Pêche

L'Ardoise
Mairie annexe

Lauris
Office de Tourisme

Le Pontet
Mairie
Pleine Nature
Satoriz
Les halles provençales
Bibliothèque municipale
Château de Fargues
Office de tourisme
Cultura

Les Angles
Bibliothèque municipale
Presse Bellevue
La Bergerie Yoga
Forum des Associations
Presse (à côté du Spar)
SoEscalade
Satoriz
Espace Culturel Leclerc

Le Thor
Office de tourisme
Auditorium

Maillane
Office du tourisme

Malaucène
Office du tourisme

Mallemort
Office de Tourisme

Maubec
Laboratoire Dufféal
Bibliothèque

Maussane les Alpilles
Mairie

Mazan
Office de tourisme
Bibliothèque

Miramas
MJC

Mollèges
Mairie - Médiathèque

Mondragon
Mairie

Monteux
Office de tourisme
Mairie

Montfavet
Centre Hospitalier
Boulangerie Romarin
MJC Espérido
Mairie
Pleine Nature (Mistral 7)
Bibliothèque Cantonne
Vidéo les Vertes rives

Morières Les Avignon
Point Presse
Mairie

Mormoiron
Bibliothèque

Mouries
Office du tourisme

Nîmes
Sémaphore

Noves
Office du tourisme
Bibliothèque municipale

Nyons
Médiathèque
Halle aux fromages

Orange
Office de tourisme
Librairie l'Orange Bleue
Cinéma le Forum

Orgon
Office de tourisme
Bibliothèque municipale

Paradou
Bibliothèque municipale

Pernes les Fontaines
Point Presse
Office du tourisme

Pertuis
Mairie
Point Info
Kiné Mme R. Alarcon

Pierrelatte
Office de tourisme

Pont St Esprit
Bibliothèque Municipale
Office du tourisme

Pujaut
Point presse
Boulangerie Union Agricole
Bibliothèque

Remoulins
Office du tourisme

Robion
Mairie
Office de tourisme

Rochefort du Gard
Bibliothèque
Mairie

Rognonas
Mairie

Roque sur Pernes
Mairie

Roquemaure
Office de tourisme

Roussillon
Centre social Lou Pasquière
Office de tourisme

Sablet
Office de tourisme

Saignon
La Poste

Salon de Provence
Office de tourisme

Sarriens
Brasserie Le Pressoir
Office de tourisme

Sault
Syndicat d'initiative

Sauveterre
Tabac presse

Saze
Mairie
Tabac presse

Senas
Office de tourisme

Serignan du Comtat
Maison du tourisme

St Andiol
Office de tourisme

St Etienne du Grès
Au grès des saisons

St Geniès de Comolas
Tabac presse

St Laurent des Arbres
Office de tourisme

St Martin de Crau
Office de tourisme

St Paul Trois Châteaux
Office de tourisme

St Quentin la Poterie
Point Info tourisme

St Rémy de Provence
Bio Monde
Office de tourisme
La Vie Claire
Saint Rémy presse
Le Grand Magasin

St Saturnin Les Avignon
Tabac-presse
Bibliothèque municipale

Ste Cécile Les Vignes
Office de tourisme

Sorgues
Centre culturel
Mairie

Tarascon
Boulangerie 7 Epis
Office de tourisme

Uzès
Office de tourisme
Librairie parfeuille

Vacqueyras
Maison des vignerons

Office de Tourisme
Ferme des arts

Vaison la Romaine
Office de Tourisme
Ferme des arts

Vallabrègues
La Poste

Vedène
Mairie
Maison des associations
Espace lavoir
L'entrepain
Tilleul Menthe (Bulle d'air)

Venasque
Office de Tourisme

Vers-Pont-Du-Gard
Office de Tourisme

Villeneuve les Avignon
Office de tourisme
Boulangerie Romarin
Bibliothèque
Chartreuse
Mairie
Librairie presse
Pharmacie La Chartreuse
Point presse

Violes
Mairie

JUILLET
17

MARDI 16 JUILLET

OUVERTURE - COUR DU COLLEGE JOSEPH VERNET

21h **BAD FAT & NAPOLEON MADDOX**

MERCREDI 17 JUILLET

MÉTISSAGE - AJMI

15h30 **REVOLUTIONARY BIRDS**

18h45 **TU DANSES?**

22h **JAM SESSION**

JEUDI 18 JUILLET

VOI-ES-X - AJMI

14h **TABLE RONDE**

FEMMES EN JAZZ

18h30 **THIS IS THE GIRL**

21h15 **LÀ DANS L'AIR**

VENDREDI 19 JUILLET

CORDES - AJMI

15h30 **THE GURDJIEFF PROJECT**

18h30 **LE GRAND HUIT**

21h15 **ORCHESTRE DES JEUNES
DE LA MEDITERRANEE**

SAMEDI 20 JUILLET

IMPROVISATION - AJMI

14h **TABLE RONDE**

POUR LA CRÉATION D'UNE FILIÈRE
JAZZ EN RÉGION SUD-PACA

18h30 **OLD & NEW THINGS**

21h15 **ANIMAL**

AVIGNON
JAZZ
DAYS

16
20
JUILLET
19



AJMI
SCÈNE DE
MUSIQUES ACTUELLES,
JAZZ &
IMPROVISÉES

AJMI JAZZ CLUB

4, rue des escaliers
Ste-Anne, Avignon.
T / 04 90 86 08 61

www.jazzalajmi.com

ÇA NE PASSE PAS !

Nous vous avons annoncé dans notre dernière gazette *Une Soirée de clôture pour l'ouverture* pour la deuxième quinzaine de juin. Tout devait être réglé, les

habitants et visiteurs du quartier de la Manutention, les festivaliers, tout le monde retrouverait la liberté de circuler le soir et le bonheur de pouvoir transiter par le passage du Verger Urbain V, tranquillité et sérénité... Mais voilà, à l'heure où nous bouclons ce programme, ce n'est pas le cas et la fête n'est donc plus à l'ordre du jour. Pour comprendre toute la saga, nous vous laissons découvrir le texte de Collectif 23h59 ci-dessous. Pour les curieux nous mettrons sur notre site la totalité des textes publiés dans la gazette.

Aborder aujourd'hui, juste avant l'été, la question du passage du Verger Urbain V exige une remise en perspective, tant pour ceux que la ville accueille pendant la période estivale que pour les Avignonnais. Revenir aux prémices du conflit entre la Ville et le Collectif 23h59 permet, y compris à ceux qui en ont suivi le développement, de réellement prendre la mesure du chemin parcouru... mais aussi de celui qui reste à faire.

ÉTÉ 2018

À l'origine du conflit, une décision municipale, à l'entrée de l'été 2018, a suscité de la part des usagers de la Manutention et des habitants du quartier stupeur, incompréhension et colère : la fermeture en soirée d'un axe de circulation essentiel à la vie d'une partie de la cité, à savoir le quartier de la Manutention. Le passage du Verger est une voie piétonne empruntée chaque jour par des milliers de gens. Exit la fermeture en toute fin de soirée du passage, concomitante de la fin des activités du complexe culturel de la Manutention : ce sera désormais 20h00 hors saison et 22h00 en été. Cette décision suscite très vite une réaction unanime des usagers, des acteurs culturels et des habitants : elle est qualifiée de brutale, insensée, arbitraire, irréfléchie, absurde, ubuesque, et on en passe...

AUTOMNE 2018

Une pétition est lancée à l'automne par le cinéma Utopia ; elle recueillera en quelques mois 22.000 signatures (dans une ville qui compte, rappelons-le, 92 000 habitants). Les opposants à la décision municipale se regroupent : le « Collectif 23h59 » est créé. Son objectif est clair : obtenir de la Mairie la réouverture tardive du passage, un usage vieux de 25 ans ! Les gens veulent circuler librement dans cette zone, que ce soit pour rejoindre la Manutention ou profiter de la beauté du site.

HIVER 2018

Le constat, largement partagé, de l'absurdité de la décision municipale

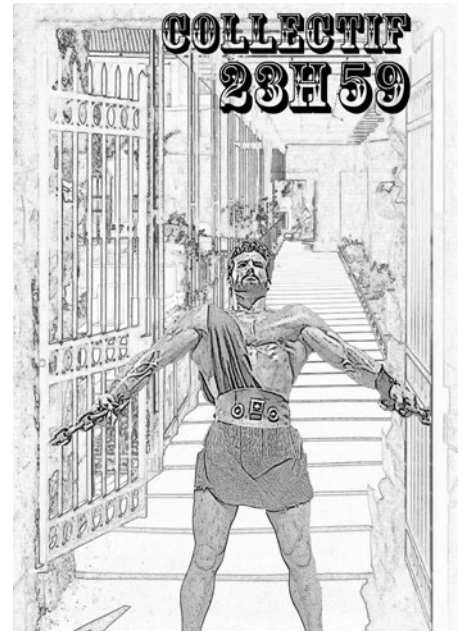
fait penser à l'époque que celle-ci serait rapidement amendée. Il n'en fut rien ! Les élus contactés campent d'abord sur leur décision, opposant aux doléances des usagers, soit une fin de non-recevoir, soit carrément le silence. Dès lors, le mouvement s'amplifie et la colère monte. Des actions sont lancées : rassemblements nocturnes dans le passage après 20h00 à plusieurs reprises, information des médias locaux, interpellation des élus lors de réunions publiques... Parallèlement, des pourparlers sont engagés, à la faveur desquels la Mairie se départit peu à peu de sa posture rigide.

PRINTEMPS 2019

Il faudra plus de six mois (!) pour que le Collectif 23h59 obtienne de la Mairie une amorce de discussion. Début avril, les usagers obtiennent gain de cause sur le fond : les pouvoirs publics locaux (Ville et DRAC) confirment, moyennant quelques aménagements, la séparation entre le Verger Urbain V et le passage qui va pouvoir retrouver sa vocation originelle, y compris jusqu'au milieu de la nuit. Pour le Collectif, il ne s'agit pas d'une victoire, mais d'un simple retour au bon sens. La Mairie témoigne ainsi de sa volonté d'apaisement et de sa clairvoyance.

MAI 2019

Dans la dernière gazette d'Utopia, le Collectif 23h59 manifeste dans son communiqué périodique sa satisfaction et son optimisme, mais il réaffirme aussi sa volonté d'aboutir et demeure prudent. Car un problème subsiste, celui du tempo. En effet, la réouverture du passage jusqu'à « 23h59 » est conditionnée, selon la Mairie, par l'achèvement des travaux de réaménagement déjà évoqués, lesquels ne pourraient être menés à terme qu'en septembre. Or, la fermeture du passage à 22h00, telle que prévue pendant les mois d'été, se révèle être une nouvelle absurdité, notamment pendant la période festivalière. Comment raisonnablement envisager que le quartier de la Manutention, déjà à l'heure actuelle



embolisé par des travaux de voirie, soit de surcroît matériellement isolé tout l'été en soirée du reste de l'intra-muros ?

ET APRÈS ?

Sans attendre la fin des travaux, le bon sens, encore lui, imposerait cet été une fermeture tardive du passage, et non à 22h00. Soyons clairs : il ne s'agit pas, comme cela a pu être évoqué ironiquement, d'une envie d'enfant gâté, qui en veut toujours plus. Mais bien plutôt de prendre la mesure des effets funestes sur les structures culturelles de la Manutention, liés à leur fragilité structurelle conjugée à la précarisation que leur impose la fermeture trop précoce d'une voie d'accès essentielle, ceci pendant la période estivale. Rien ne s'oppose a priori à une décision municipale d'ouverture tardive.

Le Collectif 23h59 demeure dans l'attente et vigilant. Le Festival approche, il est susceptible de constituer une formidable caisse de résonance pour un conflit a priori résolu, mais qui aurait aussi pu être éteint très rapidement et simplement.

[facebook.com/collectif23h59](https://www.facebook.com/collectif23h59)

scène d'Avignon
**Théâtre
des
Halles**
direction Alain Timár
www.theatredeshalles.com
Rue du Roi René - 84000 Avignon

Festival 2019
5 au 28 juillet

Relâches les mardis 9, 16, et 23

Rue du Roi René 84000 AVIGNON
www.theatredeshalles.com

ACHETEZ VOS PLACES
À partir du 23 mai 2019

Sans attente, 7j/7j, 24h/24h
www.theatredeshalles.com

Par téléphone, paiement CB
04 32 76 24 51

14H

SALLE CHAPITEAU

POUR BOBBY

De **Serge Valletti**

Mise en scène, scénographie **Alain Timár**
Avec **Charlotte Adrien**

Ça commence ainsi : « Je peux aussi, si vous voulez... » et elle nous raconte tout ce qu'elle peut faire : trier les enveloppes ou simplement les ouvrir, nettoyer les vitres, se taire, courir, gardienne, remplaçante, fileuse, distributrice, classeuse, metteuse, actrice... Vous ne pouvez pas vous imaginer l'énergie qu'elle déploie pour faire ou vouloir faire ou serait-ce pour chercher obstinément quelque chose et tenter de nous le révéler, mais quoi ?

16H30

SALLE CHAPITEAU

À PLEIN GAZ

De **Serge Valletti**

Mise en scène, scénographie **Alain Timár**
Avec **Nicolas Geny**

Que ça saute ! Ou quand un homme décide d'entrer par effraction dans un théâtre pour témoigner d'un parcours de vie... sous la menace d'une bouteille de gaz !

Le personnage est excentrique, extravagant, inquiétant, cynique par moments mais terriblement attachant. Il en aura traversé des histoires, il en aura subi des tourments, pris dans l'engrenage des événements qui s'enchaînent au quotidien. C'est un homme cabossé qui nous parle : de ses peines, de ses joies, qui nous fait rire et pleurer.

Dans le cadre de

VALLETTI CIRCUS

Un auteur à l'affiche **SERGE VALLETTI**
spectacles, lectures, rencontres



Tarif première : 10 €, valable les 5, 6 et 7 juillet pour toute commande passée en ligne entre le 23 mai et le 30 juin
Tarifs hors promotion : de 12 € à 15 €

Le Théâtre des Halles est soutenu par le ministère de la Culture / D.R.A.C. Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud - Provence-Alpes-Côte d'Azur, le Conseil départemental de Vaucluse et la Ville d'Avignon



Séance unique le mercredi 10 juillet à 11h00
Rencontre avec la réalisatrice Hélène Desplanques,
animée par des membres du secteur culture du PCF.

LA COUR D'HONNEUR

Hélène DESPLANQUES
France 2019 52mn

En 2007, Samsonite, propriété du fonds d'investissement américain Bain Capital, ferme les portes à Hénilin-Beaumont et laisse sur le carreau quelques deux-cents personnes. Pour la petite histoire (mais est-elle petite ?) le fondateur de ce fonds est un certain Mitt Romney, et, pour ceux qui ont la mémoire courte, postulant républicain à la présidence des États-Unis (face à Obama). La bagarre, David contre Goliath, sera longue et rude mais les ouvrières se sont battues, ont occupé l'usine et finalement ont gagné aux prud'hommes et réussi à faire condamner les patrons.

Renée, Brigitte, Paulette, Raymonde et les autres salariées ne connaissent pas Jean Vilar et son « théâtre populaire » ; mais elles savent que la lutte des classes se joue partout, y compris sur les planches ! Après avoir mené pendant 10 ans une lutte sociale et judiciaire, sept anciennes ouvrières de l'usine Samsonite d'Hénilin-Beaumont sont passées des salles d'audience aux salles de spectacle.

Accompagnées par des professionnels, elles jouent une pièce de théâtre inspirée de leur combat, et rencontrent dans leur région un public enthousiaste. Leur aventure va bientôt prendre une ampleur inattendue : on leur propose d'aller jouer au festival d'Avignon en juillet 2018 ! Leur présence dans l'un des plus grands festivals de théâtre du monde agit comme un révélateur du combat qui reste toujours à mener, pour une égalité d'accès à la culture pour tous.



Ces projections ont lieu sous l'égide du Parti communiste français, qui organise par ailleurs, le jeudi 11 juillet, à la Maison Jean Vilar la rencontre *Des voix pour L'Humanité* (de 11 h à 14 h) avec le journal l'Humanité et le Festival d'Avignon. Également, le vendredi 12 juillet à 14h30, « Grand Débat » à l'Hôtel de Ville d'Avignon, à l'occasion des soixante ans du Ministère de la Culture.



En avant-première, séance unique
le mercredi 10 juillet à 14h30 suivie d'une
discussion animée par des membres du secteur
culture du PCF. Le film sortira en France le 9 octobre

PAPICHA

Écrit et réalisé par Mounia MEDDOUR

France, Algérie 2019 1h45 **VOSTF**
Avec Lyna Khoudri, Shirine Boutella, Amira Hilda
Douaouda, Zahra Doumandji, Yasin Houicha,
Nadia Kaci, Meryem Medjkane...

FESTIVAL DE CANNES 2019,
SÉLECTION UN CERTAIN RÉGARD

Alors que la révolte gronde dans les rues d'Algérie, voici un film d'une jeune réalisatrice qui nous ramène quelques années en arrière. Un film sur la pulsion de vie, à la mise en scène fiévreuse, pour exorciser les traumatismes des années 90. Raconter pour ne pas oublier et éviter de nouvelles dérives.

Alger, années 90. Nedjma, jeune étudiante en lettres, profite de sa jeunesse avec insouciance. Entourée de ses meilleures amies, elle fait le mur le samedi soir pour sortir, sous l'œil complice du concierge de la cité universitaire. La journée, elle dessine et coud, avec un talent certain, des robes pour les papichas, ces jeunes et jolies Algéroises.

Jusqu'au jour où une patrouille de femmes en hidjab débarque en plein cours et enlève le professeur, accusé de parler la langue étrangère (le français) et par là de pervertir la jeunesse. Ce ne sera là que le début de la « décennie noire », marquée par des enlèvements et des attentats quotidiens. Nedjma décide alors de résister par ce qu'elle aime : coudre...

Le film est largement inspiré de l'expérience personnelle de la jeune réalisatrice ; tout y est réaliste, à commencer par la vie à la cité universitaire, entre filles, où la solidarité et l'amitié comptent plus que tout. Dans l'adversité, on se serre les coudes et on cherche des solutions, légales ou pas. Chacune des filles représente à leur façon une des facettes de cette jeunesse algérienne. Nedjma est forte, mais aussi un peu naïve et refuse de voir la menace qui monte. Elle aime profondément son pays et refuse de le quitter alors que Kahina rêve de partir à l'étranger, convaincue de rater des opportunités en restant au pays. Linda, sa sœur, représente ces centaines de journalistes et intellectuelles, enlevées et assassinées par les islamistes.

Portait féministe, *Papicha* séduit tout particulièrement par son punch, sa fraîcheur. Le film restitue le climat anxiogène des années 90 en Algérie, le règne des arrangements, la violence ambiante croissante et les pressions sur les femmes, premières cibles des endoctrinés.



13H10 **5**
LES SOLILOQUES DU
PAUVRE

Jehan Rictus • Michel Bruzat
Avec Pierre-Yves Le Louarn, Sébastien Debard

13H45 **4**
PROVIDENCE

Neil LaBute • Pierre Laville
Avec Xavier Gallais, Marie-Christine Letort

13H55 **1**
LA REVOLTE

Villiers de l'Isle-Adam • Salomé
Broussky
Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Timothée
Lepeltier

16H **1**
TOUS LES ENFANTS
VEULENT FAIRE COMME
LES GRANDS

Laurent Cazanave
Avec Laurent Cazanave, Hector Manuel,
Mathilde Mennetrier, Michael Pothlichet

16H25 **3**
LES COUTEAUX DANS LE
DOS

Pierre Notte
Avec Muriel Gaudin, Caroline Marchetti,
Kim Schwarck, Amandine Sroussi, Paola
Valentin

19H05 **1**
DING-DONG !

D'après *Le Dindon* de Georges Feydeau
• Natalie Royer

Avec Quentin Allemand, Séverine Astel,
Heidi Becker-Babel, Renaud Béchet, Pierre
Germain, Benoît Martin, Natalie Royer,
Jean-Philippe Salério, Christian Taponard

19H30 **2**
CELLE QUI REVIENT LA,
CELUI QUI LA REGARDE

Marina Tsvetaeva • Ludovic Longelin
Avec Céline Pitault, Renaud Hézèques

20H50 **6**
LA THEORIE DE
L'ENCHANTEMENT

Pascal Reverte
Avec Fabrice Hervé, Vincent Reverte

- ① LaScierie - 04 84 51 09 11
- ② Présence Pasteur - 04 32 74 18 54
- ③ Le Petit Louvre - 04 32 76 02 79
- ④ Les Gémeaux - 09 87 78 05 58
- ⑤ Les Carmes - 04 90 82 20 47
- ⑥ Le Train bleu - 04 90 82 39 06

RB D PRODUCTIONS
AVIGNON (R) (B)

PROGRAMME VIDÉO-DANSE

mardi 16 juillet à 10h00 : PÉRIPLÉS. La séance sera suivie d'une discussion avec les artistes et les initiateurs du projet.

Cette sélection de courts-métrages internationaux met en lumière la création chorégraphique pour la caméra, une rencontre de deux Arts du mouvement : la danse et le cinéma. Tout mouvement est un voyage, un départ pour un ailleurs physique ou intérieur. Cette sélection explore les effets de ces cheminements, allers ou retours. La danse des images nous transporte à leurs côtés, nous fait partager leurs ravissements comme leurs moments de nostalgie.

Proposé par la Briqueterie-CDCN du Val de Marne, en collaboration avec le Festival International de Vidéo Danse de Bourgogne, les Hivernales-CDCN d'Avignon.



ENTROPICO

Christophe Haleb

France / Cuba 15mn

Une série de traversées urbaines à Cuba, *Entropico* nous fait balader d'île en île, de ville portuaire en archipel, et nous met à l'écoute d'une jeunesse en éclat. Ces jeunes nous font entrer dans leurs terrains de jeu, leur combats, et nous donnent à voir autrement l'architecture et l'espace public de leur ville : la Havane.

APORIA

Compagnie Dehors-Audela

(réalisation et chorégraphie)

Italie 13mn

Ce film porte sur la question de l'aporie. L'aporie est une impasse, une impossibilité de se positionner. Est-il possible de voyager sans se positionner ? Ce film réalisé entre la France et l'Italie est le fruit d'un voyage et de la découverte d'une nouvelle architecture - La Briqueterie à Vitry-sur-Seine.

PASSENGER

Sunbee Han (réalisation & chorégraphie)

Corée du Sud 6mn

Un voyage de retour dans sa patrie, mais

avec le passage du temps, son pays n'est plus le même. Voici l'expérience de Sunbee Han, danseuse de renom dans son pays natal, qui met en image son retour en Corée du Sud après avoir vécu plusieurs années au Royaume-Uni.

HORS CIRCUIT

Bernard Tran (réalisation) et **Agnès**

Butet (chorégraphie) France 5mn

Outre le fait qu'il renvoie à un dérèglement digne d'un automate en perdition, le circuit opéré par l'interprète de ce film au travers des couloirs et escaliers d'un bâtiment impersonnel renvoie à l'image de la boucle, à l'idée de tourner en rond.

DYADE

Footwa d'Immobilité (chorégraphe),

Nicolas Wagnières (réalisation)

Suisse 20mn

Deux êtres solitaires, les danseurs Alizée Sourbé et Filbert Tologo, sur une barque à la dérive au milieu du Lac Léman, sont filmés par un drone agressif et intrusif. On ne peut éviter de penser aux problématiques actuelles liées aux migrations, et placer la question globale de la migration dans le contexte de la riche Suisse.

ACUSADA



Écrit et réalisé par Gonzalo TOBAL

Argentine 2018 1h48 **VOSTF**

avec Lali Espósito, Gael García Bernal, Leonardo Sbaraglia, Daniel Fanego...

Avec ses lèvres pulpeuses, son look de prima donna contemporaine, Dolorès Drier aurait tous les atouts pour participer à des reality shows. Elle a l'âge de ces scènes ouvertes censées faire exploser de nouveaux talents. C'est ainsi qu'on la découvre, dans le cosy pavillon familial lumineux, entourée par des parents soudés et par toute une équipe de tournage affairée. On la dorlote, on la maquille pour qu'elle paraisse naturelle, sage Lolita innocente, prête pour un shoot de plus, une interview de plus. La mécanique paraît routinière et bien huilée. Seul son sourire timide, comme forcé, trahit cette part d'elle même qu'elle cherche à cacher. Derrière la façade de circonstance, on décèle une étrange tristesse désabusée, de l'effroi peut-être également. La bande son fait du hors sujet et procure une impression irréaliste, comme si tout cela n'était qu'un mauvais cauchemar, un mensonge général orchestré de toutes pièces. Ici tout n'est que paraître. La jeunesse dorée

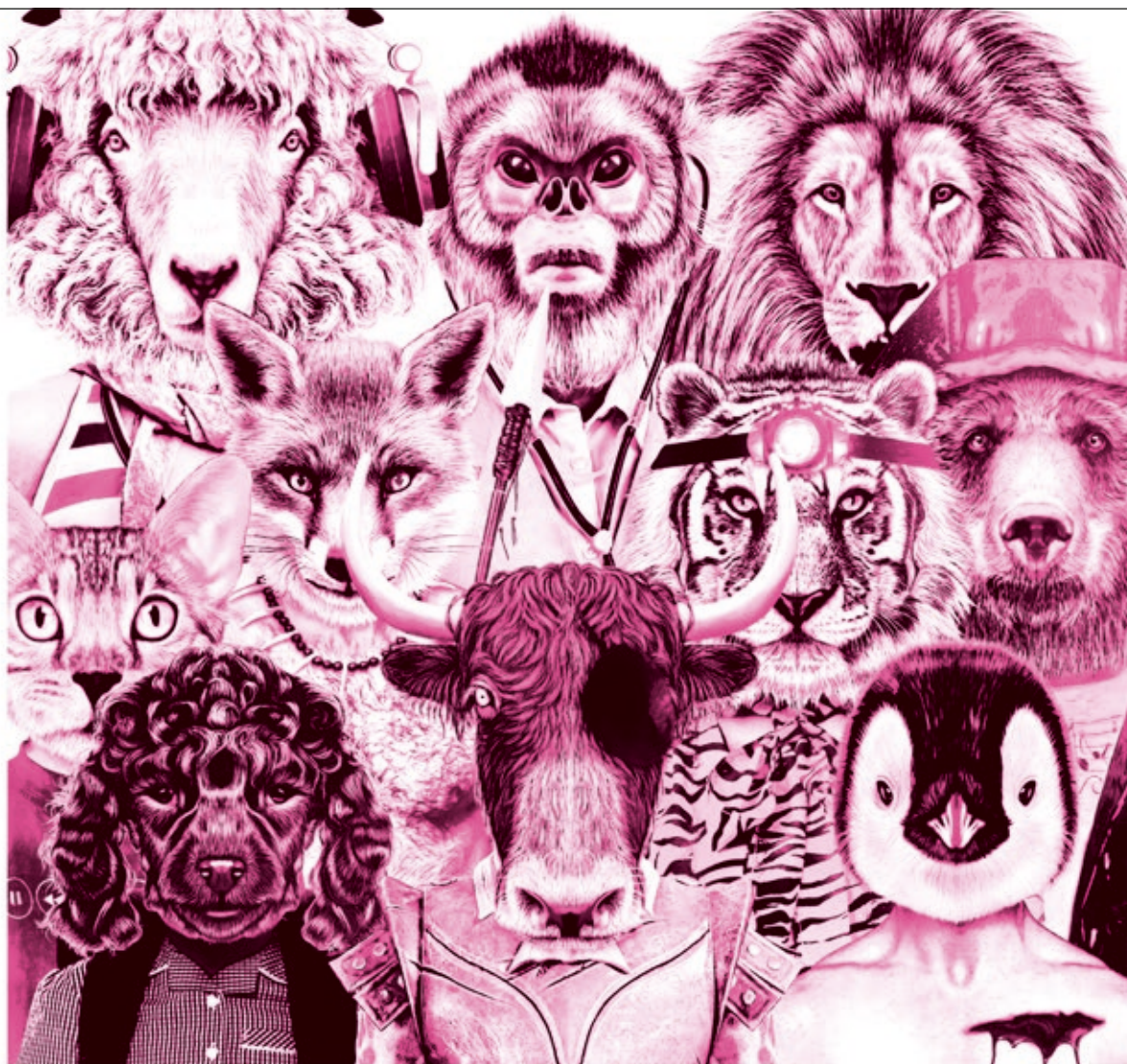
que Dolorès semble incarner n'est plus, elle navigue désormais à vue dans une vie dénuée de spontanéité et d'insouciance, un avenir devenu impossible à rêver.

Si elle est sous le feu des projecteurs, c'est loin d'être pour ses talents de modiste, comme elle l'aurait espéré, ni pour son joli minois. La réalité est plus sordide : tous les médias lui collent aux basques car elle est suspectée d'avoir assassiné, lors d'une morbide surprise partie. Qui ? Comment ? On découvrira cela progressivement, comme si la vérité peinait à se frayer un chemin dans tout le brouhaha ambiant, comme si elle n'avait par ailleurs plus guère d'importance.

Alors Dolorès se contente de reproduire chaque mot, chaque attitude que l'avocat et ses experts en communication, grassement payés, lui imposent désormais. Apprêtée pour n'avoir à l'écran aucun défaut qui dépasse, dressée pour cacher son intranquillité et que chaque trémolo de sa voix ne dégage que des accents de sincérité. Qu'elle soit ou non innocente, la donzelle suit hébétée le mouvement, les conseils qu'on lui assène, ne cherchant même plus à

comprendre, ni à se justifier ou à se défendre. Peut-être parce qu'en son for intérieur elle se voit coupable, pas exactement comme certains le pensent, mais coupable d'avoir trop guinché, trop aimé la vie, coupable de ne pas avoir été à la hauteur pour certaines choses, pour son amie décédée, d'avoir été en colère contre elle, suite à une vidéo postée sur les réseaux sociaux et qui aura fait bien des ravages.

Tandis que chacun spéculé sur les mobiles présumés de Dolorès Dreir ou sur ses chances de s'en sortir, elle savoure chaque instant de répit. Un coup c'est cette amie fidèle qui la distrait en lui parlant des fesses des garçons, un autre c'est son petit frère à l'amour inconditionnel qui lui arrache un rire. Pendant ce temps, le duel acharné que se livrent les adultes par voie d'articles assassins ne faiblit jamais. La midinette n'est plus que le pantin d'une spirale infernale qui scellera son destin. Il ne manquera bientôt plus qu'un verdict officiel, alors que l'opinion publique et surtout la mère de Camila, la victime, semblent l'avoir déjà condamnée, avant même qu'ait eu lieu le procès...



TOUS SINGULIERS

CRÂNE

Patrick Declerck
Antoine Laubin // De Facto
THÉÂTRE AUX DOMS

GROU !

Cie Renards / Effet Mer
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC AUX
DOMS - POUR TOUS DES 7 ANS

ON EST SAUVAGE COMME ON PEUT

Collectif Greta Koetz
THÉÂTRE AUX DOMS

10:10

Nyash / Caroline Cornéris
DANSE JEUNE PUBLIC
AUX HIVERNALES
POUR TOUS DES 6 ANS

MUNDO MAMEMO

Mamemo
SPECTACLE MUSICAL
JEUNE PUBLIC À L'AJMI
DES 3 ANS

SUZETTE PROJECT

Daddy Cie
THÉÂTRE JEUNE PUBLIC AUX
DOMS - POUR TOUS DES 8 ANS

DES CARAVELLES & DES BATAILLES

Eléna Dorahiotto
et Benoît Piret
THÉÂTRE AUX DOMS

LE GRAND FEU

Jacques Brel / J.M. Van
den Eeyden / Mochélan /
Rémon Jr // L'Ancre
THÉÂTRE MUSICAL
AUX DOMS

LA VRILLE DU CHAT

Beck Pocket
CIRQUE SUR L'ILE PIOT

LA FAMILLE HANDELDRON

Théâtre Loyel du Trac
CONCERT POP JEUNE PUBLIC
À L'AJMI - DES 5 ANS



THÉÂTRE DES DOMS

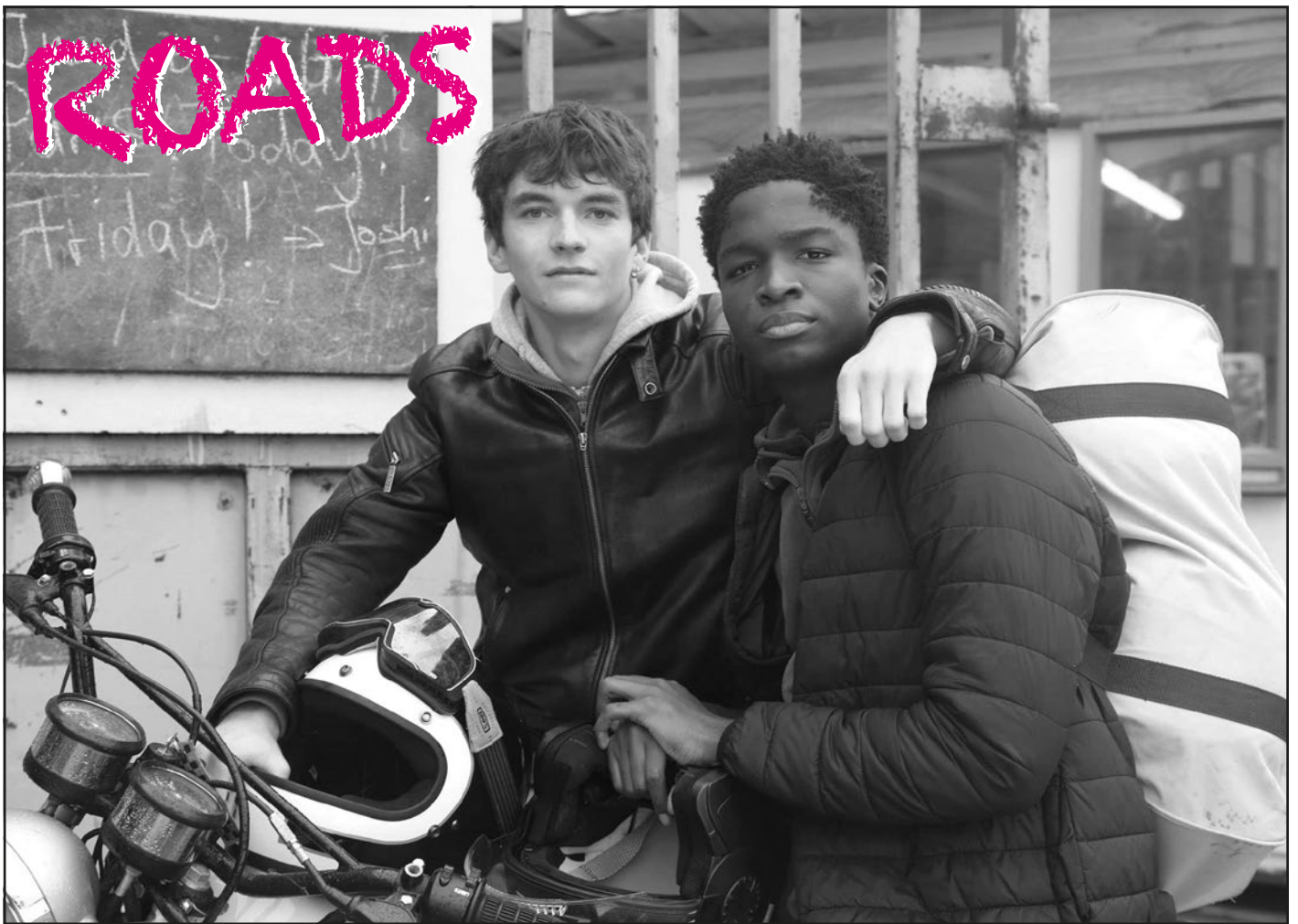
| DIX SPECTACLES | 05>27-07-19 |



lesdoms.eu



ROADS



Sebastian SCHIPPER

Allemagne 2018 1h39

VO en anglais STF

avec Fionn Whitehead, Stéphane Bak, Moritz Bleibtreu, Ben Chaplin...

C'est un road movie atypique, sombre et lumineux à la fois. Ce ne sont pas les paysages qui captivent notre regard, mais le voyage intérieur des personnages, qui franchissent progressivement sous nos yeux les frontières invisibles qui séparent le pays insouciant de leur adolescence finissante de celui des dures réalités de notre monde. Mettant nos pas dans les leurs, *Roads* nous conduit sur un terrain social et politique peu convenu. La narration est intelligemment menée, qui débute de façon légère et vivifiante, nous suspend aux lèvres du récit pour nous immerger dans une empathie salutaire. Tout comme les protagonistes de l'aventure, on ne ressortira pas complètement indemne de ce voyage tendre, grave sur le fond mais rempli de rires et de sourires.

Par une nuit tellement sombre qu'elle en oubliait d'être étoilée, ils se rencontrèrent. Lui le fils de bourgeois, bien propre mais révolté, et lui le fils de peu tâchant de fuir la misère, mais surtout de retrouver son frère. Entre Gyllen l'Anglais et William le Congolais, peu de points communs, mis à part l'âge et cette in-

soutenable légèreté qui pousse parfois les êtres à avancer vaille que vaille en refusant d'écouter leur peur, pas plus que la voix de la sagesse. Et c'est cette même insouciance qui va mener ces deux-là à faire front commun, le même isolement qui va les obliger à faire bloc, de manière inattendue.

Leur première rencontre se passe donc au beau milieu de nulle part, d'un Maroc presque terne, loin des nids à touristes où pourtant la famille de Gyllen l'avait entraîné. C'était censé être un temps d'harmonie, de détente au bord d'une piscine de rêve. C'était compter sans la présence pesante de son beau-père. Une dispute plus tard, voilà Gyllen excédé au volant du van qu'il a « emprunté » à son parâtre, bien déterminé à rejoindre son véritable père en France, la seule bouée de secours qu'il puisse imaginer. L'affaire démarre mal, comme pour signifier au jeune inconscient qu'on ne s'improvise pas conducteur. Gyllen, oscillant entre rage et désespoir, fulmine, peste, pousse des cris vains et inutiles dans la nuit. Sa fugue mal préparée pourrait tout aussi bien s'arrêter-là, sans le hasard et la curiosité, celle qui pousse William jusqu'à lui. Du haut d'un talus, il est là qui observe les gesticulations du jeune blanc-bec d'un air mi-incrédule, mi-amusé. Puis jugeant sans doute qu'il n'y a pas là grand danger, le voilà qui s'en

vient lui filer un coup de main. Sous sa houlette, le moteur ronronne au quart de tour. Pas plus ni moins futé que Gyllen, William est juste mieux aguerrri, plus habitué à se confronter aux obstacles de la vie. Il leur faudra peu de temps pour entamer une fière équipée improbable et un brin déjantée, partant à la conquête de rêves illusoire. Car comment imaginer que ces deux jeunes éphèbes puissent, sans permission parentale pour l'un, sans papiers pour l'autre, sans permis de conduire pour aucun des deux, parvenir sans encombre à traverser le Maroc, l'Espagne, la France jusqu'à Calais, dernier endroit où le grand frère de William a donné signe de vie. On n'y croit guère, on se prend à frémir pour eux, peu dupes de leurs fanfaronnades. Sous les taquineries de surface affleurent les peurs cachées, les fragilités inavouées qui vont progressivement rapprocher ces deux-là malgré leurs différences.

C'est un fort joli film, sur la naissance d'une amitié, simple et émouvant de bout en bout. Les deux jeunes acteurs, l'un originaire de la Seine-Saint-Denis, l'autre de Londres, forment un duo épaulant qu'on quitte à regret quand arrive le générique de fin. *Roads* est aussi à conseiller aux adolescents, qu'ils soient dociles ou révoltés, prêts à faire les 400 coups...

Direction Gérard Gelas & Julien Gelas
Scène d'Avignon
SAISON ÉTÉ 2019
DU 5 AU 28 JUILLET

Théâtre du Chêne Noir

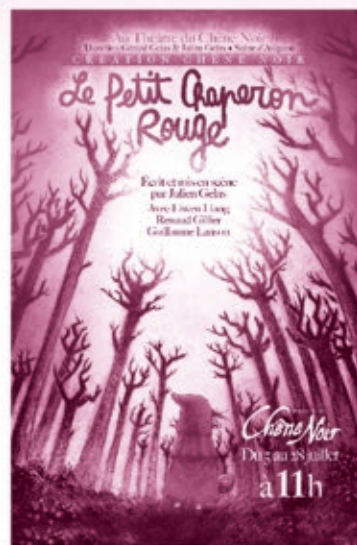
11h (durée 55 mn) • Relâches les lundis 8, 15 et 22 juillet

Le Petit Chaperon rouge : une héroïne des temps modernes !

Écrit et mis en scène par **Julien Gelas**
Avec **Liwen Liang, Renaud Gillier, Guillaume Lanson**
Théâtre tous publics à partir de 6 ans



© Clément Puig



Entre une Mère dont les contraintes du quotidien ont fini par étouffer les rêves, et une Mère-Grand féministe engagée, elle se révèle courageuse et rusée, déterminée à aller jusqu'au bout de ses rêves : danser, danser, danser...

Dans cette version résolument contemporaine du conte universel, qui promet bien des surprises, échappera-t-elle au redoutable Loup ?

Revue-spectacles.com • *Un joli bouquet d'émotions et un regard critique sur le monde d'aujourd'hui. C'est vif, enlevé, moderne, avec des moments délicieux, voire particulièrement déjantés, à faire hurler de rire petits et grands.*

Profession-spectacle.com • *La magie opère. Les acteurs sont tous remarquables de justesse. Une fort belle création que grands et petits prennent plaisir à voir, car cela s'adresse à eux avec beaucoup d'intelligence.*

Théâtre du Chêne Noir • 8 bis, rue Sainte-Catherine • 84000 Avignon

LOCATIONS : 04 90 86 74 87 (par CB)
et sur www.chenenoir.fr

Sur place de 9h30 à 21h30 (dès le 5 juillet)

www.fnac.com et 0 892 68 36 22 (0,34€/min)
ticketac.com /// billetreduc.com



GIVE ME LIBERTY

Kirill MIKHANOWSKY
USA 2019 1h51 **VOSTF**
avec Chris Galust, Lauren « Lolo »
Spencer, Darya Amakasova, Maxim
Stoyanov... **Scénario de Kirill**
Mikhanovsky et Alice Austen

FESTIVAL DE CANNES 2019
QUINZAINE DES RÉALISATEURS

Mais que font les jurys ? Ce désopilant film atypique aurait franchement pu décrocher un prix à Cannes, ne serait-ce que celui de l'hilarité ou de la mise en scène en conditions extrêmes. Pensez donc : la majorité de l'action se passe dans un minibus rempli comme un œuf de Pâques orthodoxe ! Une improbable nef des fous lancée à tout berzingue au cœur d'une ville vibrante, grouillante, rarement vue au cinéma : Milwaukee, Wisconsin, cité peu folichonne vue de l'extérieur mais restée authentique, forte de son histoire, à l'abri de la success-story moderniste étatsunienne... et personnage essentiel du scénario ! Cette « colonne vertébrale historique de l'Amérique » nous parle au plus juste du patchwork humain invisible dans l'ombre de « la Mère des Exilés », la Statue de la Liberté – une exilée elle-même, quand on y songe... « Give me liberty » (donnez-moi la liberté) peut

être entendu comme un vibrant écho au magnifique sonnet gravé au pied de la géante de cuivre : « Give me your tired, your poor... » : « Confiez-moi vos fatigués, vos pauvres », les rebuts de vos rivages surpeuplés... Le réalisateur Kirill Mikhanovsky, on le devine, en fit partie. Et s'il raconte avec tant de brio la tournée hilarante d'un chauffeur de handibus au grand cœur, prénommé Vic, c'est qu'il exerça lui-même ce métier dans son premier port d'attache au pays de l'Oncle Sam, Milwaukee, dont il connaît les moindres recoins sur le bout des pneus. Une cité intègre dans son métissage, un véritable creuset humain, l'incarnation du véritable rêve américain, celui du melting pot et de la fraternité.

Quand on a dit tout ça, ne croyez pas qu'on ait tout dit. Impossible de résumer en une page ce film virevoltant. Vic est incapable de dire non. On reconnaîtra que cela peut être un grave handicap dans la vie ! Tout le monde le sait autour de lui et en abuse. En particulier la chaleureuse communauté russe dévoreuse de monstrueux cornichons dont il est issu. On ne va pas vous les présenter un à une : il faudrait plus de cartes que dans un jeu des sept familles... Et puis c'est impossible de faire le tour de cette tribu conviviale polymorphe et changeante,

toujours prête à s'enrichir d'une, deux, trois personnes de plus, venues de l'Est ou d'ailleurs : après tout, on est tous de l'Est de quelque part, même ceux qui sont complètement à l'Ouest. Vous me suivez ? Pas grave ! Ici règne le sens de l'accueil et les conflits se règlent à coups de vodka et de chants slaves.

Quand l'immeuble s'éveille, la journée semble déjà dense et toute tracée par la compagnie de bus qui emploie le jeune conducteur... C'est compter sans son fâcheux défaut évoqué plus tôt. L'aïeul qui rechigne à s'habiller, les tantes qui supplient avec des trémolos : conduis-nous au cimetière... Vic qui s'énerve : « Non, non vous dis-je ! Je vais me faire virer ! ». Et voilà la moitié de l'immeuble entassée dans le minibus. La virée va se transformer en joyeuse course-poursuite contre le temps, truffée de personnages hauts en couleur. C'est drôle, chaleureux, palpitant.

La direction d'acteur (pros et amateurs) est excellente, le casting est parfait – magnifique Lauren « Lolo » Spencer qui ne joue pas à être handicapée ! Le regard porté par la caméra est tout simplement beau. Il n'a pas peur des corps, des rides, de l'infirmité. L'humanité décrite nous ressemble dans nos errances, nos empêchements, nos limites. Peut-être le véritable personnage principal de *Give me liberty* est-il la communauté, les communautés généreuses, celles qui tout en assumant leurs différences et leurs contradictions rejettent tout communautarisme, font fi des classes sociales. Un vrai bonheur de film.

Luis de la Carrasca
Cie Flamenco Vivo
Cie Influenscènes
présentent en coproduction



DU 5 AU 28 JUILLET
21H10
(relâche
lundi 8,
15 et 22)

CARMEN
FLAMENCO

THÉÂTRE DES GÉMEAUX www.theatredesgemeaux.com
10 RUE DU VIEUX SEXTIER - AVIGNON RÉSERVATION 09 87 78 05 58



Aretha Franklin
**AMAZING
GRACE**

Le Planning Familial 84
organise sur Avignon une

**Formation Education à
la Vie Relationnelle,
Affective et Sexuelle**
(Préalable à la formation de conseiller.e
conjugal.e et familial.e)

Durée 160h

De septembre 2019 à mars 2020
Inscription avant le 6 septembre

Contact : 04 90 87 43 69
jeremy@planning84.com

Alan ELLIOTT et Sydney POLLACK
USA 2011 1h30 VOSTF

Elle s'avance dans la travée de la petite église, le regard baissé, presque timide. Vêtue d'une longue tunique blanche, elle effleure le piano et commence à chanter, les yeux fermés. Nous sommes le 13 janvier 1972, et Aretha Franklin, 29 ans, enregistre un album mythique, qui sonne comme un retour aux sources. Après les succès internationaux d'*I never loved a man the way I love you*, (*You make me feel like A natural woman, I say a little prayer*), la diva soul a décidé de renouer avec l'âme du gospel, qui lui a tout appris. Enregistré en compagnie du révérend James Cleveland (une célébrité du genre), devant le public endimanché d'une église du quartier noir de Watts à Los Angeles, *Amazing Grace* va devenir l'un des albums gospel les plus vendus au monde.

une pépite : un concert pendant lequel Aretha Franklin, concentrée, enchaîne les classiques du gospel (comme *Mary don't you weep* ou *Precious Memories*), alterne montées extatiques et couplets de velours, délivre une version de 11 minutes d'*Amazing Grace* et chante sa foi inébranlable en des lendemains meilleurs, quatre années à peine après l'assassinat de Martin Luther King. Est-ce l'époque qui explique cette ferveur particulière ? A l'écran, le public de la petite église surchauffée est transporté, des femmes se lèvent, en transe, des larmes coulent sur les joues des hommes, le révérend James Cleveland, submergé par l'émotion, doit laisser sa place au piano. Assis au premier rang, le père de la chanteuse, sommité de l'Église noire américaine, ne semble pas revenir de la performance finale, donnée sur *Never grow old*. Alan Elliott a de l'or entre les mains. Il monte un film éclatant d'une heure et demie, qu'il peut enfin sortir en 2011. Mais c'est sans compter Aretha Franklin elle-même. Trente-neuf ans après le tournage, la diva ne veut plus entendre parler du film. Elle dit ne pas avoir été informée de la renaissance du projet, se vexe, et s'engage dans une bataille judiciaire qui verra des projections annulées aux festivals de Telluride et de Toronto. Dans l'entourage d'Aretha Franklin, il se murmure que la chanteuse de 70 ans a du mal à voir sur grand écran sa jeunesse envolée...

Ces images, combien de fans les ont rêvées ? Pendant quarante-six ans, personne n'a pu les voir. Pourtant, ces deux nuits d'enregistrement ont bien été sauvegardées sur pellicule, et pas par n'importe qui : Sydney Pollack lui-même, missionné par la Warner. Mais malgré les répétitions (dont on voit un bout), la réalisation exaltée et la performance bouleversante d'Aretha Franklin et des choristes qui l'accompagnent, le réalisateur doit admettre une grossière erreur de débutant : faute d'avoir correctement utilisé les claps de début et de fin, le son n'est pas synchronisé avec l'image. Avec plus de 20 heures de bandes, le montage devient un casse-tête quasiment insoluble... Sydney Pollack passe à autre chose et les pellicules inutilisables atterrissent dans les cartons du studio hollywoodien. Elles doivent leur renaissance à un producteur de musique acharné, Alan Elliott. Obsédé par l'histoire de ce film mort-né, il hypothèque sa maison pour racheter en 2007 les rushes à la Warner. Grâce aux technologies numériques, il réussit à caler la voix avec l'image et découvre

Il faudra finalement attendre son décès, en août dernier, pour que la situation se débloque. Sabrina Owens, la nièce de la chanteuse, en charge de son héritage, invite le producteur malheureux aux funérailles organisées à Détroit. Elle lui propose alors d'organiser une projection privée pour la famille. Celle-ci a lieu fin septembre à Détroit, devant vingt-cinq membres du clan. « Il y a eu des applaudissements et des pleurs ». Les Franklin donnent leur feu vert pour une diffusion sur grand écran. L'incroyable histoire d'*Amazing Grace* n'est pas terminée. (d'après Lucas Armati, *Télérama*)



AFRONT
ENGLISH SCHOOL
ID LANGUES



**Salariés du privé:
le DIF est devenu le CPF**

**Formez-vous en langues
avec ou sans l'accord
de votre employeur
hors temps de travail**

**Nous vous accompagnons
de A à Z pour mettre
en oeuvre votre projet**

78, Rue Guillaume Puy - 84000 Avignon
Ville Active, 125 rue de l'Hostellerie - 30900 Nîmes
2 bis, Avenue Joliot-Curie - 26700 - Pierrelatte
Tel : 04 90 85 00 05 / 04 66 40 00 00

idlangues.fr



INNA DE YARD

THE SOUL OF JAMAICA

Peter WEBBER

France / Jamaïque 2019 1h39 **VOSTF**

Les amateurs de musique reggae seront comblés, les néophytes ont de grandes chances d'être séduits aussi. Pour utiliser une comparaison qui parlera au plus grand nombre, Inna de Yard, c'est un peu le *Buena Vista Social Club* jamaïcain, avec la même verve, la même chaleur humaine, le même regard tendrement admiratif du réalisateur sur des musiciens emballants.

Inna de Yard, c'est le nom d'un collectif de chanteurs de reggae légendaires, qui ont uni leurs talents pour remonter aux sources de leur musique à travers un album exceptionnel, enregistré en acoustique et en plein air. Inna de Yard – littéralement « in the yard » – signifie « dans la cour ». C'est dans les cours qu'ont vu le jour et se sont développées des musiques jamaïcaines tels que le ska, le rocksteady et bien sûr le reggae. La « cour » où les vingt musiciens se sont retrouvés durant quelques jours pour enregistrer un disque exceptionnel n'est

autre que la terrasse d'une maison perchée sur les hauteurs de Kingston, au cœur de la luxuriante nature jamaïcaine.

Le collectif regroupe des interprètes mythiques tels que Ken Boothe, Kiddus I, Winston McAnuff, Cedric Myton (le leader des Congos), les Viceroyes, Horace Andy et Judy Mowatt, ainsi que les espoirs les plus prometteurs de la nouvelle génération reggae, représentée par Jah9, Var, Kush McAnuff et Derajah. Ils revisitent ensemble les titres phares de leur répertoire dans une orchestration acoustique comprenant un piano, une basse, une guitare sèche et un ensemble de percussions traditionnelles nyabinghi rasta. Quelques cuivres et un accordéon viennent compléter l'ensemble. Les bruits imperceptibles de la nature jamaïcaine associés aux sonorités si particulières de leur musique confèrent à l'album toute sa magie. Le caractère unique du projet repose sur les talents en présence de même que sur l'ambition commune de rappeler au monde l'originalité et la beauté de cette musique, qui tient tout autant de la soul,

du gospel et de ses influences américaines que des croyances rastafari.

Inna de Yard est une épopée écrite par les musiciens eux-mêmes, condensé de plusieurs récits de vie dramatiques dont celui de Kiddus I, le rebelle, ou celui de l'émouvant Winston McAnuff, dit Electric Dread, racontant la difficulté du deuil. Toutes ces histoires font écho au passé esclavagiste de la Jamaïque, sombre et bouleversant. Cette volonté de vaincre la pauvreté et la misère par la musique permet ainsi de comprendre la vraie nature du reggae.

Peter Webber restitue la nostalgie d'un passé artistique glorieux, auquel un nouveau souffle créé par le public amoureux de reggae donne une seconde jeunesse. Les voix des vétérans n'ont presque pas changé, elles demeurent mélodieuses et envoûtantes. C'est une magnifique leçon de vie, un grand vent d'esérance et de rêverie sur fond d'une misère sociale terrible installée durablement en Jamaïque.

Dans tous les cas, la joie l'emporte sur le drame, la musique fait danser les foules et le message est clair : l'histoire du reggae ne se résume pas à l'expression d'un courant musical, c'est tout un mode de vie, une culture, un savoir, une fierté nationale et internationale.

Inna de Yard raconte l'aventure humaine de ces chanteurs qui, en plus d'incarner un genre musical mythique et universel, font vibrer l'âme de la Jamaïque.



PERMANENT VACATION

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1980 1h15 VOSTF Couleur
avec Chris Parker, Leila Gastil,
John Lurie, Sara Driver...

Bien avant *Stranger than paradise*, qui nous l'a fait découvrir presque cinq ans plus tard, les premiers pas du tout jeune Jarmusch.

Deux jours et demi dans la vie d'Aloysious Parker, dit Allie, jeune vagabond à la dérive dans un New York délabré, rencontrant d'autres personnes qui, comme lui, vivent aux frontières d'un monde qu'ils ne savent comment habiter.

Une ballade entre rock et punk, en état suspendu de « vacance permanente », qui exprime au plus près la soif poétique d'une génération qui se démarquait des militants seventies.

STRANGER THAN PARADISE

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1984 1h29 VOSTF Noir & Blanc
avec John Lurie, Eszter Balint,
Richard Edson, Cecilia Stark...



STRANGER THAN PARADISE

« Elles sont à nous ces rues qu'il a dessinées de sa caméra. On y habite. On y a établi une république enfin vivable, une république de la survie. Il n'y pas de raison que les films ne soient pas des refuges, ou des pays, ou des lieux à squatter. J'adore habiter chez Jarmusch quand j'en ai marre d'ici. »

PHILIPPE AZOURY in *Jim Jarmusch, une autre allure* (ed. Capricci)



DOWN BY LAW

Willie, un émigré hongrois, mène aux États-Unis une existence marginale de flambeur, autour des tapis verts des casinos ou sur les champs de course. Obsédé par le souci de refouler ses origines étrangères, il se pose devant Eddie, son compagnon de jeu, en Américain de longue date.

Lorsque sa tante Lotte lui demande d'héberger, pour quelques jours, sa cousine Eva, une jeune fille de 16 ans fraîchement arrivée de Hongrie, Willie commence par se rebiffer devant le rappel trop évident de son passé récent. Peu à peu, pour-

tant, ses préjugés à l'égard de sa jeune parente s'atténuent.

Willie, Eva et Eddie trouvent alors refuge dans un motel de Floride...

« *Stranger than paradise* est un grand film déambulatoire, à l'image du chassé-croisé est/ouest d'Eva et Willie, à l'image aussi des superbes travellings qui le ponctuent. » (H. LE ROUX, *Cahiers du cinéma*)

DOWN BY LAW

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1986 1h47 VOSTF Noir & Blanc
avec Tom Waits, John Lurie, Roberto Benigni, Nicoletta Braschi, Ellen Barkin...

Louisiane. Jack, un maquereau pas très doué des nageoires, doit rencontrer une nouvelle « gagnuse » mais tombe sur une mineure... et quelques flics. Pêché, le poisson se retrouve en prison... Zack, un disc-jockey plutôt rouillé du pick-up, doit gagner mille dollars en convoyant une auto. Pas de pot : dans le coffre, la police découvre un cadavre. Piégé, l'oiseau se retrouve... dans la même cellule que Jack. Arrive un troisième colocataire, Roberto, italien, expansif, illuminé...

Le film de Jim Jarmusch tintinnabule comme une nursery rhyme, comptine hypnotique, vagabonde et un brin amère. La série noire se transforme en conte de fée dérisoire, drolatique, baigné de blues, rythmé par la voix râpeuse de Tom Waits. *Down by law* est magique... (C. Mury, *Télérama*)

JIM JARMUSCH, RÉTROSPECTIVE EN SIX FILMS (les six premiers)

MYSTERY TRAIN

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA / Japon 1989 1h50 VOSTF
avec Masatoshi Nagase, Yûki Kudô,
Screamin' Jay Hawkins, Nicoletta
Braschi, Joe Strummer, Steve Buscemi...

Pour son quatrième film, Jarmusch découvre la couleur. Pour le reste, il demeure en terrain familier : le rock, le blues, et des strangers, paumés et poétiques, confrontés au mythe américain.

Un couple d'ados japonais dingues du King, une Italienne friquée en transit et un Anglais givré, en cavale avec des potes, passent la même nuit dans le même hôtel de Memphis, Tennessee. Le temps d'un mystérieux coup de feu, ils seront unis par le son.

Dans des rues désertes, sous des néons et des cafétérias empruntés aux toiles d'Edward Hopper, leurs trois trips musicaux et désenchantés forment les wagons séparés d'un même train. L'insolite attend toujours au tournant des travellings gorgés de couleurs du directeur de la photo Robby Muller, et les légendes sont du voyage. Joe Strummer, le chanteur de The Clash, trouve du blues dans un juke-box. Screamin' Jay Hawkins se tait, réceptionniste d'hôtel flegmatique, Monsieur Loyal, gardien du temple du rock... (G. ODICINO, *Télérama*)

NIGHT ON EARTH

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA / Europe 1991 2h09 VOSTF Couleur
avec Winona Ryder, Gena Rowlands,
Giancarlo Esposito, Armin Mueller-
Stahl, Isaac de Bankolé, Béatrice Dalle,
Roberto Benigni, Matti Pellonpää...



NIGHT ON EARTH

Simultanément, dans cinq mégapoles différentes, cinq chauffeurs de taxis effectuent leur ronde de nuit.

À Los Angeles, Corky une jeune fille à la beauté androgyne, accueille dans sa voiture Victoria, une élégante directrice de casting. À New York, Helmut, un Berlinois de l'Est fraîchement immigré cède à Yoyo, son client brooklynien, le volant de son taxi et découvre à travers les yeux de ce dernier les secrets de sa ville d'adoption. À Paris, un chauffeur de taxi ivoirien se laisse littéralement éblouir par la beauté

de la femme aveugle qu'il a pour passagère. À Rome, un prêtre emprunte le taxi d'un chauffeur excentrique et reçoit bien malgré lui ses confessions sordides concernant son étrange sexualité. À Helsinki, trois travailleurs ivres morts s'apitoient sur leur sort avant de découvrir dépités l'histoire encore plus déprimante de Mika, leur chauffeur...

DEAD MAN

Écrit et réalisé par Jim JARMUSCH
USA 1995 2h05 VOSTF Noir & Blanc
avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance
Henriksen, Gabriel Byrne, John Hurt,
Alfred Molina, Robert Mitchum...



DEAD MAN

Western insolite, poétique et burlesque, voyage initiatique jusqu'aux rives de la mort, filmé dans un noir et blanc magnifique. Echappée belle vers un cinéma de rêve, libéré des contraintes routinières, des habituelles pesanteurs. Balade aérienne et cocasse qui ravira les aventuriers de l'innocence perdue.

Nous sommes donc dans l'univers du western, et c'est l'histoire d'un comptable, un pied-tendre de la côte est débarqué quasi par mégarde dans une ville de la Frontière. Première bizarrerie, il s'appelle William Blake, comme le célèbre poète disparu, il s'en faudrait de peu pour qu'on parle de réincarnation... William Blake tue un homme un peu par hasard, et devient la proie d'une escouade de chasseurs de prime, lancés à ses trousses par nul autre que... Robert Mitchum himself, figure tutélaire qui vient faire un tour à l'écran, le temps de déclencher le récit.



Les Hivernales

On (y) danse aussi l'été!

CDCN d'Avignon

**6 — 20
juillet
2019**

18 rue Guillaume Puy | hivernales-avignon.com | 04 90 82 33 12

6 — 8 juillet

en co-accueil avec le Festival d'Avignon

Nina Santes et Célia Gondol

10 — 20 juillet

relâches les 15

à la Collection Lambert

Marco Delgado et Nadine Fuchs

6 — 20 juillet

relâche le 15

Caroline Cornélis

Po-Cheng Tsai

Sébastien Ly

NaïF Production

Fouad Boussouf

Collectif ÈS

Marcel Schwald et Chris Leuenberger

+ éveil corporel + masterclass + vidéo-danse...

Avant-première lundi 1^{er} juillet à 20h10
en collaboration avec **Contraluz**. La projection
sera suivie d'une rencontre avec **Clémentine Lucien**,
Maître de conférence à l'Université de la Sorbonne,
spécialiste de civilisations latino-américaines et
caribéennes. Le film sera à l'affiche
à partir du 17 juillet.



Yuli

Iciar BOLLAIN

Espagne/Cuba 2019 1h52 **VOSTF**
avec Carlos Acosta, Santiago Alfonso,
Edilson Manuel Olvera, Keyvin
Martínez, Laura de la Uz...

**Scénario de Paul Laverty, d'après
No way home, l'autobiographie
de Carlos Acosta**

Dans les rues de La Havane, le tout jeune Carlos Acosta est le roi des compétitions improvisées de breakdance. Son père Pedro, chauffeur poids-lourd, reconnaît le talent extraordinaire de son jeune fils, qu'il surnomme Yuli d'après le nom d'un dieu africain de la guerre.

Même si Carlos ne veut absolument pas porter de collants et de ballerines, même s'il préférerait de loin devenir footballeur, son père l'inscrit au début des années 80 à l'École Nationale de Ballet de Cuba. Ce n'est pas une période facile mais Carlos apprend et progresse pour devenir un excellent danseur, et à 18 ans, il est appelé à l'English National Ballet. Suite à une blessure, il retourne à Cuba. Après des années entières consacrées à la danse il veut croquer la vie à pleines dents, mettant ainsi sa carrière en jeu...

La réalisatrice Iciar Bollaín et le scénariste Paul Laverty (complice habituel de Ken Loach et scénariste de tous les films récents de son épouse Iciar Bollaín) racontent, avec en toile de fond l'histoire mouvementée de Cuba, les méandres d'une incroyable carrière qui mènera le danseur de la Havane au Royal Ballet de

Londres. Carlos Acosta y sera le premier Roméo noir du ballet classique.

Basé sur l'autobiographie du danseur, *No way home*, le récit part d'éléments du présent, surtout de la danse, avant d'évoquer le passé à travers des flashbacks. L'histoire se déroule ainsi sur trois époques qui s'enchevêtrent, chacune marquée par la présence d'un acteur différent. Pour le présent, c'est Carlos Acosta lui-même que l'on voit à l'écran, tandis que son enfance est incarnée par Edilson Manuel Olvera, et son adolescence par Keyvin Martínez.

On est emporté par la puissance qui émane des séquences de danse, chorégraphiées par Maria Rovira et exécutées par des danseurs professionnels de premier plan. *Yuli* explore avec sensibilité la contradiction avec laquelle vit Acosta depuis l'enfance. La famille, surtout la figure du père (Santiago Alfonso), occupe une place primordiale pour le danseur, tiraillé entre son art et ses origines.

Biopic lumineux et optimiste, porté par une passion déchirante, *Yuli* retrace somptueusement le parcours hors du commun de cet enfant au talent grandiose, des rues cubaines aux plus grandes compagnies de ballet du monde.

« J'ai suivi des cours de danse classique dès l'âge de 9 ans. Dans mon quar-

tier, mes copains me traitaient de pédé. Dans ce milieu, aussi pauvre que machiste, il aurait été normal que mon père voie la danse comme un truc d'homosexuels. Au contraire, c'est lui qui m'a poussé à devenir danseur.

« Quand j'ai été expulsé du cours de danse pour indiscipline, j'ai été envoyé dans un internat de province. Là, je me suis senti abandonné de tous. J'étais le seul gamin que ses parents ne venaient jamais voir. La danse est devenue mon refuge, mon salut.

« Le don, il vous est donné à la naissance, mais la force pour le développer, c'est la douleur qui vous la donne. La douleur de l'âme, et la douleur physique. Dans la danse, la douleur physique sert à façonner le corps, afin qu'il exprime ce qu'on veut. Je ne souhaite à personne d'endurer cette souffrance, ce sentiment de solitude. Mais c'est cette souffrance qui a fait naître en moi la colère et la passion.

« L'étoile de ma vie, c'est mon père. Sans lui, je serais devenu un voyou. La plupart de mes amis de Los Pinos où je suis né ont quitté Cuba sur un radeau, les autres sont en prison. Voilà à quoi j'étais destiné. Revivre mon passé, le jouer et le danser pour ce film, a été une expérience intense, douloureuse et apaisante. » CARLOS ACOSTA



Contraluz vous offre un verre à l'issue de la projection du film *Yuli*. Contraluz c'est aussi des voyages en Amérique latine (Chili, Pérou, les inscriptions sont toujours possibles...), des cours d'espagnol, des cours de tango, des conférences, des expositions

et des stages intensifs d'espagnol (inscriptions ouvertes pour le stage du 8/12 juillet). Toutes ces informations et bien d'autres sur **contraluz.fr**

théâtre_ARLES

scène conventionnée d'intérêt national - art et création - nouvelles écritures



Abonnez-vous !

www.theatre-arles.com

04 90 52 51 51

En collaboration avec **Les Amis de l'Huma.**
Séance unique le jeudi 27 juin à 20h30
suivie d'une discussion avec **Robert Girolami**, Directeur
associé de l'**Orchestre National de Roumanie.**

JE VOIS ROUGE



Bojina PANAYOTOVA
France/Bulgarie 2018 1h24 **VOSTF**

« Qu'est-ce que tu vas apprendre ? Et sur qui ? Et après ? Quel sera le prix de cette vérité ? » En se lançant dans une investigation sur ses propres parents et grands-parents afin de comprendre ce qu'était la Bulgarie, son pays natal qu'elle a quitté pour la France à l'âge de huit ans, juste après la chute du Mur de Berlin, Bojina Panayotova était très loin de savoir quels psychodrames très personnels allait déclencher sa quête de vérité et son désir non moins acharné de mener à son terme son documentaire – passablement joyeux, passionnant et foisonnant.

Tout démarre pour elle par une sensation de malaise alors que les Bulgares manifestent en masse, accusant leur gouvernement de collaborer avec la mafia et les anciens réseaux communistes. « Ordures rouges, je n'arrive pas à le dire. Mon grand-père était membre du Parti, mon père était membre du Parti, ma mère était membre du Parti ». Les souvenirs qu'a Bojina de son pays ? Une enfance idyllique de pionnier et les photographies de l'exil parental en France. « 20 ans plus tard, je reviens seule, tout filmer, tout fouiller, tout archiver, chercher ce qui s'est passé ».

Armée de ses téléphones portables et de Skype, Bojina prend rapidement conscience de la dimension répressive et policière de la Bulgarie communiste, donc des privilèges dont bénéficiait sa famille (deux grands-pères qui pouvaient voyager, l'un pour le Ministère du

Commerce, l'autre en tant que critique de cinéma). Elle commence alors à poser des questions au cercle familial élargi, chacun de ses interlocuteurs bottant en touche comme il peut (« il y a dans ta démarche une paranoïa post-communiste » déclare son artiste peintre de père). Très vite, une idée s'impose, obsédante : « ils ont travaillé pour la police secrète d'une manière ou d'une autre ». Et comme l'État a rendu accessible les archives des anciennes forces de sécurité, il y a un moyen de savoir. Mais il faut que ses parents fassent la demande. Ont-ils un dossier ? Et si oui, que contient-il ? Le savent-ils eux-mêmes ? Une démarche qui va entraîner une cascade d'événements, de pistes à remonter, d'hésitations, de confrontations, de chamboulements affectifs et de révélations sur fond d'espionnage éclairant ce qu'était alors la Bulgarie et ce qu'elle est aujourd'hui. Par son apparence trompeuse de « home-made film », *Je vois rouge* pourrait sembler à première vue une sympathique œuvre bricolée. Mais elle est en réalité très finement travaillée avec un montage brassant à merveille les films de propagande de l'époque communiste, les vieilles photos de famille et jusqu'aux images de la caméra de surveillance du bureau de consultation des archives de la police secrète.

La cinéaste, de plus en plus écartelée à mesure que la réalité se rapproche du fantasme, et que son enquête (souvent très drôle) perturbe ses proches, voit ainsi ressurgir des fantômes du passé.

(d'après Fabien Lemerrier, *Cineuropa*)

BUÑUEL APRÈS L'ÂGE D'OR



En collaboration avec **Contraluz**. La séance du **jeudi 20 juin à 20h00** sera suivie d'une discussion avec **Jean-Paul Campillo**, enseignant à l'Université d'Avignon, spécialiste du cinéma espagnol.

(Buñuel en el laberinto de las tortugas)

Film d'animation de Salvador SIMO
Espagne 2018 1h20 **VOSTF**
Scénario d'Eligio R. Montero et Salvador Simo, d'après Fermin Solis

FILM D'ANIMATION POUR ADULTES

Voilà un film étonnant qui évoque bien sûr la figure et l'œuvre de l'immense cinéaste que fut Luis Buñuel. Il enchante à ce titre les cinéphiles, mais peut aussi séduire, par ses qualités narratives et graphiques, tous les amateurs d'animation. Les spectateurs qui connaissent et apprécient le réalisateur découvriront un épisode méconnu de la vie et de l'œuvre de Luis Buñuel. Les néophytes découvriront un auteur singulier, un aventurier de la caméra qui marquera, dans les décennies suivantes, l'Histoire du cinéma et de l'Art en général.

Le film offre aussi un instantané révélateur de l'Espagne pré-franquiste : nous sommes au tout début des années 30, non pas en Espagne mais à Paris, où le jeune Luis Buñuel, à peine trentenaire, vient de faire scandale avec son film *L'Âge d'or*, un an après avoir déjà vigoureusement secoué le cocotier avec *Le Chien andalou*, film manifeste du surréalisme. C'est d'ailleurs avec ses compagnons André Breton, Man Ray, Louis Aragon, Max Ernst, Jacques Prévert, Paul Eluard et quelques autres que le

cinéaste fête la projection. Mais le film provoque des réactions tellement violentes que Buñuel est victime de la censure, subit des attaques physiques des cagouleurs et autres nervis d'extrême droite, et se trouve de facto empêché de développer en France un nouveau projet.

C'est à ce moment-là qu'il est contacté par un ethnologue pour s'intéresser au sort des paysans d'une des régions les plus pauvres d'Espagne, les Hurdes, en Estrémadure, région montagneuse et désertique non loin de la frontière méridionale avec le Portugal. Convaincu par Ramon, son ami d'enfance anarchiste, qui met à sa disposition le gain miraculeux d'un billet de loterie, Buñuel, qui n'a pourtant rien d'un documentariste et qui est à vingt mille lieues du naturalisme, va faire le voyage et aller à la rencontre de ces gens dont les réalités quotidiennes sont extrêmement dures : les habitants vivent aux côtés des animaux dans une hygiène déplorable, la mortalité infantile est endémique dans des villages qui n'ont pas accès aux médicaments, les paysans, souvent apiculteurs également, peuvent mourir à tout instant le long des sentiers escarpés... Et cette expérience va marquer durablement Buñuel dans son engagement politique, tandis que *Las Hurdes (Terre sans pain* en français) va marquer l'Histoire du documentaire, en même temps que d'autres films tout

aussi magnifiques tournés à la même époque, comme, pour n'en citer qu'un, *Misère au Borinage* de Joris Ivens. L'animation, dynamique, colorée, restitue magnifiquement cette aventure d'amitié, d'engagement, de cinéma, tout en intégrant de véritables images – en noir et blanc donc – du documentaire réalisé par Buñuel. Le film ne fait pas l'impasse sur ce qu'on pourrait considérer comme des dérives du cinéaste, qui franchit allègrement les frontières entre document et fiction et n'hésite pas à reconstituer certaines scènes particulièrement représentatives de la dureté de la vie des paysans, comme l'enterrement d'un enfant ou la mort d'un âne dévoré par les piqûres d'abeille. Et en même temps, on voit bien que Buñuel ne le fait pas pour tricher mais pour mieux exprimer – metteur en scène visionnaire qu'il est – la réalité dans toute son horreur et rendre ainsi un magnifique hommage au courage des paysans.

Le film de Buñuel, probablement trop dur au regard de la jeune république espagnole de 1933 - 1935, sera censuré par le gouvernement, avant d'être libéré par le Front Populaire en 1936. Quant à Ramon, le grand ami anarchiste, il sera exécuté quelques années plus tard par les franquistes. Il faudra attendre plus de 30 ans pour que *Las Hurdes* soit projeté de nouveau, et Buñuel reversera les recettes à la famille de Ramon.

ILE
PIOT

OCCITANIE
FAIT SON
CIRQUE
EN AVIGNON

8 | 20 JUILLET 2019

Région Occitanie - Direction de la Communication et de l'Information Occitane - Mars 2019 - Photo © C&A - design:30

www.polecirqueverrerie.com



LA
VERRERIE
D'ALÈS
POLE NATIONAL CIRQUE
OCCITANIE



Télérama'



La Région
Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

VITA & VIRGINIA



Chanya BUTTON

GB 2018 1h50 VOSTF

avec Gemma Arterton, Elizabeth Debicki, Isabella Rossellini, Rupert Penry-Jones...

Scénario de Chanya Button et Eileen Atkins, d'après sa pièce de théâtre

Chanya Button, qui avait consacré son mémoire de fin d'études à la correspondance et aux essais de Virginia Woolf, réalise un film d'époque aux accents bien actuels, qui se concentre sur la fraîcheur des personnages et leur envie de mettre fin à l'immobilisme de l'ère victorienne. Nous sommes donc au cœur de la vivacité intellectuelle et charnelle des années 20 londoniennes. Notamment autour du Bloomsbury Group : des écrivains, des éditeurs, des philosophes, des artistes très en avance sur leur temps, qui ont fait tomber beaucoup de barrières...

En contrepoint d'une mise en scène d'influence clairement théâtrale, l'ambition du scénario est de transcrire cette quête d'émancipation, concrétisée dans la relation de deux écrivaines, leur correspondance, leurs conversations, leur travail littéraire, mais aussi leur bouleversante histoire d'amour, qui est au cœur du récit.

Virginia Woolf et Vita Sackville-West se rencontrent en 1922. La première est une femme de lettres révolutionnaire, la deuxième une aristocrate mondaine. Quand leurs chemins se croisent, l'irrésistible Vita jette son dévolu sur la brillante et fragile Virginia. Commence une relation passionnelle qui fait fi des conventions sociales et de leurs mariages respectifs. La fascination que Virginia ressent pour Vita, l'abîme entre sa vie d'artiste et le faste de l'excentrique aristocrate donneront naissance à *Orlando*, une de ses œuvres maîtresses, bouleversante réflexion sur le genre et sur l'art.

« Le film offre un instantané de la période la plus intense de la relation entre Vita et Virginia. Il montre aussi comment Virginia s'est ouverte à sa propre sexualité, comment son rapport au corps et au sexe a évolué au contact de Vita. On associe souvent Virginia Woolf à la fragilité. On se souvient qu'elle s'est suicidée, et qu'elle a lutté toute sa vie contre des démons d'ordre émotionnel ou psychologique.

« Le film saisit et cristallise au contraire une période de grande force chez cette femme qui va utiliser son intelligence hors du commun pour digérer et sur-

monter une expérience dont tout le monde disait qu'elle la conduirait à sa perte. C'est justement le moment où Virginia met à profit son talent d'écrivain pour créer une œuvre prodigieuse, afin de surmonter une crise causée par Vita... » (Chanya Button)

« De nombreuses répliques sont tirées directement de leur correspondance. Rendre leurs échanges naturels n'était pas évident, car dans leurs lettres chaque mot est pesé. Elizabeth et moi avons beaucoup travaillé là-dessus. Il faut garder à l'esprit qu'elles étaient des auteures avant tout, c'est ainsi qu'elles s'exprimaient. Et elles avaient beaucoup d'amour et de considération l'une pour l'autre. » (Gemma Arterton, Vita)

Le film s'efforce de rendre justice à l'univers cérébral de ces femmes, mais il possède aussi un côté très physique, cru et humain... La dimension charnelle avait son importance dans leur histoire. Je pense également que Vita était amusante et irrévérencieuse. Elle venait d'un monde différent et Virginia était justement très intéressée par les autres, elle était avide de découvertes et se sentait attirée par les personnes qui pouvaient lui apprendre quelque chose. » (ELIZABETH DEBICKI, Virginia)

Théâtre du Chien Qui Fume
Scène d'Avignon Compagnie Gérard Vantaggoli

Du 5 au 28 juillet à 17 h 30

Relâches les mercredis 10, 17, 24 juillet

LES AILES DU DÉSIR

d'après le scénario original de WIM WENDERS,
PETER HANDKE, RICHARD REITINGER

Adaptation et mise en scène : Gérard VANTAGGOLI
Avec : Vanessa AÏFFÉ, Jean-Marc CATELLA, Kristof LOBON,
Thomas ROUSSELOT

Manager : Elvire - Locuteur : Dominique - Son : Philippe - Régie Vidéo : Mircea
Production : Théâtre du Chien Qui Fume
Le spectacle original de Wim Les Ailes du Désir est représenté en France par le Centre Agence Dramatique www.cad.fr

du.theatre.chienqui.fume@gmail.com

Réservation : 04 84 51 07 48

75, rue des Teinturiers - 84000 Avignon - www.chienquifume.com

MECAON

AVIGNON

AVIGNON

AVIGNON

snes

L: 2-136608

DOULEUR ET GLOIRE



Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne 2019 1h53 **VOSTF**
avec Antonio Banderas, Asier Etxeandia,
Leonardo Sbaraglia, Nora Navas, Julieta
Serrano... et Penélope Cruz

FESTIVAL DE CANNES 2019 :
PRIX DU MEILLEUR ACTEUR
POUR ANTONIO BANDERAS

Almodóvar signe un film ample et maîtrisé, superbement écrit et construit, d'une élégance formelle, d'une puissance évocatrice renversantes, touchant à la perfection dans son interprétation, dans son image, dans sa musique, dans sa direction artistique, dans ses dialogues, dans ses ellipses... et dans l'assemblage fluide de tous ces éléments !

Antonio Banderas (extraordinaire) y campe le célèbre cinéaste Salvador Mallo, alter-ego d'Almodóvar qui lui a prêté ses costumes pittoresques, sa coupe de cheveux et jusqu'à son propre mobilier... Sans oublier sa douleur, condensé de maux physiques, existentiels, émotionnels, psychologiques. Comment créer quand la souffrance n'est plus un moteur, mais une entrave ? Comment ne pas douter quand la gloire confine au déclin ? Salvador, ainsi pris en étau entre son manque d'inspiration, le sentiment d'avoir déçu et son anatomie malade, plonge dans ses souvenirs pour trouver le repos et reprendre goût au présent. D'abord pris dans l'apesanteur amnio-

tique d'une piscine, les yeux fermés, Salvador se rappelle un des plus beaux moments qu'il ait vécu : sa mère Jacinta, joyeuse au bord de la rivière, chante au diapason d'autres lavandières et étend le linge fraîchement lavé sur les joncs et la menthe. Le petit garçon d'alors ne peut cacher sa fascination pour cette mère d'après-guerre, dont la beauté voluptueuse transcende la rusticité de l'époque. Les cheveux en bataille, le sourire éclatant, la prunelle ténébreuse... Le récit est bousculé puis revient au présent. Celui d'un homme qui a vécu. Celui d'un homme qui a souffert. Puis viennent d'autres souvenirs. Son premier amour, la douleur de la rupture, l'écriture comme seule thérapie pour oublier l'inoubliable, la découverte précoce du cinéma et du vide, la difficulté de se séparer des passions qui donnent à la vie sens et espoir. Flashback qui nous ramène à l'enfance dans les années 60, avant de passer à la maturité triomphante des années à Madrid, pour revenir au Salvador de nos jours, isolé, dépressif, victime de plusieurs maux, retiré du monde et du cinéma.

Dolor et gloire continue d'affirmer cette liberté qui a toujours défini le cinéma d'Almodóvar, par sa manière de multiplier les mises en abyme, d'éclater la narration entre le passé et le présent, entre l'auto-fiction et l'imaginaire. Sans jamais perdre de vue la beauté, ni l'émotion.



CAVE À VINS

Les 3 bouteilles

VILLENEUVE-LÈS-AVIGNON

**Cave à vins,
champagnes,
spiritueux...**

- > Vins, Champagnes, spiritueux, bières, cidres, jus de fruits
- > Vins bio, biodynamiques, natures & conventionnels
- > Coffrets cadeaux & accessoires
- > Soirées dégustation
- > Rencontres vigneronnes
- > Évènements privés & pros

Les 3 bouteilles

29 boulevard Frédéric Mistral
30400 Villeneuve-lès-Avignon

Tél. : 04 90 39 68 18

Mail : les3bouteilles@gmail.com

FB : [CaveLes3bouteilles](https://www.facebook.com/CaveLes3bouteilles)

Ouvert du mardi au samedi
9h30-12h30 / 15h30-20h
Le dimanche 9h30-12h30



Avant-première mercredi 26 juin à 20h00 en collaboration avec **Miradas Hispanas**. La projection sera suivie d'une rencontre avec **Cedric Lepine**, critique de cinéma latino-américain et collaborateur des festivals Cinelatino, Rencontres de Toulouse et Viva Mexico à Paris. Le film sera à l'affiche à partir du 3 juillet.



ROJO

Écrit et réalisé
par **Benjamín NAISHTAT**

Argentine/Brésil/France

2018 1h50 **VOSTF**

avec Dario Grandinetti, Andrea Frigerio, Alfredo Castro, Laura Grandinetti, Diego Cremonesi...

**FESTIVAL DE SAN SEBASTIÁN
2018 : MEILLEUR RÉALISATEUR,
MEILLEUR ACTEUR, MEILLEURE
PHOTOGRAPHIE**

Rojo prend place en Argentine en 1975 et revient sur une période particulièrement sombre du pays, lorsque la dictature militaire est en train de s'installer. Pour faire revivre à l'écran ce moment charnière, Benjamín Naishtat a apporté un soin tout particulier à l'ambiance du film, travaillant l'image et le son à la manière des grands thrillers politiques des années 70 : le jeune réalisateur reven-

dique l'influence de Francis Coppola et de Sidney Lumet, on y pense en effet, ainsi qu'à Costa-Gavras. Cet environnement visuel renforce grandement la véacité du propos et immerge le spectateur dans une intrigue et une atmosphère à la croisée des genres. Un film troublant qui joue avec nos nerfs et nous questionne sur la lâcheté humaine.

Claudio, avocat réputé et notable local, mène une existence confortable, acceptant de fermer les yeux sur les pratiques du nouveau régime en place. Alors qu'il attend sa femme au restaurant, il est violemment pris à parti par un inconnu. Claudio humilie publiquement l'homme et finit de dîner tranquillement avec sa compagne. Plus tard dans la soirée, les deux hommes se recroisent et cette fois-ci, l'altercation vire au drame. Claudio va faire en sorte d'étouffer l'affaire en jouant de sa position, sans se douter que cette décision va l'entraîner dans une spirale sans fin.

Claudio s'accommode du régime en place et ferme les yeux sur ses pratiques liberticides, cela pose clairement une question morale au spectateur. Comment réagirions-nous si nous étions dans sa situation ? Entre cynisme et lâcheté,

Claudio défend avant tout ses propres intérêts. On imagine aisément une grande partie de la population se comporter de cette manière alors que le pays est en train de sombrer dans la dictature.

À la fois polar noir et récit historique, le film bascule par moment dans l'humour, en particulier dans les dialogues, et permet de faire baisser la tension permanente qui pèse sur les épaules de Claudio. Cette menace est d'ailleurs remarquablement interprétée à l'écran par Alfredo Castro, l'acteur fétiche de Pablo Larraín, qui joue un détective chilien plus qu'inquiétant. A chacune de ses apparitions, le climat devient anxiogène et laisse planer un danger imminent.

Pour la photographie, l'utilisation de couleurs à dominante verte, ocre et rouge confère au film une patine seventies saisissante. À l'instar de son étonnant premier film, *Historia del miedo* (montré chez nous en 2014), on sent que la bande sonore a été travaillée avec minutie. On retrouve également ce souci du détail dans les recherches effectuées sur les décors et les costumes, qui sont eux aussi plus que convaincants. Il faut avouer que le résultat final est assez impressionnant.



Miradas hispanas vous propose un autre regard sur les cinémas du monde hispanique : projections de films en distribution, de films inédits en collaboration avec des festivals de cinéma espagnol et latino-américains en France, soirées thématiques, conférences et expositions en prolongement des projections. miradashispanas.free.fr

se parler pour
avancer...

Une démarche positive et constructive
pour des situations de :
séparation, mésentente conjugale,
divorce, famille recomposée,
relation parent/adolescent,
besoin de cohérence parentale,
deuil, succession difficile...

www.mediation-gard-vaucluse.com

Xavier Leboeuf
Médiateur familial - Diplômé d'Etat
07 55 62 37 38

Magasin d'alimentation
biologique et d'écoproduits

biocoop

Biotope

NOUVELLE
ADRESSE

15 quai St-Lazare
84000 Avignon

Tél. 04 90 85 14 19

• • •

MAGASIN OUVERT NON-STOP
8h30/19h30 du lundi au samedi

PREMIER RÉSEAU DE MAGASINS BIO EN FRANCE
www.biotope-avignon.fr



Art et Artisanat
Népalais et
tibétains

Commerce Équitable et Solidaire
www.lacabanedujardinier.fr

Bols chantants, Statues, Gongs et
Accessoires.
Ateliers, Formations.

5 rue Conduit Perrot
(Porte St Lazare - Intra-Muros)
84000 Avignon

Sur rendez-vous
06 23 15 80 24

La séance du samedi 22 juin à 9h45 se fera dans le cadre
du Ciné chiacchiere. En collaboration avec l'AFIA.



PIRANHAS

Claudio GIOVANNESI

Italie 2019 1h52 VOSTF

avec Francesco Di Napoli, Ar Tem,
Alfredo Turrilo, Viviana Aprea, Valentina

Vannino... **Scénario de Maurizio
Braucci, Roberto Saviano et Claudio
Giovannesi, d'après le roman de
Roberto Saviano** (Ed. Gallimard)

**FESTIVAL DE BERLIN 2019 : OURS
D'ARGENT DU MEILLEUR SCÉNA-
RIO. FESTIVAL DU FILM POLICIER
DE BEAUNE 2019 : PRIX DU JURY**

On ne saurait trouver image plus gla-
çante que celle du piranha pour évoquer
les jeunes héros du film (ils ont entre 12
et 16 ans) qui, à peine sortis du giron de
leurs mères, a priori inoffensifs individuel-
lement, vont pourtant, en bande, semer
la terreur dans les quartiers populaires de
Naples.

Au départ il y a le roman très documenté,
inspiré de nombreux faits-divers, écrit par
Roberto Saviano, devenu en quelques
années un des hommes les plus respec-
tés en même temps que l'un des plus
haïs d'Italie. Journaliste hors pair, il a en
2006, dans *Gomorra*, réalisé une enquête
approfondie sur la Camorra napolitaine
et la façon dont elle gangrène la vie de
tous les habitants de la Campanie, ainsi

que sur toutes ses ramifications jusqu'à
l'Espagne.

Dans *Piranhas*, Saviano évoque l'évo-
lution inquiétante de la Camorra napolit-
taine qui voit les vieux parrains d'autrefois
– qu'il n'idéalise nullement – progressiv-
ement supplantés, voire tout bonnement
éliminés par des gangs de très jeunes
gens qui veulent tout tout de suite, le
pouvoir et l'argent, au prix de risques in-
sensés que n'auraient peut-être pas pris
leurs aînés, s'affranchissant des préten-
dus règles qui régissaient les guerres
entre clans.

Dans l'adaptation de Claudio Giovannesi
(réalisateur du très beau *Fiore*), on suit la
naissance d'un gang de jeunes à peine
adolescents autour de la gueule d'ange
Nicola. Des garçons encore enfantins,
qui aiment leurs mères plus que tout
mais traînent leur désœuvrement et leur
absentéisme scolaire, vivant dans un
monde où l'illégalité ambiante est de-
venue la norme, où la seule perspective
est la déconne entre potes et la réussite
rapide, quels qu'en soient les moyens.
Giovannesi filme le basculement de ces
garçons à peine pubères, parfois fleur
bleue comme Nicola tombant éperdu-
ment amoureux de la jolie Letizia, qui
croient à l'amitié éternelle comme on y
croit à 15 ans et vont pourtant commettre
des actes irréversibles qui vont faire ex-
ploser toutes ces valeurs. Tout aussi
saisissant que pouvait l'être *Gomorra*,
Piranhas est la radiographie effarante
d'une génération perdue dans un pays
en proie à tous les tourments.



Ciné chiacchiere, que l'on pourrait traduire par Ciné-causette, est un moment
après la projection où l'on peut causer du film avec des membres de l'Asso-
ciation Franco-italienne d'Avignon... esclusivamente in italiano ovviamente !

LE FLAMBEUR



(THE GAMBLER)

Karel REISZ USA 1974 1h51 **VOSTF**
avec James Caan, Lauren Hutton,
Paul Sorvino, Morris Carnovsky,
Burt Young...

Scénario de James Toback (le réalisateur du génial *Fingers / Mélodie pour un tueur*). Musique splendide de Jerry Fielding, d'après la *Symphonie N°1* de Gustav Mahler

Attention, découverte à ne pas rater ! On vous refait le coup de *Breaking away* de l'an dernier : un film américain sorti de nulle part, ici un chef-d'œuvre dostoïevskien d'une intensité renversante signé Karel Reisz, un des créateurs du free cinema anglais, débutant à Hollywood. *Le Flambeur*, comme son réalisateur, est aujourd'hui un peu tombé dans l'oubli, mais fait l'objet de la ferveur d'un petit cercle d'admirateurs que vous allez sans aucun doute rejoindre quand vous l'aurez vu. Bienvenue au club.

Il aurait pu avoir une vie plaisante, Alex, tant il semble doué de toutes les qualités. Mieux que beau, séduisant, gâté par la vie, dernier héritier d'un grand-père étonnant, venu de l'est de l'Europe pour émigrer aux USA armé de sa culture, de sa rage de gagner, fondateur d'une grande famille profondément attachée à ses origines mais qui a trouvé son bio-

tope au sein de New York. Il est aimé de tous et sa mère, une personne superbe, médecin brillante et dévouée, douloureuse quand il souffre, capable de se dépouiller pour lui, est beaucoup trop indulgente pour ce fils devenu orphelin très jeune... Excellent prof, Alex fascine, charme ses élèves en enseignant la littérature avec une passion communicative imprégnée de ses tourments secrets. Alex plaît, Alex capte l'attention, accroche les cœurs durablement. Mais l'aimer c'est être confronté à une mise à l'épreuve constante : Alex joue et ne sait pas s'arrêter de jouer. Il joue à tous les jeux, accro à une surenchère constante. Il joue ses salaires, ses amours, ses amis, sa vie... dans une sorte de poker constant où la jouissance procurée par la prise de risque lui est devenue si nécessaire qu'une vie sans cette constante remise en jeu devient fade et dénuée d'intérêt. Pourtant, qu'ils sont amers les petits matins où, après l'ivresse excitante d'une nuit passée à remettre ses gains sans cesse sur le tapis, il se retrouve dans les rues blêmes de New York, ayant perdu bien au-delà de ce qu'il aurait dû risquer : « 44 000 dollars, tu te rends compte de ce que c'est ? lui dit son bookmaker, 6 Cadillac ! »... Alors que son traitement de prof n'excède pas 1500 dollars par mois. Ce type-là l'aime aussi, tente de le raisonner, de l'aider à rester dans ses limites. Mais Alex

ne s'avoue jamais battu, et il y a toujours un coup qui suit le coup de trop... Sa petite amie est magnifique, elle a un charme qui vient de ses petites particularités qui la distinguent de toutes les autres. On sent vibrer dans son regard comme une souffrance enfouie : elle le comprend plus que n'importe qui d'autre, non qu'elle aime souffrir, mais c'est avec lui qu'elle se sent le plus intensément vivre, en symbiose avec sa propre quête d'absolu.

Quand il évoque Dostoïevski lors d'un cours devant ses élèves, au sortir d'une nuit blanche passée à jouer, Alex définit avec un brio magistral cette jouissance mêlée de douleur qui le pousse à une forme de recherche folle et suicidaire de toujours plus d'intensité : « la raison ne satisfait en l'homme que le rationnel, le désir en revanche englobe tout ». Et il ira très loin, Alex, dans le questionnement de ses limites et des limites de ceux qui l'aiment ou qui le croient. Sensible, animé de pulsions contradictoires, il « flambe », constamment porté par la certitude qu'il va gagner, malgré la conscience des risques qu'il ne cesse de prendre à se frotter à un milieu de bookmakers sans pitié, où seul l'argent compte : « pour 10 000 dollars, ils vous brisent les mains, pour 20 000, ils vous défigurent » dit-il lui-même à sa mère, entraînant ses proches vers ses propres abîmes.



Réseau d'Éducation Sans Frontière 84

RESF cherche des bénévoles pour aller à la rencontre des mineurs isolés étrangers pris en charge par l'aide sociale à l'enfance (ASE). Le département, très limité dans ses moyens humains et matériels, les héberge dans des hôtels situés en périphérie, loin du centre-ville et assure un accompagnement socio-éducatif minimal.

Nous intervenons pour leur proposer des activités, des cours de soutien scolaire, des vélos en partenariat avec l'association Roulons à vélo, un accompagnement dans la recherche de stages, etc. La mission est passionnante, car tous ces jeunes ont payé un lourd tribut émotionnel, économique et physique, et les rencontrer et les aider est une expérience sans égal.

Contact : 06 14 99 37 99
06 76 70 31 21

L'AUTRE CONTINENT



Romain COGITORE

France 2018 1h30
avec Déborah François, Paul Hamy, Vincent Perez, Daniel Martin, Christiane Millet, Avii Zhong, Nanou Garcia...

Ils n'avaient rien pour se rencontrer. Maria a 30 ans, elle est rebelle, indépendante, plutôt volage, et quand elle décide de partir au bout du monde, précisément à Taïwan, pour écrire une sorte d'*Into the wild* asiatique, elle fait le tour de ses amants pour leur dire au revoir tout en pensant adieu, en protestant de son amour, sans y croire vraiment, lâchant à sa mère, avant de sauter dans l'avion, un « Carpe diem » désinvolte.

De l'autre côté du globe, Olivier est un garçon timide, lent, taciturne, solitaire, polyglotte jusqu'à l'obsession (il parle 14 langues !). Il est guide multilingue dans un des magnifiques temples de Taipei, et quand Maria, qui exerce le même job temporaire (pour elle seulement en néerlandais), l'aborde, visiblement attirée par sa sexitude, il se débrouille comme un manche, peu à l'aise avec les jeux de la séduction.

Pourtant Maria est irrésistiblement séduite par cet être si différent de tous les hommes qu'elle a connus. Et, assurant tout le boulot des préliminaires, elle va finir par convaincre Olivier des bienfaits d'abord de l'amour physique puis de la

vie de couple pleine et sereine. Toute la première partie du film est ainsi la description touchante et drôle d'une histoire d'amour en construction, improbable mais finalement réussie. Vont se présenter ensuite les épreuves, d'abord de l'éventualité de la maternité puis de la maladie, laquelle va obliger les tourtereaux à revenir dans la belle ville de Strasbourg. Avec une question prégnante : comment faire perdurer l'amour alors que la maladie modifie considérablement non seulement l'état physique de l'être aimé mais aussi la personnalité et l'intelligence qui ont fait qu'on en est tombé amoureux ? Une question qu'affrontent à un moment tous les couples vieillissants, mais généralement sur une ou deux décennies, alors que les jeunes trentenaires vont expérimenter cela en accéléré.

Ce qui est très beau, c'est la lucidité avec laquelle cette expérience est décrite, sans épargner les aspects difficiles, quand la faiblesse du malade entraîne des moments peu ragoûtants, quand les désirs inassouvis vous tiraillent et vous poussent à l'infidélité, quand commence à poindre l'interrogation inévitable : doit-on sacrifier une partie essentielle de sa vie par amour ? Une question légitime que se sont posés tous les compagnons ou compagnes de malade sans pour autant que cela fasse d'eux des monstres d'égoïsme.



Noureev

Ralph FIENNES

GB 2018 2h07 **VOSTF**

avec Oleg Ivenko, Adèle Exarchopoulos, Chulpan Khamatova, Ralph Fiennes, Raphaël Personnaz, Alexei Morozov, Olivier Rabourdin...

Scénario de David Hare, d'après le livre *Noureev, une vie* de Julie Kavanagh (éd. de l'Archipel)

S'il est un personnage romanesque, c'est bien Rudolf Noureev : un danseur d'exception, une étoile filante qui influença d'une façon phénoménale la danse masculine, perturba radicalement les codes du ballet, fascina des générations d'amateurs et continue aujourd'hui encore à inspirer nombre d'artistes. En plus il était beau : « Du fauve il avait le regard brûlant et le mouvement aussi » dira de lui Christine Ockrent pour annoncer sa disparition en pleine gloire en 1993... âgé d'à peine 54 ans.

Le film ne dit pas toute sa vie, mais ses débuts à Leningrad (Saint-Petersbourg), sa rencontre avec Alexandre Pushkin, professeur de danse respectueux et respecté qui joua un rôle déterminant dans l'évolution du jeune prodige jusqu'au moment où sa vie bascula radicalement...

Son père, commissaire politique de l'Armée rouge, avait disparu alors qu'il avait trois ans, laissant sa famille dans une

précarité qui lui laissa durablement un insatiable appétit de richesse et de reconnaissance. Il avait une énergie folle, en réaction, peut-être, à un complexe d'infériorité chronique. Pauvre, venu tardivement à la danse, il avait le sentiment qu'il devait « faire tenir six années en trois » pour rattraper son retard. Ralph Fiennes a toujours été fasciné par le personnage, fasciné aussi par la Russie dont il parle la langue et s'il prend grand soin à reproduire scrupuleusement le contexte, il se donne à lui-même le rôle d'Alexandre Pushkin, prof dont la bienveillante tolérance a compté dans l'affirmation du talent de Noureev.

1961, nous sommes en pleine guerre froide. C'est à contre cœur que la Russie soviétique autorise Noureev à sortir de ses frontières pour se produire à l'Opéra de Paris avec le ballet du Mariinsky, encadré de près par le KGB complètement dépassé. « Il n'entend rien à la politique » avait dit son directeur de troupe pour rassurer les autorités, échaudées par les insoumissions et les frasques de ce danseur fantasque.

Mais à peine la représentation terminée, Noureev échappa à cette surveillance trop visible, pour le simple plaisir de flâner en toute liberté dans Paris ou faire la fête avec les danseurs français... Probable qu'il n'avait rien calculé à l'avance, dit Fiennes : « les Soviétiques,

en lui mettant la pression, l'ont poussé à faire le choix de rester en France ». En arrivant à Paris, lui qui n'a connu que l'univers gris de la pauvreté, est instantanément fasciné par la ville, sa liberté festive, cette foultitude d'amis avec qui il peut s'exprimer en toute sincérité, sans contrainte...

Au moment du voyage de retour vers la mère patrie, alors même qu'il s'apprête à embarquer dans l'avion, il fait volte face, se précipite vers deux gendarmes à qui il demande protection et supplie la France de le garder, soutenu par ses nouveaux amis...

On imagine qu'il n'a pas été commode de parvenir à trouver le comédien capable d'exprimer l'incandescence du tempérament de Noureev. C'est finalement dans la troupe nationale du Tatarstan que Fiennes, après de longs mois de recherche, a fini par dénicher Oleg Ivenko, danseur lui-même, n'ayant jamais joué la comédie, mais étonnant de ressemblance physique avec son modèle...

« Restait à être spontané et à s'investir émotionnellement »... dit encore Fiennes. C'est ce que réussit Oleg Ivenko, avec une classe et une fougue emballantes... et un talent de danseur époustouflant – les scènes de danse ne sont pas très nombreuses dans le film mais elles sont exaltantes.



L'ITALIENNE au
CHAPEAU ROUGE
Restaurant de Piadina

36, rue du Chapeau Rouge Avignon
Tel. +33 7 68 58 53 80

AVIS AUX PARTICIPANT·E·S
ATELIERS DE PRATIQUE ARTISTIQUE
DU 17 AU 19 JUILLET | 10h à 13h
AU THÉÂTRE DES DOMS

Trois jours d'ateliers d'écriture scénique et performative avec l'autrice et comédienne **Anne Thuot** autour de la question des stéréotypes dans les arts de la scène pour inventer ensemble un geste artistique qui reflète nos réalités plurielles.

Ateliers gratuits
Ouverts à tou·te·s (à partir de 15 ans)
Sans pré-requis
Uniquement sur inscription (12 places max)
communication@lesdoms.eu
+33 (0)4 90 14 07 99

 **THÉÂTRE DES DOMS**
DIX SPECTACLES 05>27-07-19

6^{ème} ÉDITION
LES ESTIVALES DE BERDINE
SAMEDI 29 JUN 2019 DE 10H à 23H
avec Jean-Louis Trintignant

THÉÂTRE • CIRQUE • CONTE
CONFÉRENCE • MUSIQUE • EXPOS
ATELIERS • JEUX
PAELLA ROYALE
SOIREE BAL TRAD
(dans le parc)

Tarif plein 10€ - Entrée après 19h 5€
Gratuit - enfant de moins de 12 ans
Repas 11€ - Repas enfant 5€

BERGERIE DE BERDINE - BASSES COURANNES
BAYOU ST MARTIN DE CASTELON
Réservations: bergerie@berdine.com
T. 04.91.75.13.00

ALCOOL ET SUBSTANCES ILLICITES INTERDITS




VOTRE PUBLICITÉ
dans la gazette
06 84 60 07 55
utopia.gazette@wanadoo.fr

UN HAVRE DE PAIX



Écrit et réalisé par Yona ROZENKIER
Israël 2018 1h31 VOSTF

avec les trois frères Rozenkier :
Yoel, Micha, Yona, Claudia Dulitchi,
Miki Marmor...

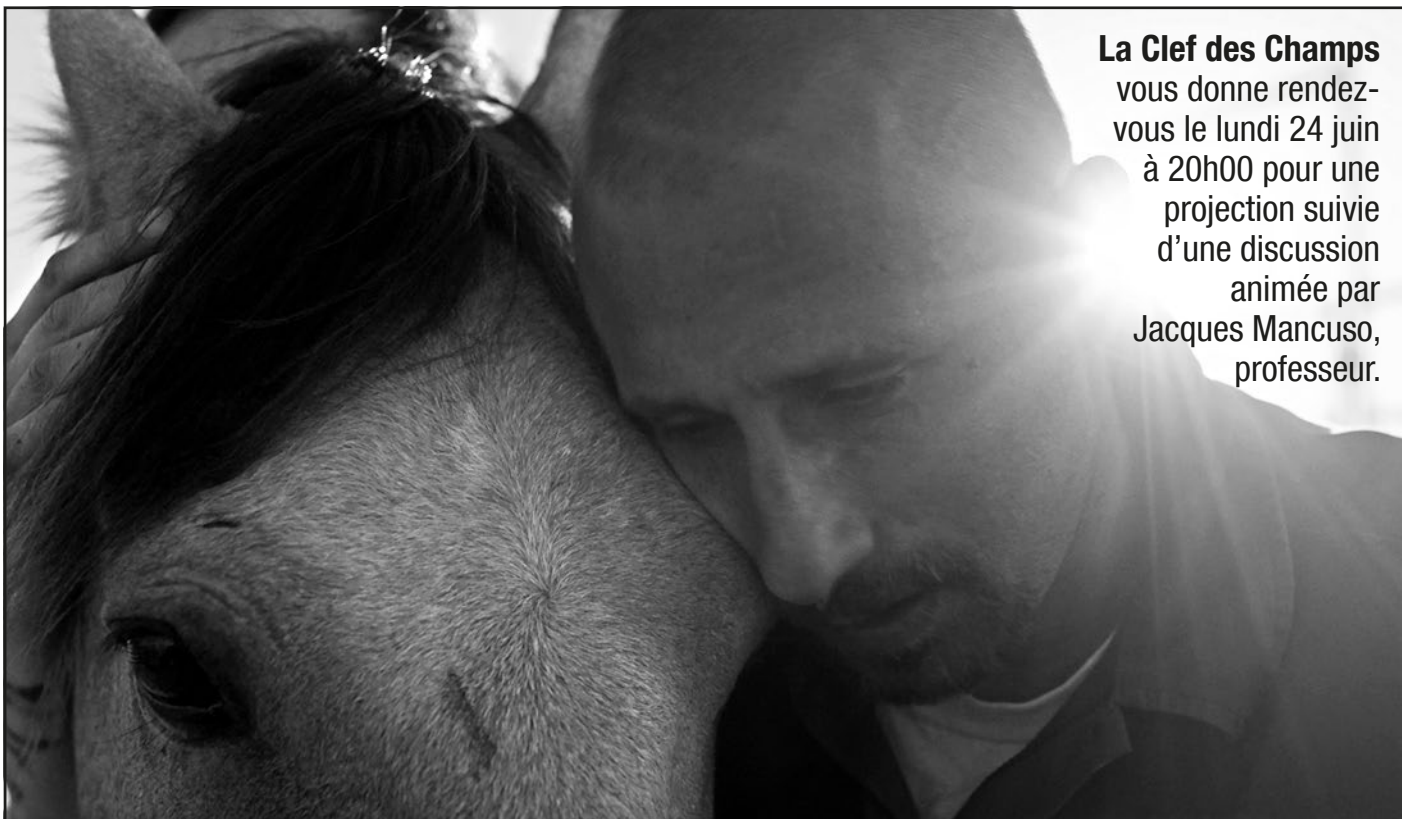
Le cinéma est friand de réunions de famille, avec leur lot d'engueulades, de mises au point... et d'émotion également. Dans *Un havre de paix*, plusieurs éléments rendent encore plus explosives ces retrouvailles de trois frères (Itai, Yoav, Avishai) venus enterrer leur père. Nous sommes en 2006, dans un kibboutz près de la frontière libanaise, en proie donc avec la menace quotidienne de se prendre une roquette sur la figure... Et puis Avishai, le benjamin, doit partir à la guerre dans quelques jours – ce qu'on déjà connu ses deux grands frères. La tension est palpable, la peur aussi malgré la véritable préparation militaire dirigée par Itai. D'autant plus que Yoav avait fui le kibboutz pour Tel-Aviv, laissant à ses frères et à sa mère le soin de s'occuper d'un père moribond.

Un havre de paix n'est pas un film sur la guerre, ni directement sur Israël. Le film

dénonce de manière plus universelle une société de la virilité qui nie la sensibilité, les failles et les traumatismes au profit d'une apologie de la force brute et du courage. Dans le contexte spécifiquement israélien, cette virilité exacerbée, dénuée de toute psychologie, trouve dans l'armée et dans la guerre sa meilleure expression. Il est question de rites de passage : petits, les enfants devaient braver les vagues et plonger dans une grotte sous-marine ; grands, c'est l'engagement dans Tsaah et le baptême du feu. Cet ode à la virilité archaïque se poursuit de génération en génération, avec l'aval passif des mères, et si on ne s'y soumet pas, on passe immédiatement pour un lâche. Avishai va devoir choisir : soit suivre Itai, le fils fidèle qui cherche à l'endurcir et aller se battre, soit tout abandonner et suivre Yoav qui s'est rebellé et a fui.

Tourné dans le kibboutz même où les frères Rozenkier ont vécu, *Un havre de paix* est un film de famille – ce qui lui donne un supplément de force et de sincérité.

(denizor, senscritique.com)



La Clef des Champs
vous donne rendez-
vous le lundi 24 juin
à 20h00 pour une
projection suivie
d'une discussion
animée par
Jacques Mancuso,
professeur.

Laure de CLERMONT-TONNERRE
USA/France 2019 1h36 **VOSTF**
avec Matthias Schoenaerts, Jason
Mitchell, Bruce Dern, Gideon Adlon...
**Scénario de Laure de Clermont-
Tonnerre, Mona Fastvold et
Brock Norman Brock**

NEVADA

C'est une terre ocre, aride qui s'étend à perte de vue, des reliefs accidentés, un paysage dur, sec et violent comme l'enfer, à se demander comment il est possible d'y survivre. Dans ce trou perdu du Nevada, totalement isolée, on découvre une prison, ses barbelés, ses chevaux sauvages et ses prisonniers qui ne le sont pas moins. Roman est un paquet de muscles et sa belle gueule tendue donne l'impression qu'il est constamment prêt à bondir, l'œil sur la défensive : les douze années qu'il a déjà passées en prison ne l'ont pas rendu moins méfiant. Il vient d'accepter, sur les conseils d'une psy chargée du suivi des prisonniers violents, d'être muté dans cette contrée ingrate où s'est monté un programme de rééducation par le dressage des chevaux sauvages. Du gagnant-gagnant, comme dirait l'autre : bon pour le prisonnier et bon pour l'économie de la prison qui revend les chevaux une fois dressés. Les mustangs sont les descendants de chevaux amenés par les conquistadors lors de la conquête de l'Amérique... ils se sont enfuis ou ont été abandonnés et sont retournés à l'état sauvage, formant des troupes de bêtes d'une puissance magnifique, au pelage fauve et qui n'ont guère de prédateur (à part le puma).

Roman ne connaît pas les chevaux, mais il comprend au premier regard ce

que peut éprouver ce cheval fraîchement capturé qui se débat dans un enclos, affolé et en colère. Il piaffe, il rue, se cogne contre les barrières. Difficile pour Roman de ne pas faire le parallèle entre ce cheval fou et ce qu'il a pu éprouver, se cognant contre les murs de sa prison autant que contre lui-même.

C'est un très vieux bonhomme, que personne ne semble contester, qui doit le former. Il connaît les chevaux comme personne et de sa voix cassée les oriente, les apostrophe, les provoque. Usé et néanmoins vaguement chaleureux, il a compris dès le premier regard, qu'entre ce Roman et la bête, les choses devraient bien se passer, une sorte de thérapie mutuelle. Il le sait, ce cheval n'est pas méchant, cet homme non plus : ils ont seulement peur. Un mustang ne saurait se dresser par la violence et les coups, énonce-t-il, mais par une compréhension qui le rassure et fait de l'homme son complice : apprendre à observer l'animal, canaliser ses propres pulsions pour parvenir à ga-

agner sa confiance. Confiance, le maître mot du programme qui ne va pas sans l'apprentissage d'une confiance en soi, gage d'une relation plus apaisée avec les autres.

C'est fichtrement beau à voir et le film respire une sorte d'authenticité : peut-être le fait d'avoir été tourné dans une partie désaffectée d'une prison en activité, avec des ex-détenus qui avaient suivi un programme similaire, peut-être aussi d'avoir été adoubee par Robert Redford, l'homme qui parle à l'oreille des chevaux et possède lui-même des troupes de chevaux sauvages qu'il protège... Matthias Schoenaerts est impressionnant de puissance physique et pourtant il accroche l'émotion par sa capacité à exprimer à fleur de regard et de peau une émotion, une fragilité qui séduit et attache. Bruce Dern porte délicieusement ses 82 ans, dans un rôle de vieux sage qui comprend tout et ne se lasse ni de l'humain, ni de l'animal... ni du cinéma.

La Clef des champs vous présente un film dont la beauté plastique, les cadres et l'excellente prouesse d'acteur, ont de quoi séduire tous les publics. Le film invite en outre à une réflexion intéressante sur la fabrication de l'image et des mécanismes de l'empathie, sur l'implicite sous-tendu par le scénario, sur la dissimulation et l'ellipse. Le film devrait avoir également un bon écho auprès des adolescents ! Qu'on se le dise !

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU



Une fois le côté effervescent, représentatif de notre période contemporaine gommé, ses musiques agitées éteintes, que reste-t-il du cinéma de Sciamma ? Ce nouvel opus, en costumes d'époque, qui s'impose sans strass ni paillettes, met en valeur la trame limpide qui le charpente. Mécanique implacable, puissante, méticuleusement travaillée. Rien n'est laissé au hasard. Tout témoigne d'un travail sans relâche, d'orfèvre, pour produire une œuvre merveilleusement ciselée. Tant est si bien que le Prix cannois du scénario est un brin réducteur. Et que dire de ses deux comédiennes, irradiantes, qui auraient largement mérité de partager un prix d'interprétation !

Nous sommes donc en 1770... Non loin des falaises, battues par les vents, qui surplombent l'océan, se dresse une imposante et austère demeure. Ce que l'on appelle traditionnellement une maison de maître, quand bien même la propriétaire en serait une maîtresse. Ici les distractions sont aussi rabougries que les plantes malmenées par les embruns marins. L'expression artistique, les fêtes y sont tout aussi clairsemées. Les rares instants de musique sont tant attendus qu'on en déguste la moindre note jusqu'à la lie quand elle passe à portée. On a le temps de guetter le temps qui passe, de regarder tomber chaque goutte de pluie. Pourquoi venir se perdre dans cette contrée perdue, si ce n'est pour des raisons alimentaires ? Tel est le lot d'Héloïse qui vient de décrocher un travail de commande : faire le portrait de l'héritière de la famille, dans le but de la marier. Il faut resituer le contexte de l'époque : pas de réseaux sociaux, de skype, ni de photomaton... Il fallait bien avoir quelque chose à mettre sous l'œil du futur époux

pour lui vanter les mérites et lui vendre la jeune donzelle qu'on lui proposait de prendre sous son aile ! Héloïse, en tant que peintre à son compte, est aguerrie dans ce domaine. Elle n'est pas effarouchée de débarquer seule dans ce coin oublié du monde. Et c'est-là une première originalité à l'écran : y voir une de ces femmes qui ont bel et bien existé dans un contexte où la quasi totalité de leurs contemporaines n'avaient pas le choix de leur destinée. Héloïse, sans mari, ni maître, est une femme socialement libérée et ses rapports avec les autres le sont tout autant. Si elle est de rang inférieur à la comtesse qui lui commande le portrait de sa fille, son statut indépendant lui octroie une véritable liberté de ton, et lui permet de l'aborder de femme à femme. Entre les deux, un marché secret est conclu : Héloïse peindra en cachette le tableau, à l'insu de Marianne qui essaie avec ses maigres moyens d'échapper à son destin programmé et refuse de poser. Marianne n'agit pas par caprice, mais par conviction profonde. C'est ce qui va rapprocher progressivement l'artiste et son modèle...

Quand Céline Sciamma s'empare d'un tel sujet, chaque plan devient comme un véritable tableau, la peinture devient l'ADN du film. Dans cet univers féminin, aucune protagoniste n'est laissée à l'abandon. Chaque personnalité est complexe, interagit avec les autres indépendamment des rapports de classe censés les corseter. La liberté a un prix, qu'il faut être prête à payer. L'enjeu impose alors de sortir de ses propres entraves. Au-delà du genre, ce film parlera à tous ceux, à toutes celles qui sont, ont été, seront amoureuses, amoureux, profondément...

La LanGouste à BreTelles

Ce centre L.G.B.T fondé sur le principe de laïcité et de mixité, est ouvert à tous et toutes. *La LanGouste à BreTelles* est un lieu où personne ne sera jugé en fonction de ses préférences ou identités de genre. Débats, événements militants, soirées, permanences d'écoute et de soutien, permanences de dépistage et de prévention... vous trouverez tout cela à **La LanGouste à BreTelles, au 10 rue Râteau, Avignon**. Vous pouvez retrouver l'actualité du lieu sur facebook.



Comme nous, vous avez envie d'une société plus juste et moins discriminante ? SOS homophobie organise à Avignon des événements, des interventions en milieu scolaire, des formations, des débats et réflexions. Venez nous rencontrer et échanger autour d'une grignote et découvrir notre association ! Pourquoi pas vous engager et militer à nos côtés ? Hétéro, Lesbienne, Gay, Bi, Trans ou autre, nous sommes toutes et tous concerné-es par la société de demain !

Centre LGBTQI d'Avignon
10 rue Râteau AVIGNON
Nous contacter 0783906422
sos-homophobie.org/delegation/paca



ALICE ET LE MAIRE

Écrit et réalisé par Nicolas PARISER
France 2019 1h45
avec Fabrice Luchini, Anaïs Demoustier,
Nora Hamzawi, Maud Wyler, Léonie
Simaga, Thomas Chabrol...

On ne prétendra pas que la légendaire pusillanimité du cinéma français à l'égard de la représentation de la chose politique ait disparu. Du moins la trouve-t-on désormais écornée, de loin en loin, par d'excellents films. Le meilleur exemple reste, à cet égard, *L'Exercice de l'État* (2011) de Pierre Schoeller. On lui adjoint sine die *Alice et le maire* de Nicolas Pariser, qui partage avec lui, sans jamais verser dans la naïveté, une vraie croyance dans le monde qu'il filme, ainsi qu'une bienfaisante suspension de l'aigreur ordinaire qui conduit sans coup férir à la disqualification du sujet.

Nicolas Pariser se rapproche d'Éric Rohmer – lequel avait signé, en 1993, *L'Arbre, le maire, et la médiathèque* avec Fabrice Luchini – pour une petite leçon de morale politique, écologique et existentielle.

Luchini, donc. Et la preuve ici réitérée de son immense talent... Il campe Paul Théraneau, maire socialiste de Lyon, à peu près rincé après trente ans de mandat, non encore tombé dans le cynisme,

mais tournant à vide, en pilotage automatique. La manière dont l'acteur parvient à restituer l'animal politique est très remarquable. Un rien y suffit, évitant la caricature, dont il n'est pas donné à tout le monde de se saisir. Quelque chose de demi-mort dans le regard qui flotte sur le monde ordinaire, un imperceptible mouvement des lèvres qui marque une lassitude océanique de la gestion quotidienne, une capacité intacte à se sublimer et à aller chercher loin le vibrato républicain sur le théâtre de l'intervention publique.

Là-dessus, sa jeune directrice de cabinet embauche une jeune normalienne sans attaches, Alice Heimann (Anaïs Demoustier), pour devenir une sorte de coach mentale du maire en perdition.

Sa jeunesse, sa fraîcheur, son manque d'expérience, son étrangeté au milieu, son indifférence aux coups stratégiques – autant de traits dont Anaïs Demoustier, de son côté, s'empare avec une impression de naturel confondant – tombent d'autant plus à pic que Paul Théraneau se met en mouvement pour prendre la tête du parti et se positionner ensuite comme candidat à la présidentielle.

L'histoire de leur relation occupe donc très délibérément le centre du film, quand bien même quelques person-

nages et intrigues secondaires, animant l'environnement proche des personnages principaux, s'y révèlent particulièrement bien esquissés...

La ruche en effervescence de la mairie, le staff perpétuellement sur les dents, les déplacements incessants du maire illustrant la multiplicité de ses tâches et de ses fonctions figurent le théâtre principal de la relation d'abord adjuvante, puis de plus en plus vitale, qui se noue entre les deux personnages. De fait, Alice, par sa capacité d'écoute, par sa faculté d'analyse, par la pertinence intellectuelle de ses interventions, réapprend au maire, animal politique obnubilé par l'efficacité de l'action dans un monde qui exige toujours plus de rapidité, les vertus oubliées de la pensée...

Alice et le maire entre définitivement dans la catégorie des bons films, des grands films, en faisant en sorte qu'un mouvement transforme insensiblement les personnages. Qu'on les trouve changés, l'un et l'autre, par une expérience qui les a réunis et éprouvés et dont on ne révélera surtout pas le fin mot ici. Tout au plus dira-t-on qu'une part d'humanisme a perturbé l'animal technocratique qu'est Paul Théraneau, et qu'à rebours Alice Heimann n'a pu éviter que l'éclaboussure du réel atteigne le pur horizon des concepts. La transparence de la mise en scène, la justesse des dialogues, la tenue des acteurs conspirent ici à un film lucide et subtil, qui fait toute sa part à la cruelle complexité des choses. Une œuvre précieuse, en un mot.

(J. MANDELBAUM, *Le Monde*)



MANUTENTION : Cour Maria Casarès / REPUBLIQUE : 5, rue Figuière 84000 AVIGNON / Tél : 04 90 82 65 36 / www.cinemas-utopia.org

PORTRAIT DE LA JEUNE FILLE EN FEU



**L'ÉVÈNEMENT
À UTOPIA :
AVANT-PREMIÈRE
EXCEPTIONNELLE**
sortie nationale prévue
le 25 septembre

Écrit et réalisé par Céline SCIAMMA
France 2019 2h
avec Noémie Merlant, Adèle Haenel,
Luana Bajrami, Valeria Golino...

**FESTIVAL DE CANNES 2019 :
PRIX DU SCÉNARIO**

Étonnante Céline Sciamma, toujours là où on ne l'attend pas. Non par plaisir d'étonner la galerie, mais pour le bonheur de renouveler son style, de relever de nouveaux défis tout en creusant un peu plus ses sujets de prédilection. Rendre visible les invisibles, celles en marge de

la société et ici de l'Histoire. La réalisatrice s'empare avec brio de la forme classique et la dépoussière, innove, lui rend sa spontanéité. Ce *Portrait de la jeune fille en feu* (quel titre !) éclaire différemment toute l'œuvre polymorphe de la réalisatrice. Il agit comme une épure.

N°395 du 19 juin au 30 juillet 2019 / Entrée : 7€ / le midi : 4,50€ / Abonnement : 50€ les dix places